

P. Rafael Fernández de A.

SPIRITUALITE DE L'INSTRUMENT

Editions PATRIS

(page de couverture arrière)

SPIRITUALITE DE L'INSTRUMENT

Dans son Evangile, Jésus Christ nous adresse l'appel à être des apôtres engagés dans la construction du Royaume de Dieu sur cette terre. Cette vocation, imprimée en notre âme par les sacrements du baptême et de la confirmation, le P. Kentenich, fondateur du Mouvement de Schoenstatt, la reprend et la développe dans ce qu'il dénomme « spiritualité de l'instrument ».

Ce livre reprend son enseignement et nous l'offre comme un chemin actuel et concret de suite du Seigneur. Il décrit les diverses caractéristiques de l'apôtre-instrument du Christ de manière vivante et pratique. La personne de la Vierge Marie est vue non seulement comme un exemple éminent de l'apôtre mais aussi comme celle qui nous accueille, nous enseigne et nous encourage dans l'engagement avec le Seigneur.

Autres Cahiers de Formation :

- **Foi pratique en la Divine Providence**
- **Manuel du Dirigeant**
- **Spiritualité de l'Instrument**
- **Oui, Père. Notre abandon filial à Dieu**
- **L'Alliance d'Amour avec Marie**
- **Comment Apprendre à Méditer**
- **Marie et le nouvel ordre chrétien de la société**

Editions Patris

(Icône :) Le Christ avec les apôtres Pierre et André.

CODICE URB. LAT. – BIBLIOTHEQUE APOSTOLIQUE DE LA CITE DU VATICAN

Cahier de Formation N°9

SPIRITUALITE DE L'INSTRUMENT

P. Rafael Fernandez de A.

©EDITIONS PATRIS S.A. (coordonnées à Santiago - Chili)

Seconde édition, avril 2003, Santiago, Chili.

INTRODUCTION

**Les grandes lignes du contenu de ce livre, comme
cadre de référence général pour votre lecture.**

De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.

(Jn 20,21)

Ce lien (à Marie) est pour nous un moyen extraordinairement précieux et éprouvé pour imprimer à nouveau dans le monde le visage du Christ.

(2^{ème} Acte de Fondation)¹

Utilise-nous selon ta volonté, fais que par Schoenstatt, les vastes navires de la Sainte Eglise se remplissent à nouveau et que les louanges entourent ton trône.

(Vers le Père, 8)²

¹ *Documents de Schoenstatt*, Editions Patris, Santiago, Chili.

² P. Joseph Kentenich, *Vers le Père*, Editions Patris, Santiago, Chili.

La spiritualité de Schoenstatt est centrée sur ce qui constitue le fil conducteur de la spiritualité biblique : **l'alliance d'amour entre Dieu et l'homme**, autour de laquelle tourne toute l'histoire du salut, et qui dans le Christ, atteint son point culminant et son sceau définitif. Nous, nous nous incorporons à cette Nouvelle Alliance au moyen du baptême.

L'originalité propre de la spiritualité schoenstattienne réside dans le fait que cette ***alliance baptismale est réactualisée et vécue à Schoenstatt à travers l'alliance scellée avec Marie***, sous le vocable de Mère et Reine trois fois Admirable, dans son Sanctuaire de Schoenstatt.

Le chemin le plus court, le plus sûr et le plus efficace

Schoenstatt considère –et il l'a expérimenté abondamment tout au long de son histoire- que l'alliance d'amour avec Marie est le chemin le plus court, le plus sûr et le plus efficace pour vivre l'alliance d'amour avec le Dieu Un et Trine. L'alliance est ce qui imprime un sens à Schoenstatt : tout ce qui se produit et s'entreprind à Schoenstatt, reçoit sa signification à la lumière de l'alliance. C'est pourquoi, aux dires du Père Kentenich, l'alliance d'amour avec Marie est la forme, la norme et le but de Schoenstatt.

C'est sa forme : ce qui lui confère son cachet ou sa conformation intérieure.

C'est sa norme fondamentale : Schoenstatt se guide en tout par l'être et la mission de Marie.

C'est son but : car en vivant l'union la plus étroite avec la Sainte Vierge, il aspire à atteindre par là son but ultime : la plénitude de l'alliance d'amour avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

En un mot, l'alliance d'amour est ce qui mesure la profondeur et l'authenticité de la vie à Schoenstatt ; c'est son chemin original de sainteté.

Manière de vivre l'alliance

Cela dit, quand le Père Kentenich décrit la caractéristique propre de la spiritualité schoenstattienne, il affirme que celle-ci se distingue par le fait qu'elle est « tridimensionnelle ». La spiritualité de Schoenstatt comprend, à côté de *l'alliance d'amour, la spiritualité de l'instrument et la sainteté de la journée de travail*. Dans cette triade, cependant, l'axe est l'alliance d'amour. Les deux autres projections se réfèrent à la manière dont Schoenstatt vit l'alliance avec Marie.

Nous devenons des instruments dans les mains de Marie

La Spiritualité de l'Instrument explicite le fait que l'alliance d'amour avec la Sainte Vierge non seulement nous unit de manière personnelle et intime avec elle, mais en elle, nous projette et nous rend aussi participants de la mission rédemptrice du Christ. Par l'alliance, nous devenons des instruments dans les mains de Marie, des apôtres et constructeurs du royaume de Dieu ici-bas.

Sainteté dans la vie quotidienne

La sainteté de la journée de travail explicite, en outre, que l'alliance avec la Sainte Vierge est vécue dans les conditions normales de notre vie et qu'elle cherche à harmoniser organiquement, dans notre vie quotidienne, le lien avec Dieu, avec les personnes, avec les choses et avec le travail.

En considérant ce qui précède, nous comprenons dès lors pourquoi le P. Kentenich décrit la spiritualité schoenstattienne comme une spiritualité « tridimensionnelle ».

Guidés par la foi pratique en la Divine Providence

Cependant, si nous voulions embrasser la totalité des éléments qui forment le cachet typique de la spiritualité schoenstattienne, nous devrions encore ajouter un autre élément : la foi pratique en la Divine Providence. La spiritualité « tridimensionnelle » comprend la manière dont Schoenstatt vit les **vertus théologiques** de la charité et de l'espérance surnaturelles, qui sont l'âme de notre vie chrétienne. Mais **ces vertus supposent la foi théologique**. Et dans le vécu de la foi surnaturelle, Schoenstatt accentue particulièrement la foi pratique en la Divine Providence comme chemin pour la connaissance de la volonté de Dieu. La foi pratique en la Divine Providence est un élément caractéristique et central de Schoenstatt et imprègne entièrement la triple dimension de l'alliance avec Marie : Schoenstatt est un mouvement nettement marial **providentialiste** nettement marial.

Dans le Cahier de Formation n°11 , *l'Alliance d'Amour avec Marie*, et dans le Cahier de Formation n°7, *Foi pratique en la Divine Providence*, on peut trouver une ample explication de ces traits fondamentaux de la spiritualité de Schoenstatt. L'objectif de ce Cahier de Formation n°9 est la Spiritualité de l'Instrument. On y aborde notre mission apostolique en tant que chrétiens et schoenstattiens. Dans une seconde partie, on décrit les caractéristiques propres de l'instrument.

Un exposé sur la sainteté de la vie quotidienne se trouve dans le livre *La Sanctification de la Vie Quotidienne*, de Annette Nailis, publié par les Editions Herder, Espagne.

Questions

L'Alliance d'Amour avec Marie, qui est une composante centrale de la spiritualité de Schoenstatt, implique la réactualisation d'une autre alliance fondamentale du chrétien. De quelle alliance s'agit-il ?

Le P. Kantenich affirme que l'Alliance d'Amour se distingue par son caractère « tridimensionnel ». A quoi se réfère-t-il ?

On peut affirmer que Schoenstatt est un Mouvement nettement marial. Quel autre trait de sa spiritualité doit-on souligner quand on la considère de manière intégrale ?

La vocation chrétienne est une vocation à l'apostolat

« L'Église est née dans ce but : propager le règne du Christ sur toute la terre pour la gloire de Dieu le Père, et rendre ainsi tous les hommes participants de la rédemption salvatrice et, au moyen de ceux-ci, ordonner réellement tout l'univers en direction du Christ. Toute l'activité du Corps Mystique, dirigée vers ce but, reçoit le nom d'apostolat, que l'Église exerce par le travail de tous ses membres, même si c'est de diverses manières. La vocation chrétienne est, par sa nature même, également vocation à l'apostolat. »

Décret *Apostolicam Actuositatem*, sur l'Apostolat des Laïcs (AA,2)

Le même courage

« Aujourd'hui, l'Église doit affronter d'autres défis, en avançant vers de nouvelles frontières, tant pour la première mission ad gentes, que pour la nouvelle évangélisation de peuples qui ont déjà reçu l'annonce du Christ. Aujourd'hui, il est demandé à tous les chrétiens, aux Églises particulières et à l'Église universelle, le même courage que celui qui animait les missionnaires du passé et la même disponibilité à écouter la voix de l'Esprit. »

Lettre Encyclique *Rédemptoris missio*, Jean-Paul II (RMs, 30)

Comme de la cire dans tes mains

« Nous venons nous décider à nouveau
À être comme de la cire dans tes mains,
Pour que tu puisses nous envoyer comme des instruments
Guider ton troupeau selon tes désirs ».

P. Joseph Kentenich (Vers le Père, 140)

PREMIÈRE PARTIE :

Notre caractère apostolique et évangéliste

1 La vocation apostolique

Schoenstatt est un Mouvement essentiellement apostolique : il veut former des apôtres engagés, capables d'allumer également en d'autres le même zèle apostolique

Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il brûle déjà.

(Lc 12,19)

**Donne-nous, Père, de brûler comme un feu vigoureux,
De marcher avec joie vers les peuples
Et, combattant en témoins de la Rédemption,
De les guider joyeusement vers la Sainte Trinité.**

(Vers le Père, 12)

**Que Schoenstatt porte vaillamment
Jusque très loin ta bannière
Et soumette victorieusement tous les ennemis ;
Qu'il continue d'être ton lieu de prédilection,
Le bastion de l'esprit apostolique,
Le chef qui conduit à la lutte sainte,
La source de sainteté dans la vie quotidienne ;
Le feu du feu du Christ,
Qui, flamboyant, répand des étincelles lumineuses,
Jusqu'à ce que le monde, comme un océan de flammes,
S'embrase pour la gloire de la Sainte Trinité.**

(Vers le Père, 498-500)

1. Evangéliser : un impératif de notre temps

Depuis la fin du siècle dernier jusqu'à nos jours, on a répété dans l'Eglise, avec toujours plus d'insistance, l'appel missionnaire adressé aux laïcs. Le Concile Vatican II a posé un jalon dans ce sens. Avec beaucoup de force et de clarté, il pousse les laïcs à assumer *leur devoir et leur droit à évangéliser*. Les sacrements du baptême et de la confirmation les habilitent à exercer un engagement apostolique actif, participant ainsi à la triple mission du Christ : à sa mission pastorale, sacerdotale et prophétique.

Notre siècle est témoin de *l'éveil du laïcat*. De multiples initiatives apostoliques et mouvements ecclésiaux ont surgi, qui témoignent d'une authentique irruption de l'Esprit Saint. Le sceau apostolique et missionnaire sera sans aucun doute décisif dans la configuration de l'Eglise dans le troisième millénaire.

Exigences d'un monde sécularisé

C'est avec raison que Jean-Paul II affirme, dans son Exhortation Apostolique *Christi Fideles Laici* :

L'Eglise doit faire aujourd'hui un pas en avant dans son évangélisation ; elle doit entrer dans une nouvelle étape historique de son dynamisme missionnaire (N°35).

Dans cette nouvelle étape historique, les laïcs doivent non seulement assumer le rôle apostolique et missionnaire qui leur revient, mais doivent également répondre à l'extraordinaire défi évangéliste que renferme un monde sécularisé et enroulé dans une spirale de développement et de changements comme on ne l'avait jamais expérimenté auparavant.

Le manque d'un sérieux engagement laïc, dans le passé, a eu pour effet que d'importants domaines du développement scientifique, technique, social, économique et culturel soient restés en marge de l'influence de clarification et d'orientation de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Nous nous trouvons ainsi aujourd'hui devant un monde toujours plus matérialiste et indifférent vis-à-vis de Dieu. *La brèche qui*

sépare foi et culture est devenue terriblement profonde et difficile à surmonter.

Atteindre une transformation profonde

Les mots de Paul VI dans sa mémorable exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* conservent toute leur valeur.

Il ne s'agit pas seulement –affirme le Saint Père- de prêcher l'Évangile dans des zones géographiques toujours plus vastes ou des populations de plus en plus massives, mais de parvenir à évangéliser en profondeur la culture dans laquelle nous sommes plongés. Et en cela, précisément, ce sont les laïcs qui ont un rôle de premier plan.

Il s'agit, précise Paul VI,

D'atteindre et ainsi transformer, par la force de l'Évangile, les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, la ligne de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut.

Et il continue en précisant :

Il faut évangéliser –non pas de façon décorative, à la manière d'un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans leurs racines –la culture et les cultures de l'homme (...). La rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque, comme ce fut aussi celui d'autres époques. Aussi faut-il faire tous les efforts en vue d'une généreuse évangélisation de la culture, plus exactement des cultures. (N°18-20)

Ordonner le monde selon Dieu

Jean-Paul II a réaffirmé cet impératif si justement indiqué par Paul VI. Il fait un appel réitéré et fervent à une *nouvelle évangélisation*. Il montre énergiquement sa nouveauté : elle est « nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes, dans son expression » (Allocution du 09.03.1983).

Jean-Paul II plaide pour une nouvelle évangélisation

qui déploie avec plus de vigueur –comme celle des origines- un potentiel de sainteté, un grand élan missionnaire, une ample créativité catéchétique, une manifestation féconde de collégialité et de communion, un combat évangélique de dignification de l'homme, afin d'engendrer, du sein de l'Amérique Latine, un grand avenir d'espérance. (...) Amérique Latine, fidèle au Christ, augmente et réalise ton espérance ! –s'exclame Jean-Paul II- l'espérance d'un laïc conscient et

responsable, engagé dans sa mission ecclésiale et d'ordonnement du monde selon Dieu. (Allocution du 12.10.1984)

Rôle de premier plan de l'Amérique Latine

Comme Paul VI, Jean-Paul II voit l'Amérique Latine comme le *continent de l'espérance* pour l'Eglise du futur :

Alors que le troisième millénaire du christianisme est sur le point de commencer, l'Amérique doit se sentir appelée à se rendre présente dans l'Eglise universelle et dans le monde par une action évangélisatrice renouvelée, qui montre la puissance d'amour du Christ à tous les hommes et sème l'espérance chrétienne dans tant de cœurs assoiffés du Dieu vivant.

(Allocution du 08.04.1987)

2. Schoenstatt : un Mouvement nettement apostolique

Voilà l'horizon ecclésial dans lequel est né Schoenstatt. Devançant ce que l'Eglise vivrait dans la seconde moitié du XXe siècle, Schoenstatt, dès ses débuts, s'est senti appelé à prendre la bannière de l'apostolat laïc. Comme mouvement apostolique, il a voulu s'engager à lutter pour «le renouvellement religioso-moral du monde dans le Christ», faisant siennes les bannières que, des décennies plus tard, l'Eglise postconciliaire arborerait. Déjà dans les premiers temps, le P. Kentenich prévint du danger que Schoenstatt se considère comme *un club d'auto-sanctification*. Schoenstatt est un *mouvement*, pas une organisation statique ; c'est un organisme éminemment dynamique. C'est un mouvement *apostolique*, poussé par une forte conscience de mission et orienté vers l'engagement évangéliste. Plus encore, c'est un mouvement apostolique *de renouvellement*, qui veut animer efficacement la vie de l'Eglise, pour que celle-ci soit l'âme du monde et façonne une nouvelle culture. Rien n'est plus éloigné de la nature de Schoenstatt que de s'enfermer en soi-même, en se désintéressant des défis que l'époque actuelle lance au christianisme.

Nous coopérons avec Marie

Quand Marie nous accueille et nous transforme dans son Sanctuaire, c'est pour faire de nous des apôtres, des instruments aptes entre ses mains (voir Premier Acte de Fondation), et nous envoyer travailler dans la vigne du Seigneur. Marie désire que nous coopérons comme elle et avec elle à l'Œuvre rédemptrice du Christ.

3. Etapes dans l'engagement apostolique

Durant la première guerre mondiale, quand Schoenstatt venait de naître, des « Prières Apostoliques », composées par le P. Kentenich, circulaient parmi les premiers membres de la Congrégation. Dans leur simplicité, elles reflètent l'esprit qui les anime :

Mère trois fois Admirable,
Apprends-nous à combattre comme tes soldats,
Et que, malgré la multitude de puissants ennemis,
Les peuples, à de nouveaux confins,
Se mettent à ton service
Afin que le monde par toi renouvelé
Glorifie ton Fils Jésus. Amen.

Consolidation du caractère apostolique

La vocation apostolique et missionnaire de Schoenstatt se raffermir de plus en plus à mesure que celui-ci prend forme à l'ombre du Sanctuaire. A l'époque de Dachau, le caractère apostolique du Mouvement de Schoenstatt est déjà une réalité devenue vivante. C'est pourquoi, au camp de concentration, le Fondateur peut dire la prière que nous avons citée au début de ce thème :

Que Schoenstatt porte vaillamment
Jusque très loin ta bannière
Et soumette victorieusement tous les ennemis ;
Qu'il continue d'être ton lieu de prédilection,
Le bastion de l'esprit apostolique,
Le chef qui conduit à la lutte sainte,
La source de sainteté dans la vie quotidienne ;
Le feu du feu du Christ,
Qui, flamboyant, répand des étincelles lumineuses,
Jusqu'à ce que le monde, comme un océan de flammes,
S'embrase pour la gloire de la Sainte Trinité. Amen.

(Vers le Père, 498-500)

Mission de nos peuples

Dans ses voyages internationaux, après la seconde guerre mondiale, le P. Kentenich, avec une grande intuition surnaturelle, *découvre le potentiel apostolique qui existe en Amérique Latine*. Il a pu suivre de près la détérioration morale et religieuse de l'Europe, et est convaincu que les peuples latino-américains, qui durant des siècles sont restés plutôt passifs et réceptifs, devaient maintenant assumer une responsabilité historique décisive. C'est pourquoi il a appelé le Schoenstatt latino-américain à affronter un extraordinaire défi missionnaire. Il a par-là devancé –comme nous l'avons déjà fait remarquer- ce que, plus tard, les Souverains Pontifes proclameraient en se référant à l'Amérique Latine, comme « le continent de l'espérance » pour l'Eglise universelle.

Exercer une influence puissante

Dans sa causerie du 31 mai 1949, le Fondateur proclame, dans le Sanctuaire Cénacle de Bellavista qui vient d'être béni :

Serait-ce un don qu'elle nous fait en récompense, une reconnaissance et un honneur pour nous, si nous croyons qu'elle veut nous utiliser depuis ce lieu, à partir de ce jour, pour obtenir une influence plus puissante dans le forgeage des destinées de l'Eglise dans l'espace culturel de l'Occident ? Il est clair que quand nous entendons le mot « Occident », nous pensons toujours, en premier lieu, à l'Allemagne. (Causerie du 31 mai 1949, DSch. N.5)³

(...) Il y a peu, j'ai indiqué la grande mission que nous avons ici au Chili en tant que petite Famille. Cependant, le motif qui nous réunit cet après-midi, indique que *Dieu le Père nous a confié une grande mission pour le monde entier, spécialement pour l'Europe, pour l'Occident*. (Ibid, n.12)

(...) Nous voyons comment l'Occident s'achemine vers la ruine et nous croyons que nous sommes appelés depuis ce lieu à réaliser un travail de sauvetage, de construction et d'édification. Nous croyons que *nous devons nous offrir comme des instruments* afin de susciter un contre-courant qui retourne vers les pays dont nous avons, nous aussi, été abondamment bénéficiaires. (ibid, n.20)

Dans ce discours-programme, se référant à Marie, le P. Kentenich explique :

³ Documents de Schoenstatt.

Elle est subordonnée à des instruments humains dociles et de bonne volonté. Si par le Premier Document de Fondation, elle a accepté la tâche de se montrer en Allemagne, depuis notre Sanctuaire, de manière éminente, comme la Triomphatrice des erreurs collectivistes, alors elle –je m’exprime à la manière humaine- *recherche anxieusement du regard des instruments qui l’aident à réaliser cette tâche.* (Ibid, n.25)

Seule, Elle ne peut rien

Le P. Kentenich assume pleinement le défi, et c’est pourquoi il continue en disant :

Que nous reste-t-il d’autre que de nous mettre sans réserve à sa disposition, dans le sens de notre consécration, d’accepter ses désirs, de nous offrir à nouveau à elle et lui laisser la responsabilité de sa grande œuvre, dans laquelle nous, en dépendance d’elle et par intérêt pour sa mission, nous voulons coopérer, souffrir, nous sacrifier et prier ?...La Sainte Vierge est sans ressources, seule Elle ne peut rien. *C’est un honneur pour nous de pouvoir l’aider.*

La Sainte Vierge a une grande mission envers l’Occident. Une fois qu’elle m’a fait comprendre cela, elle m’a demandé que moi aussi je lui offre tout. (ibid., n. 25-26)

Questions :

Si les laïcs n’assument pas leur engagement apostolique, de graves conséquences surviennent pour la société où ils vivent. Quelles sont ces conséquences ?

Le P. Kentenich prévenait du danger que Schoenstatt soit une sorte de Mouvement purement pieux. Que cherchait-il à souligner par cet avertissement ?

Le P. Kentenich affirme que l’Amérique Latine, doit assumer une importante mission de sauvetage dans le vieux continent. De quoi s’agit-il ?

En ce sens, examine de façon critique le comportement de ton groupe, de ta Branche et du Mouvement dans son ensemble.

4. Conclusions

Dans cette perspective ecclésiale et schoenstattienne, nous pouvons mieux comprendre l'importance décisive que le P. Kantenich attribue à la *Piété Instrumentale Mariale*.

L'engagement évangélisateur et missionnaire est un impératif basé sur notre sceau baptismal et sur le sacrement de la confirmation. C'est, en outre, un impératif de l'époque historique dans laquelle nous vivons. C'est un impératif, enfin, de notre être schoenstattien; *impératif qui devient encore plus urgent par notre appartenance au Schoenstatt ibéro-américain*.

Nos propres forces ne suffisent pas

La mission apostolique et évangélisatrice à laquelle nous sommes appelés, nous ne l'accomplirons pas en nous basant uniquement sur nos propres forces. Elle sera possible dans la mesure où nous nous saurons instruments dans les mains de Marie et où nous nous laisserons former et utiliser par elle.

Nous avons été appelés à Schoenstatt pour nous unir à une croisade apostolique mariale. Chacun de nous doit devenir un apôtre. Ensemble, nous devons être garantie de l'esprit et de l'élan missionnaires de l'Eglise qui marche vers le troisième millénaire.

Cultiver une Spiritualité Instrumentale authentique

La culture d'une attitude instrumentale authentique est ce qui nous habilite à vivre de manière féconde l'appel et la mission apostolique. C'est pourquoi nous voulons approfondir et faire nôtre ce trait essentiel de notre spiritualité.

Ils ne se sentent plus chrétiens

« (...)des groupes entiers de baptisés ont perdu le sens de la foi vivante ou vont jusqu'à ne plus se reconnaître comme membres de l'Eglise, menant une existence éloignée du Christ et de son Evangile. Dans ce cas, il faut une « nouvelle évangélisation » ou « ré-évangélisation ». (Jean-Paul II, Redemptoris Missio, 33)

Notre cœur appartient à tous les hommes

« (...) Il est bon et positif de se défaire de l'étroitesse innée et même soigneusement cultivée de notre cœur, de ce moi égoïste et enfermé en lui-même, afin que notre groupe réalise la plus étroite communauté de vie possible... Et, cependant, nous n'aurons réalisé par là qu'une toute petite fraction de notre idéal. Nous devons aspirer à encore plus haut et plus loin. Notre cœur appartient à tous les hommes, à toutes les nations, quels que soient leur nom ou leur histoire... et nous ne nous reposerons jusqu'à ce que se réalise la parole : Schoenstatt est mon monde ; oui, le monde entier doit devenir comme Schoenstatt. » (Troisième Acte de Fondation, 7)

Des champs ouverts uniquement aux laïcs

« Les circonstances actuelles requièrent un apostolat laïc beaucoup plus intense et étendu. Car la croissance démographique, le progrès scientifique et technique et l'intensification des relations humaines de jour en jour, ont non seulement élargi immensément les champs de l'apostolat des laïcs, dans leur majorité ouverts uniquement à ceux-ci, mais de plus, ont provoqué de nouveaux problèmes qui exigent une attention vigilante et une préoccupation diligente de la part du laïc. L'urgence de cet apostolat est aujourd'hui beaucoup plus grande, car l'autonomie de nombreux secteurs de la vie humaine a avec raison augmenté, parfois dans une certaine indépendance de l'ordre éthique et religieux et un grave danger pour la vie chrétienne. A cela s'ajoute le fait que, dans de nombreuses régions où les prêtres sont très peu abondants ou, comme cela se produit parfois, se voient privés de la liberté qui leur revient dans leur ministère, l'Eglise, sans la collaboration des laïcs, pourrait à peine être présente et travailler » (AA,1)

2 Etre instruments dans les mains de Dieu

Signification du terme « instrument » dans la spiritualité schoenstattienne.

Ananie répondit : « Seigneur, j'ai beaucoup entendu parler de cet homme (Paul) et de tout le mal qu'il a fait à tes saints à Jérusalem. Et il est ici avec pleins pouvoirs des grands prêtres pour emprisonner tous ceux qui invoquent ton nom ».

Le Seigneur lui répondit :

« Va, car cet homme m'est un instrument de choix pour porter mon nom devant les nations païennes, les rois et les fils d'Israël. Moi-même, je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom ».

(Actes 9,13-16)

**Père, tu nous as choisis dans le Christ
Comme instruments pour ton Règne,
Comme semence, lumière et levain,
Pour le salut du monde.**

(Vers le Père, 19)

1. Evocations que le mot « instrument » peut éveiller

L'idée de nous transformer en **instruments**, n'est peut-être pas, à première vue, très attractive. Le mot « instrument » évoque peut-être pour beaucoup, en premier lieu, des objets ou instruments matériels : un marteau, une scie, des ciseaux, etc. En second lieu, parce que nous l'associons avec « instrumentaliser ». Nous instrumentalisons une personne quand nous nous servons d'elle comme d'un simple moyen pour atteindre nos buts égoïstes, réduisant ainsi la personne à la qualité de chose.

Bien sûr que le P. Kentenich, quand il parle de Spiritualité de l'Instrument, ne donne pas ce sens au mot instrument. Il ne cherche en aucune façon à ce que nous nous considérions comme « utilisés » par Dieu ou par Marie. Son intention est très différente.

Il emploie l'analogie de l'instrument parce qu'elle sert à illustrer le processus de vie qui se produit dans notre engagement apostolique, tout comme le Seigneur emploie l'analogie de la vie et des sarments pour montrer l'union qui doit exister entre lui et ses disciples.

2. Que veut-on souligner par l'image de l'instrument ?

On veut souligner, en premier lieu, qu'il *existe une tâche à réaliser*, et que ***l'instrument est nécessaire pour mener à bien cette tâche.***

En second lieu, que pour la réalisation de l'œuvre, ***l'union de l'instrument avec celui qui l'utilise est indispensable.***

Et enfin, que si ***l'œuvre réalisée est effectivement attribuée avant tout à celui qui se sert de l'instrument pour la réaliser, elle est également attribuée à l'instrument.*** L'instrument, par lui-même, n'aurait jamais obtenu ce résultat ; cependant, uni à celui qui l'utilise, il parvient à quelque chose qui dépasse sa propre capacité.

3. L'exemple de la craie

Un exemple peut nous aider à illustrer le concept de l'instrument. Supposons que je sois devant un tableau avec un morceau de craie à la main. C'est moi qui écris, mais je ne peux pas le faire sans la craie. J'ai besoin d'elle. La craie possède un attribut propre et une valeur propre. Elle a la propriété de marquer en blanc le tableau. Mais si je ne prends pas cette craie en mains, elle, par elle-même, ne peut rien faire, ni écrire ni dessiner. Elle est subordonnée à mon action. Le résultat, ou ce que fera l'instrument, est toujours conditionné par ce que veut faire avec lui celui qui l'utilise. Quand celui qui écrit prend la craie en main, l'effet qu'elle produit dépasse sa propre causalité : elle peut écrire un poème ou réaliser une œuvre d'art. Autrement dit, son effet ou sa réalisation dépend du génie et de l'adresse de celui qui l'utilise, de celui qui exerce le rôle de cause première vis-à-vis d'elle. Mais la craie fournit aussi à celui-ci quelque chose qu'il n'avait pas. ***Celui qui veut écrire au tableau ne peut pas le faire avec le doigt, il doit le faire avec la craie.***

4. Instruments inanimés et instruments libres

Quand nous parlons de notre volonté d'être instruments dans les mains de Dieu, une importante distinction doit être tirée au clair : il existe des instruments –« choses » ou inanimés, et des instruments libres. La craie est un instrument inanimé. C'est pour cela que je peux faire d'elle ce que je désire. ***La craie ne peut pas s'opposer*** à mon action ni me dire : « je ne veux pas travailler avec toi », ou « je ne veux travailler qu'à moitié ». La craie dépend entièrement de celui qui la prend dans ses mains.

Le cas des instruments libres ou personnels est différent. Quand il s'agit d'eux, la cause première est subordonnée au fait que l'instrument ou cause instrumentale consente à travailler et coopérer avec elle. L'instrument libre peut même refuser la requête de celle-ci et se déclarer autonome.

5. Instruments libres dans les mains de Dieu

Il est clair que quand nous parlons à Schoenstatt de spiritualité instrumentale, nous ne nous référons pas à une instrumentalité matérielle mais personnelle. **Le don le plus grand que Dieu nous a fait est la liberté.** Cela nous habilite à choisir par nous-mêmes, sans que rien ni personne ne puisse nous empêcher de décider ce que nous, nous voulons décider. On pourra nous faire extérieurement violence ou nous obliger à exécuter matériellement une action, mais ce qu'on ne peut pas faire est de soumettre notre pouvoir de décision.

S'ouvrir à son influence

Dieu nous a créés en tant que personnes libres et il respecte notre liberté. Il nous a faits semblables à lui, en nous transférant une partie de son pouvoir, de son intelligence et de sa capacité créatrice. Il nous a faits en tant que personnes. Si l'homme veut et se décide librement à agir avec Dieu, en participant à son œuvre, il s'ouvre par là à son influence créatrice et rédemptrice. S'il accepte et se met librement entre ses mains, il reçoit sa force et sa grâce. Il peut alors réaliser des merveilles, car Dieu se manifeste et agit à travers lui. Dans le cas contraire, il peut se fermer à l'action de Dieu et ne pas vouloir coopérer avec lui. Plus encore : il peut s'opposer consciemment à la réalisation du plan de Dieu.

6. La dignité de nous transformer en coopérateurs de Dieu

Sous l'influence de celui qui l'utilise, **l'instrument est élevé au-delà de sa causalité propre.** Autrement dit, il est capable de produire des œuvres qui dépassent sa capacité naturelle, à l'instar de la craie ou du pinceau que prend un écrivain ou un artiste pour réaliser son œuvre.

Le désordre et l'injustice surgissent

Quand l'instrument, par contre, se rebelle et rejette librement l'intervention de Dieu dans sa vie –à la racine du péché, il y a toujours une rébellion et une désobéissance-, il se diminue lui-même, se transformant en source de détérioration et de désordre pour les autres. Lorsqu'il se déclare autonome, il se « libère » de l'ordre que Dieu a mis dans la nature ; il rejette l'ordre de l'être et la loi morale ; il se transforme par là en un « petit dieu », qui agit selon son propre arbitre et son propre caprice ; ses fruits sont alors le désordre et l'injustice : « Qui ne rassemble pas avec moi, disperse », dit le Seigneur. (Lc 11,23)

Dieu, qui a nous créés et nous veut libres, cherche des personnes qui veulent devenir participantes de son œuvre créatrice et rédemptrice ; il cherche des coopérateurs, qui soient des « rameurs libres » dans sa barque.

Veux-tu travailler avec moi ?

Dieu veut dignifier les créatures qu'il a mises dans le monde, en leur transférant sa propre grandeur, sa propre efficacité, son propre amour, sa propre sagesse et son propre pouvoir créateur. Ce Dieu, qui nous a créés libres, s'incline respectueusement devant notre liberté et nous dit : « Veux-tu travailler avec moi ? ; veux-tu coopérer avec moi ? ; veux-tu sceller une alliance avec moi ? ; veux-tu créer l'histoire avec moi ? ; veux-tu te laisser guider par mes désirs et mon plan d'amour ? ».

Nous pouvons répondre : « Oui, Père, je le veux ». Ou bien : « Non, cela ne m'intéresse pas, je ne veux être soumis à personne ».

Plus libres, plus féconds

C'est précisément dans cette dernière réponse que réside la tromperie du péché, car être soumis à Dieu ne nous prive pas de notre liberté ni de notre dignité. Au contraire, cela nous rend plus grands, plus libres et plus féconds. Celui qui se rend librement dépendant de Dieu, en se soumettant à sa sage domination, atteint la pleine réalisation de son être. Sa vie se transforme en une force positive. Quand l'instrument ne fait pas obstacle ni oppose de résistance à l'action de Dieu, quand il

s'unit étroitement à lui et fait siens les buts que Dieu lui indique, il expérimente une fécondité illimitée.

En revanche, quand en désobéissant à Dieu, on se sépare de lui, notre nature se détériore et sa rébellion entraîne la corruption, tant pour soi-même que pour les autres. C'est avec raison que le Seigneur dit à ses disciples que cette « attitude instrumentale » de dépendance de Dieu est celle qui a animé Marie, « la servante du Seigneur », les apôtres, tous les saints, et cette même attitude est celle qui doit aussi animer tout schoenstattien. Quand l'instrument se révolte et rejette librement l'intervention de Dieu dans sa vie -à la racine du péché, il y a toujours une rébellion et une désobéissance-, il se diminue lui-même, se transformant en source de détérioration et de désordre pour les autres.

Questions

Expliquer quelle relation existe entre ces trois affirmations :

- 1. Dieu agit à travers les causes secondes.**
- 2. Nous devons devenir des instruments dans les mains de Dieu.**
- 3. Dieu nous a concédé la liberté.**

Quelle est la différence entre « être instrument » et « être instrumentalisé » ?

Expliquer quelles conséquences entraîne une de ces deux situations :

- a) Coopération avec la volonté de Dieu,**
- b) Non-coopération avec la volonté de Dieu.**

La mission, dans quel but ?

« La mission auprès des non-chrétiens est-elle encore valable ? N'a-t-elle pas peut-être été remplacée par le dialogue interreligieux ? La promotion humaine n'est-elle pas un objectif suffisant ? Le respect de la conscience et de la liberté, n'exclut-il pas toute proposition de conversion ? Ne peut-on être sauvé dans n'importe quelle religion ? Dans quel but, alors, la mission ? » (RM, 4)

Un homme seulement à moitié

« La tentation actuelle est celle de réduire le christianisme à une sagesse purement humaine, presque comme une science du bien-vivre. Dans un monde fortement sécularisé, une « sécularisation graduelle du salut » est apparue, du fait de quoi on lutte certainement en faveur de l'homme, mais d'un homme à moitié, réduit à la dimension purement horizontale. En revanche, nous, nous savons que Jésus est venu apporter le salut intégral, qui embrasse l'homme entier et tous les hommes, en leur ouvrant les admirables horizons de la filiation divine. » (RM, 11)

Il y a quelque chose que tu ne peux pas cacher

« De fait, tous la recherchent (la nouveauté de vie du Christ), même si c'est parfois de manière confuse, et ils ont le droit de connaître la valeur de ce don et la possibilité de l'obtenir. L'Eglise et, en elle, tout chrétien, ne peut pas cacher ni conserver pour soi-même cette nouveauté et ces richesses, reçues de la bonté divine pour être communiquées à tous les hommes. (...)

Voilà pourquoi la mission, outre qu'elle provient du commandement formel du Seigneur, découle de l'exigence profonde de la vie de Dieu en nous. Ceux qui ont été incorporés à l'Eglise doivent se considérer comme privilégiés et, de ce fait, davantage engagés à témoigner de la foi et de la vie chrétienne comme service à leurs frères et réponse due à Dieu, en se rappelant « qu'ils ne doivent pas attribuer leur excellente condition à leurs mérites propres mais à une grâce singulière du Christ ; et qu'en ne répondant pas à celle-ci par la pensée, la parole et les œuvres, loin de se sauver, ils seront jugés avec plus de sévérité . » (RM,11)

3 Instruments de Marie

Marie, toute au Christ et toute aux hommes, est un exemple éminent d'instrumentalité. Elle doit dominer dans notre cœur avec les pleins pouvoirs.

**Voici la servante du Seigneur,
Qu'il me soit fait selon ta Parole.**

(Lc 1,37)

**Mère trois fois Admirable,
Garde-nous toujours comme tes instruments ;
Fais qu'avec amour, aujourd'hui et tous les jours,
Nous nous mettions à ton service.
Selon les désirs de Dieu, utilise-nous
Entièrement pour ton Royaume de Schoenstatt.**

(Vers le Père, 600)

1. Une spiritualité instrumentale mariale

Le P. Kantenich définit la Spiritualité de l'Instrument comme une spiritualité **nettement mariale**. C'est son cachet distinctif. Notre Spiritualité de l'Instrument est mariale pour deux motifs : parce que Marie est l'exemple éminent de la dépendance instrumentale de Jésus-Christ et, de plus, parce que **le schoenstattien fait pleinement confiance à Marie et se considère comme un instrument dans ses mains**.

La définition que le P. Kantenich donne de Marie, explique la raison profonde de son instrumentalité. Elle est «la Compagne et Collaboratrice officielle et permanente du Christ dans toute l'œuvre du salut ».

Cette définition souligne, premièrement, son union étroite au Seigneur, qualité essentielle de tout instrument. Et, deuxièmement, sa coopération à ou son engagement dans l'œuvre de Jésus-Christ : le sens de toute instrumentalité est de travailler dans et pour la vigne du Seigneur.

2. Marie, exemple éminent d'instrumentalité

Le *Document de Puebla* exprime, de manière simple et claire, ce caractère instrumental de Marie en tant que Compagne et Collaboratrice du Christ. Il dit ainsi :

Un don total de soi

Selon le plan de Dieu, en Marie, « tout se réfère au Christ et tout dépend de lui » (MC 25). Son existence toute entière est une pleine communion avec son Fils. Elle a donné son oui à ce projet d'amour. Elle l'a librement accepté à l'Annonciation et a été fidèle à sa parole

jusqu'au martyre du Golgotha. Elle a été la fidèle accompagnante du Seigneur sur tous ses chemins. La maternité divine l'a amenée à un don total de soi. Cela a été un don généreux, lucide et permanent. Elle a noué envers le Christ, une histoire d'amour intime et sainte, unique, qui culmine dans la gloire.

Protagoniste de l'histoire

Marie, amenée à la participation maximale avec le Christ, est la collaboratrice étroite à son œuvre. Elle a été « quelque chose de tout à fait différent d'une femme qui renvoie passivement à quelqu'un d'autre ou à la religiosité aliénante » (MC 37). Elle n'est pas seulement le fruit admirable de la rédemption ; elle en est aussi la coopératrice active. En Marie, le fait que le Christ n'annule pas la créativité de ceux qui le suivent, se manifeste de manière éminente. Associée au Christ, elle développe toutes ses capacités et responsabilités humaines, jusqu'à devenir la nouvelle Eve auprès du nouvel Adam. Marie, par sa coopération libre à la nouvelle Alliance du Christ, est à ses côtés protagoniste de l'histoire. Par cette communion et cette participation, la Vierge Immaculée vit à présent plongée dans le mystère de la Trinité, louant la gloire de Dieu et intercédant pour les hommes.

Toute au Christ, toute servante des hommes

Maintenant que notre Eglise latino-américaine veut faire un nouveau pas de fidélité à son Seigneur, nous regardons la figure vivante de Marie. Elle nous enseigne que la virginité est un don exclusif à Jésus-Christ, où la foi, la pauvreté et l'obéissance au Seigneur deviennent fécondes par l'action de l'Esprit. De même, l'Eglise veut être mère de tous les hommes, non pas aux dépens de son amour pour le Christ, en se détournant de lui ou en le négligeant, mais par sa communion intime et totale avec lui. La virginité maternelle de Marie conjugue dans le mystère de l'Eglise ces deux réalités : toute au Christ et avec lui, toute servante des hommes. Silence, contemplation et adoration, qui sont à l'origine de la plus généreuse réponse à l'envoi, de la plus féconde évangélisation des peuples. (DP 292-294)

Appartenance totale, union intime et engagement fidèle et héroïque pour le Christ et son œuvre, sont les caractéristiques de la servante du Seigneur.

3. Nous-mêmes, instruments de Marie

Marie n'est pas seulement un exemple éminent de l'instrumentalité. Le schoenstattien choisit Marie comme sa Mère et sa Reine, comme son éducatrice et sa propriétaire⁴. Autrement dit, il se met entièrement à sa disposition comme instrument.

Pourquoi nous offrons-nous comme instruments dans les mains de la Sainte Vierge Marie ?

1) *L'amour envers Marie nous offre sa disponibilité devant le Seigneur*

Aimer de tout notre cœur Marie et nous offrir à elle, possède un effet transcendant. Celui qui s'unit à Marie, par la force d'assimilation propre à l'amour, fait sienne l'attitude fondamentale qui anime la Servante du Seigneur : « Qu'il me soit fait selon ta Parole ». L'amour envers Marie offre la disposition à accomplir la volonté de Dieu.

Nous aimons ce qu'elle, elle aime

Si nous aimons vraiment la Sainte Vierge, nous aimerons alors ce qu'elle, elle aime, et nous nous sentirons poussés à embrasser, comme elle et avec elle, la volonté de celui qui est son Dieu et son Seigneur.

Marie nous transmet son humble conscience instrumentale : en dépendant d'elle, nous faisons nôtre la conscience de petitesse et insignifiance instrumentale qui vibre dans le cœur de ceux qui savent

⁴ Note du traducteur vers le français : on traduit ici le mot espagnol « dueña » qui peut signifier propriétaire, mais aussi dame, ou maîtresse (féminin de maître).

que tout est grâce de Dieu. Mais en même temps, nous faisons aussi nôtre cette joyeuse expérience qui chante l'amour miséricordieux d'un Dieu qui nous a aimés et choisis pour devenir participants de la réalisation de son plan d'amour.

Instruments de Marie pour être d'authentiques disciples du Christ

C'est pourquoi, unis à la Sainte Vierge, nous pouvons chanter : « Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur, car il a regardé la pauvreté de sa servante ». (Lc 1,46-48)

Nous pouvons également confesser comme elle –dans la mesure où nous ne nous séparons pas du Seigneur et où nous cultivons notre attitude instrumentale- : « Le Puissant a fait de grandes choses en moi ». (Lc 1, 49)

Nous devenons, par conséquent, des instruments mariaux, car personne ne peut mieux qu'elle ***nous transmettre de manière vitale*** l'attitude instrumentale vis-à-vis du Seigneur et personne ne peut mieux qu'elle nous pousser à cette totale disponibilité instrumentale qui caractérise les authentiques disciples et apôtres du Christ.

2) Comme instruments, nous coopérons avec Marie, co rédemptrice et médiatrice de toutes les grâces

Il y a encore plus : nous nous offrons à la Sainte Vierge comme instruments pour qu'elle nous utilise dans la construction du Royaume. Marie participe au gouvernement du monde comme Mère et Reine auprès du Christ, Pasteur et Roi. Le Seigneur ne l'a pas seulement requise comme Mère et Compagne durant sa vie historique au milieu de nous ; il a voulu aussi l'avoir auprès de lui, corps et âme, au ciel, pour la rendre participante de sa médiation. Il l'a constituée :

« Mère de l'Eglise, qui par son amour maternel, prend soin des frères de son fils qui sont encore en pèlerinage et se trouvent dans les dangers et l'anxiété jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la patrie bienheureuse. Pour cette raison, la

Sainte Vierge est invoquée dans l'Église sous les titres d'Avocate, Auxiliaire, Secours, Médiatrice. » (LG 62)

Le P. Kantenich dit à ce propos :

Le désir et la volonté de Dieu est très manifeste sur la position que doit prendre Marie dans notre vie personnelle et communautaire : nous pouvons et devons l'honorer, l'aimer et la faire connaître comme notre Souveraine, Mère et Avocate ; c'est-à-dire, nous pouvons et nous devons nous savoir, nous sentir et nous offrir comme des instruments dans ses mains. Pour nous inculquer ces réalités d'une manière non équivoque et indélébile, le Christ proclame dans son testament, comme son ultime désir et son ultime volonté : « Ecce Mater tua, ecce filius tuus », (« Voici ta Mère, voici ton fils »). Et tous ceux qui l'ont compris ne prennent pas de repos jusqu'à ce que soit aussi valable pour eux, ce qui est écrit de l'apôtre Jean : **« Et le disciple l'accueillit chez lui ».**

Qu'est-ce que cela suggère sinon que nous devons nous efforcer de parvenir à une parfaite dépendance d'elle, comme l'instrument dépend de son propriétaire et usager ? C'est ainsi qu'il faut comprendre les paroles dites à l'occasion de la fondation de la Congrégation Mariale, le 19 avril 1914 : « Comme **l'image de Marie sur l'autel n'est pas un simple ornement** de la chapelle, mais la domine totalement, il ne suffit pas non plus que la Sainte Vierge occupe un lieu remarquable dans le temple de la Congrégation, dans le Sanctuaire de notre cœur. Non. Elle doit dominer dans celui-ci avec des pouvoirs illimités. C'est comme cela que nous trouvons Marie dans la Congrégation. (...)

Nous nous sommes réunis maintenant en ce lieu pour choisir ce service à Marie comme notre mission, à travers une promesse solennelle, publique et irrévocable. Les cierges, que nous offrirons bientôt sur la sainte table, comme symbole de notre consécration à Marie, vont se consumer tandis qu'ils brûleront. C'est ainsi que toute notre vie future doit se consumer en tout temps, en tout lieu et en toute situation, au service de notre éminente Souveraine et Protectrice. C'est à elle qu'appartiennent notre corps et notre âme, notre vie et notre mort, nos travaux, notre étude et nos prières, nos souffrances et nos luttes. La prière de la Congrégation que nous disons le matin et le soir : « Ô ma Souveraine... », doit nous rappeler maintes et maintes fois notre promesse solennelle et irrévocable ; elle doit nous pousser à exprimer cette promesse avec énergie et ténacité dans la vie et à la convertir en œuvres.

Sur la tombe du Cardinal Pie, dans l'église de Notre-Dame de Poitiers, on lit l'inscription : « Tuus sum ego, Mater ». Je suis à toi, Marie. C'est ainsi que le Cardinal s'était consacré comme fils à sa Mère céleste. Tuus sum ego, Mater, c'est

ce qu'il disait à chaque événement important de sa journée, c'est ce qu'il a dit quand il est entré au séminaire, c'est ce qu'il a dit dans sa prière épiscopale...*Il n'entreprendait jamais une tâche sans la recommander à sa Mère.* (Telle est l'attitude qui doit caractériser un instrument de Marie) ».

(De la *Piété Instrumentale*, du P. Joseph Kentenich)

Questions :

En tant qu'instruments, nous devons parvenir à avoir une union très étroite avec le Seigneur et à la fois, coopérer à son œuvre. Expliquer pourquoi, dans la spiritualité de Schoenstatt, on prend Marie comme exemple éminent d'instrumentalité.

La condition d'instruments du Seigneur, Marie nous la transmet de manière vitale. Quelles limites présente un autre type de transmission ?

Expliquer pourquoi le P. Kentenich dit que l'image de Marie ne doit pas être un simple ornement sur l'autel du Sanctuaire.

Avant tout, une personne

« Le Royaume de Dieu n'est pas un concept, une doctrine ou un programme soumis à une libre élaboration, mais il est avant tout une personne qui a le visage et le nom de Jésus de Nazareth, image du Dieu invisible. Si on sépare le Royaume de la personne de Jésus, le Royaume de Dieu révélé par celui-ci n'existe plus, et on finit par dénaturer tant la signification du Royaume –qui court le risque de se transformer en un objectif purement humain ou idéologique- que l'identité du Christ, qui n'apparaît plus comme le Seigneur, auquel toutes choses doivent se soumettre (cf. 1 Co 15,27).

De même, le Royaume ne peut pas être séparé de l'Eglise. »
(Redemptoris Missio, 18)

Pour que Dieu soit tout en tous

« Mais les fidèles laïcs sont appelés de manière particulière à redonner à la création toute entière toute sa valeur originelle. Quand, au moyen d'une activité soutenue par la vie de la grâce, ils ordonnent le créé au véritable bien de l'homme, ils participent à l'exercice de ce pouvoir, par lequel Jésus-Christ ressuscité attire à lui toutes choses et les soumet, avec lui-même, au Père, se sorte que Dieu soit tout en tous (Cf. Jn 12,32 ; 1 Co 15,28) ».

(ChL, 14)

J'offre mes faibles mains

« Aide-moi, avec son Epouse, le Grand Signe,

À lui offrir comme instrument

Mes faibles mains

À lui, le Seigneur,

Que, par amour pour nous,

Tu as constitué pour juger Satan. »

(Vers le Père, 241)

4 Le P. Kentenich, un instrument choisi dans les mains de Marie

Textes autobiographiques qui illustrent comment le P. Kentenich s'est toujours considéré lui-même comme « œuvre et instrument » de Marie. Pour Schoenstatt, il est la cause exemplaire de notre spiritualité.

Alors, j'entendis la voix du Seigneur qui disait :

«Qui enverrai-je ? Qui ira pour nous ?

Et je dis :

« Me voici : envoie-moi ».

(Is 6,8)

C'est vers toi seul que tend mon désir profond ;

C'est toi seul, Père, que je cherche,

Je recherche ta volonté,

Et ma joie est que tu accomplisses tes désirs.

(Vers le Père, 435)

Plus qu'une doctrine, la spiritualité de Schoenstatt est expression de la vie de son Fondateur. Schoenstatt est la prolongation de sa personne. Sa spiritualité est la manière originale dont le P. Kentenich a vécu sa relation avec Dieu. Il en découle que quand nous nous enfonçons dans la spiritualité schoenstattienne, nous nous enfonçons en fait dans l'âme du Fondateur. Etre un schoenstattien accompli signifie s'alimenter aux mêmes sources dont provenait la vitalité et l'inspiration du Fondateur.

Le mystère marial du P. Kentenich

Or, si nous auscultons ce qui palpait dans la profondeur de l'âme du Père Kentenich, ce qui ressort avant tout est son intime amour pour Marie. Amour qui a acquis, à partir du 18 octobre 1914, la forme d'une alliance mutuelle scellée à Schoenstatt. Voilà le mystère marial du P. Kentenich.

Si nous considérons de plus près ce mystère marial de notre Père et Fondateur, nous découvrons qu'en vivant cette Alliance d'Amour avec Marie, le P. Kentenich s'est toujours considéré de manière très spéciale comme « œuvre et instrument » de la Sainte Vierge. Sa spiritualité ne s'est pas réduite à la relation interpersonnelle avec Marie, aussi profonde que celle-ci ait été. Il se savait et se considérait comme un instrument choisi de Marie destiné à réaliser l'œuvre que Dieu le Père lui avait confiée : le renouvellement marial du monde dans le Christ depuis le Sanctuaire de Schoenstatt.

Depuis l'enfance, Dieu l'a mis dans les mains de la très Sainte Marie. Le P. Kentenich a perçu cela et l'a incorporé à son être de manière consciente et pour toujours à partir de ses neuf ans, lorsque sa mère, mise dans l'impossibilité d'accomplir son devoir maternel envers

lui, le remit à l'orphelinat d'Oberhausen et demanda à la Sainte Vierge que désormais, elle soit, pour le petit Joseph, sa mère et son éducatrice.

Mon éducation a été l'œuvre exclusive de la Vierge

A partir de ce moment, toute son existence tourne autour de Marie, comprenant toujours la Sainte Vierge comme lieu privilégié de rencontre avec le Dieu Un et Trine. Au plus profond de son cœur, il sent que la Sainte Vierge « a mis à sa disposition, de façon singulière, son cœur maternel », qu'elle a voulu montrer en lui la force de son pouvoir d'éducatrice :

« Mon éducation a été l'œuvre exclusive de la Sainte Vierge » -confesse-t-il avec une gratitude filiale-. « La Sainte Vierge m'a personnellement formé et modelé depuis mes neuf ans ». ⁵

J'ai été choisi pour être instrument de Marie

Dans des notes de ses exercices spirituels de 1917, on entrevoit quelque peu jusqu'à quel point, déjà à cette époque, le P. Kentenich se considérait comme œuvre et instrument de Marie. Il se sent faible et limité, mais ce fait, loin de l'empêcher d'être son instrument, l'amène à se mettre de manière encore plus décidée dans les mains de sa Dame⁶ et Souveraine pour réaliser la tâche que le Seigneur lui confie :

Cependant –c'est ainsi que les notes commencent- il semble que Dieu le Père et ma Mère du ciel m'ont choisi pour être leur instrument, de telle manière que ma faible nature ne peut formellement que frémir.

Volo omnibus omnia fieri ut tamquam instrumentum Beatae Mariae Virginis, Reginae Celsissimae et Matris meae Amantissimae omnes animas, praesertim iuvenum, Christo lucrifaciam. (Je veux me faire tout pour tous ; afin qu'en tant

⁵ P. Juan Pablo Catoggio, *Autoportrait du P. Joseph Kentenich, son mystère intérieur*, Editions Patris, Santiago, Chili, 1991, pp. 26-27.

⁶ Note du traducteur vers le français : ici, nous traduisons « dueña » par « dame » mais comme déjà signalé, on peut dire « propriétaire », « patronne ».

qu'instrument de la bienheureuse Vierge, Reine excellentissime et ma Mère très aimante, je gagne au Christ toutes les âmes, principalement celles des jeunes). Voilà la finalité de ma vie, qu'apparemment la grâce me présente.

Pense à ton poste de directeur spirituel et de directeur de la Congrégation de Schoenstatt, et à la complexe Organisation Externe ; pense au dur travail, mais comblé de bénédictions, que la direction de la revue MTA exige de toi ; pense à la tâche gigantesque, que le projet d'influencer et de gagner les étudiants à un christianisme approfondi et un amour fidèle envers Marie met sur tes faibles épaules.

Ma santé est faible, mon comportement est lourd et maladroit – conséquence de l'éducation et de la nervosité-, mon savoir est insignifiant, tant ma formation générale que classique. En résumé, absence des conditions naturelles les plus nécessaires, et pour les acquérir, le temps et l'occasion me manquent à cause du travail si accablant.

N'est-ce pas une folie que de m'accrocher à ces plans ? Que tu serais tranquille, dans quelle paix tu vivrais –même en vivant de manière sacerdotale-, si tu t'en tenais exclusivement à ta propre charge, celle de directeur spirituel, et abandonnais tout le reste ! Tu pourrais prendre soin de ta santé, enrichir tes connaissances, te comporter mieux en société...

Et cependant, si Dieu le Père et notre Mère du Ciel veulent se servir de toi, du moins jusqu'à ce qu'entre en scène un autre qui soit plus utile et travaille vigoureusement...Me voici, Seigneur, envoie-moi où tu voudras.⁷

Peu à peu, Dieu lui révèle le plan qu'il a tracé pour sa personne comme fondateur et père. Ainsi, son caractère d'instrument de Marie acquiert de plus en plus un sens clair et défini qui finit par conformer son existence entière.

Son intime relation avec Marie devient une indissoluble communauté de vie et de mission avec elle. Son être et son agir s'identifient avec la personne et la mission de Marie pour notre temps. Les paroles qu'il prononce lorsqu'il fête ses 73 ans sont significatives :

Ces dernières semaines, nous avons entendu plusieurs fois la parole que Dieu a adressée au prophète Isaïe : « avant de t'avoir formé dans le sein maternel, je t'ai choisi et t'ai appelé par ton nom : tu es à moi » (cf. Jr 1,5 ; Is 49 ;43,1). Ces mots s'adaptent particulièrement à ce jour, à cette célébration qui nous réunit

⁷ E. Monnerjahn, *Joseph Kentenich, Une vie pour l'Église*, Editions Encuentro, Espagne, p. 90.

aujourd'hui, dans le Sanctuaire. Que signifie « je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi » ?

En premier lieu, cela signifie que Dieu m'a appelé à la vie. Nous croyons que Dieu, il y a aujourd'hui 73 ans, a parlé de cette manière. Il a dit : « Je t'ai appelé du néant à la vie ! ». Voici 73 ans, il m'a appelé par mon nom en disant : « Tu es à moi ! C'est à moi que tu es, avec ton originalité et ta mission originale ! »...

Ma tâche est de révéler le mystère de Marie

Si nous demandions à Saint Paul quelle était sa mission, il nous dirait alors : « On m'a confié la mission d'annoncer au monde le mystère du Christ, le Rédempteur, le Médiateur, la Tête du Corps Mystique ». Spontanément, nous nous demandons maintenant : quelle est la mission qui m'a été confiée il y a 73 ans ? Me rappelant l'exemple de Saint Paul, je peux dire : ma mission a été et est d'annoncer au monde le mystère de Marie ! Ma tâche est de proclamer la Sainte Vierge, la révéler à notre temps comme la Collaboratrice permanente du Christ à toute son œuvre de rédemption et comme la Co-rédemptrice et Médiatrice des grâces. Révéler la Sainte Vierge dans sa profonde union avec le Christ, en bi-unité avec lui et avec la mission spécifique qu'elle a, à partir de ses Sanctuaires de Schoenstatt, pour l'époque actuelle !⁸

Annoncer le mystère de Marie signifie pour le P. Kantenich proclamer la Sainte Vierge comme Compagne et Collaboratrice permanente du Christ et, en même temps, montrer au monde son intervention et son action efficaces en tant que triomphatrice des hérésies anthropologiques et qu'éducatrice d'un nouveau type d'homme.

Je ne fais rien séparément d'elle

Et ce pouvoir transformateur et éducateur de Marie, il l'expérimente, en premier lieu, en lui-même et dans son Œuvre. En tant qu'instrument, il est pleinement conscient que tout ce qu'il a pu réaliser est l'œuvre de Marie. Toute son activité instrumentale a été fécondée par son pouvoir :

⁸ P. Juan Pablo Catoggio, op. cit. pp. 24-25

Vous n'arrivez pas à percevoir avec quelle intimité j'aime la Sainte Vierge. Non seulement parce qu'elle est la Médiatrice de toutes les grâces, mais parce que je ne fais rien séparément d'elle. Même si je ne parle pas d'elle, tout ce que vous recevez de moi, vous le recevez d'elle. (Lettre Nouvelle Helvétie, 1947)

Elle a mis à ma disposition son pouvoir et son cœur maternel

Ses paroles sont également significatives dans son discours à l'occasion du Jubilé de ses 25 ans de sacerdoce :

Tout ce qui a été fait, tout ce que moi, j'ai fait, tout ce que vous, vous avez fait, a été fait par notre bien-aimée Mère trois fois Admirable de Schoenstatt (...) Je sais aussi que la Sainte Vierge a mis de manière singulière à ma disposition sa toute-puissance de supplication et son cœur maternel. Vous-mêmes, vous avez vécu cela et vous avez pu le vérifier historiquement. Dès le moment où elle s'est établie dans notre Sanctuaire, elle a mis à ma disposition sa puissance et son cœur maternel pour l'œuvre que je devais réaliser, et c'est elle aussi qui vous a donnés à moi comme collaborateurs...⁹

Tout ce qu'il a pu réaliser, il l'explique à partir de son instrumentalité : l'œuvre de l'instrument, il l'attribue à celle qui est sa propriétaire et souveraine. C'est ainsi qu'il dit dans le Second Acte de Fondation, quand Schoenstatt célèbre son jubilé de 25 ans :

Fouiller du regard les 25 années écoulées, nous fait répéter avec une profonde dévotion les paroles du psalmiste : « Je louerai éternellement les miséricordes du Seigneur ! ». Toutes les choses grandes et précieuses que nous avons reçues durant ce temps, en ce saint lieu, est intimement lié à la Mère, Dame et Reine de Schoenstatt. Tout simplement, Elle est le don que la sagesse, la bonté et la toute-puissance divines ont voulu offrir, d'une façon spéciale, le 18 octobre 1914, à notre Famille et, par son intermédiaire, d'une nouvelle manière au monde entier. Ce qui a été réalisé depuis cet endroit est son œuvre ».¹⁰

Dans le même document, le P. Kntenich continue de faire un recensement de ce qui est apparu à Schoenstatt, en attribuant tout à la Sainte Vierge.

⁹ Joseph Kntenich, *Une vie pour l'Eglise*, pp. 152-153.

¹⁰ Documents de Schoenstatt, Editions Patris, Santiago, Chili, p.86, n°5.

Dans ce même sens, les paroles qu'il adresse lors de sa retraite à la Communauté des Pères Bethlémites, en 1937, sont particulièrement significatives. Il leur dit :

J'ignore si je commets une indiscretion en vous disant que si Dieu a béni mon activité parmi vous, cela doit être vu pour le moins comme un cadeau de la Sainte Vierge. Si j'ai à peine fait référence durant ces jours à ces choses plus personnelles, je n'ai pas honte d'avouer que je considère tout mon travail sacerdotal comme l'œuvre et l'instrument de ses mains. Si durant ces jours, j'ai pu vous rendre service, alors c'est elle que vous devez remercier, car moi-même, j'attribue consciemment tout à elle. C'est également la raison pour laquelle je réalise toujours ma tâche avec une totale sérénité : parce que je me sens en dépendance de la très Sainte Marie, en tant que son œuvre et son instrument.¹¹

A l'occasion du pas dangereux qu'il s'est senti appelé à faire le 31 mai 1949, son identification avec Marie et son caractère instrumental qui l'amène à risquer tout pour accomplir la mission confiée, se manifestent de façon nette :

« Les deux contractants, qui depuis si longtemps sont unis, se retrouvent à nouveau dans ce saint lieu. Et qu'est-ce qu'ils veulent ?... »

Le manque de ressources¹² de l'un des contractants est surtout dû à la contrainte de la très lourde tâche qui lui est à nouveau confiée pour l'Occident...

(...) Si vous me comprenez bien, je pourrais ajouter que non seulement moi, non seulement nous, mais également la Sainte Vierge est dépourvue de ressources devant la situation... Elle est subordonnée à des instruments humains dociles et de bonne volonté... Elle –je m'exprime à la manière humaine- recherche anxieusement du regard des instruments qui l'aideront à réaliser cette tâche...¹³

¹¹ P. Joseph Kentenich, *Ninos ante Dios*, Editions Patris, Santiago, Chili, p.521.

¹² Note du traducteur : on traduit ici le mot espagnol « desvalimiento » qui signifie « abandon, délaissement », mais l'adjectif correspondant employé au paragraphe suivant, « desvalida » signifie aussi « dépourvu d'aide, de ressources, déshérité ». C'est le contexte qui nous a poussé à choisir cette expression.

¹³ Documents de Schoenstatt, p. 179, n° 7 et 25.

Elle m'a demandé que moi aussi je lui offre tout

La conséquence est claire et exprime une fois de plus l'attitude qui l'a toujours animé :

Que nous reste-t-il sinon nous mettre sans réserve à sa disposition, dans le sens de notre consécration, accepter ses désirs, nous offrir à nouveau à elle et lui laisser, à elle, la responsabilité de sa grande œuvre, dans laquelle nous, en dépendance d'elle et par intérêt pour sa mission, nous voulons coopérer, souffrir, nous sacrifier et prier ?... La Sainte Vierge est dépourvue de ressources, seule, elle ne peut rien. C'est un honneur pour nous que de pouvoir l'aider.

La Sainte Vierge a une grande tâche vis-à-vis de l'Occident. Une fois qu'elle m'a fait comprendre cela, elle m'a demandé que moi aussi, je lui offre tout. C'est la belle, la grande chose qui de nouveau nous unit : nous présentons à la Sainte Vierge notre manque de ressources et elle nous offre également son manque de ressources... »¹⁴

Je me mets à ta disposition avec tout ce que je suis et ce que j'ai

Pour le P. Kentenich, la modalité mariale de la spiritualité instrumentale, comme nous l'avons indiqué précédemment, est chemin et garantie de sa totale ouverture à la volonté de Dieu le Père et de sa disponibilité vis-à-vis de Jésus-Christ. L'unité entre le Christ et Marie est pour lui la base dogmatique sur laquelle il construit. Une prière, qui date du temps de son séjour au camp de concentration de Dachau, nous révèle la dynamique interne de sa dépendance de Marie et de son amour pour Jésus, ainsi que la profondeur et le radicalisme de son offrande instrumentale :

Cher Seigneur, si tu ne me considères pas digne de t'annoncer à mes fils de prédilection, alors laisse-toi pousser par ta Mère à choisir d'autres instruments pour

¹⁴ Documents de Schoenstatt, p. 182, n° 25-26.

cela. Moi, je voudrais alors te donner du moins ma santé, ma force et ma vie pour ce don divin. Ne permets pas que les ouragans assaillent ta Famille avant qu'elle ne te connaisse mieux et ne t'aime davantage.

Mère, jusqu'à présent, tu as conduit tes fils au Rédempteur, mais tu réclames notre coopération consciente, profonde et totale, comme continuation et perfectionnement de ton activité.

Ne permets pas que les tiens s'aventurent en mer, avant que, du moins, tes instruments aient achevé ce travail. A cette fin, je me mets à ta disposition avec tout ce que je suis et ce que j'ai :

Mère, tu veux mon travail ?

- Me voici.

Tu veux le lent dessèchement de toutes les forces de mon esprit ?

- Me voici.

Tu veux ma mort ?

- Me voici,

Mais fais en sorte que tous ceux que tu m'as confiés aiment Jésus, vivent pour Jésus et apprennent à mourir pour Jésus. Amen.¹⁵

Décrire jusqu'à quel point le P. Kantenich a incarné chacune des caractéristiques de l'instrument, déborderait des limites de ce sujet. C'est pourquoi nous ne mentionnerons que quelques aspects, de façon brève.

¹⁵ P. Joseph Kantenich, *Nouvelle Créature*, imprimé en manuscrit, p. 6.

Disposé à tout, si la tâche instrumentale l'exige

Pensons, par exemple, au dépouillement et au détachement de soi-même que la disponibilité de l'instrument requiert pour pouvoir suivre à chaque instant le désir de Dieu. Le sommet de ce détachement, est sa décision du 20 janvier 1941, qui aboutit à son transfert au camp de concentration de Dachau. Pensons également au pas qu'il a fait le 31 mai 1949, qui a eu pour conséquence son long exil à Milwaukee. Il est disposé à tout si la tâche instrumentale le veut ainsi, « même si un saut de la mort en suit un autre » (31.V.49), même si cela lui coûte la réputation et que les calomnies abondent à son encontre. Pensons aussi aux innombrables privations et exigences qu'il a dû assumer du fait de son don de soi constant et inconditionnel aux siens, ce qui dépasse de loin les forces purement humaines.

Laisser passer Marie

Détachement héroïque, don total de soi, inlassable esprit de conquête marquèrent son être jusqu'au plus profond. L'unique chose qui compte pour lui, c'est de laisser passer Marie afin que le monde expérimente la renaissance du Christ dans les tous nouveaux temps :

La Sainte Vierge se glorifiera de la manière la plus parfaite si nous, nous nous efforçons, où que ce soit, de tirer son char de triomphe. Alors, elle prendra soin de nous et de son Œuvre de Schoenstatt et la guidera victorieusement à travers les luttes, comme elle l'a fait à travers les années passées de persécution...(31.V.1949)

La conscience que lui et Schoenstatt étaient dans les mains de Marie, qu'il s'agissait de son Œuvre (*tua res agitur* !), dont elle allait prendre soin de manière parfaite (*Mater perfectam habebit curam*), lui donnait une paix et une liberté intérieure inaltérables. Paix que tant de gens ressentaient lorsqu'ils le rencontraient : vraiment, il était comme « un mont élevé, au pied duquel soufflent des vents tumultueux, mais

dont le sommet brille dans un éternel calme, d'où jaillit toujours une heureuse paix ». (Vers le Père, 420)

Le cachet et le parfum mariaux enveloppaient tout son être. Ce qu'il implore dans le Cantique de l'Instrument, a atteint en lui une réalisation unique :

Rends-nous semblables à toi et apprends-nous

À marcher dans la vie comme toi, tu l'as fait :

Forte et digne, simple et pleine de bonté,

Distribuant l'amour, la paix et la joie.

En nous, parcours notre temps

En le préparant pour Jésus-Christ.

(Vers le Père, 609)

Et que dire du caractère victorieux et de la fécondité illimitée de sa paternité en tant que Fondateur. Toute sa vie témoigne qu'en lui aussi s'accomplissent les paroles de Marie : « le puissant a fait pour moi de grandes choses, saint est son nom ». Sa vie et son Œuvre sont un monument au pouvoir, à la sagesse et à l'amour de Marie, Toute-puissance Suppliante et Médiatrice de toutes les grâces.

Nous mettre dans les mains de Marie, unis à notre Père et Fondateur

Vivre la spiritualité de son Fondateur est pour Schoenstatt la condition sine qua non de sa vitalité et de son service à l'Église. Notre petitesse, la grandeur des difficultés que nous devons affronter, les tâches urgentes et difficiles que Dieu met sur nos épaules, nous poussent, avec toujours plus de force, à nous mettre dans les mains de Marie, unis à notre Père et Fondateur et en dépendance de lui. Nous aussi, d'une seule voix avec lui, nous disons à Marie :

Mère trois fois Admirable,
Garde nous toujours comme tes instruments ;
Fais qu'avec amour, aujourd'hui et tous les jours,
Nous nous mettions à ton service.
Selon les désirs de Dieu, emploie-nous
Entièrement pour ton Royaume de Schoenstatt.
Jamais nous ne périrons
Si nous sommes tes fidèles instruments ;
Tu nous aides à tout instant
Pour que nous donnions d'abondants fruits.
Avec joie, marchons la main dans ta main
Vers le Schoenstatt éternel. Amen.
(Vers le Père, 606 et 611)

Questions :

Dans quel aspect te sens-tu choisi comme instrument de Marie ?

Quand tu perçois ta propre faiblesse et ta propre impuissance à réaliser une tâche qui t'a été confiée, recours-tu à la puissance et au cœur maternel de Marie ?

Les décisions prises par le P. Kentenich le 20 Janvier et le 31 Mai signifièrent de véritables sauts de la mort. Toutes proportions gardées, peux-tu te rappeler l'une ou l'autre circonstance de ta vie où tu as pris un risque considérable pour accomplir le plan de Dieu ? Le ferais-tu ?

Expérience de l'Esprit transmise aux disciples

« Venant de nombreuses nations, vous vous êtes réunis pour remercier Dieu du don qu'il vous a fait en la personne du P. Kentenich. Par le souvenir vivant de sa personne et de son message, vous avez voulu renouveler votre esprit pour ainsi prolonger et transmettre son héritage, pour vous transformer plus profondément en une famille spirituelle qui vit avec la force de son charisme fondateur, et réalise ainsi sa mission de service à l'Eglise et au monde. Dans la prière de préparation à ce centenaire, vous avez imploré la « grâce de la fidélité créatrice à la mission prophétique » de votre père et fondateur. L'expérience séculaire de l'Eglise nous enseigne que l'intime adhésion spirituelle à la personne du fondateur et la fidélité à sa mission –une fidélité qui est toujours de nouveau attentive aux signes des temps– sont une source de vie abondante pour la fondation elle-même et pour tout le peuple de Dieu... Vous, vous avez été appelés à participer à la grâce que votre fondateur a reçue et à la mettre à disposition de toute l'Eglise. Car le charisme des fondateurs se révèle comme une expérience de l'Esprit, qui est transmise à leurs propres disciples pour que ceux-ci la vivent, la protègent, l'approfondissent et la développent constamment en communion avec et pour le bien de toute l'Eglise ».

Jean-Paul II, 20.09.1985 ; lors du Centenaire de la naissance du P. Kentenich.

5 Activistes, passivistes¹⁶, coopérateurs de Dieu

Etre instruments dans les mains de Marie nous amène à surmonter tant le passivisme que l'activisme, et nous transforme en coopérateurs efficaces dans l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ.

¹⁶ Note du traducteur vers le français : activiste signifie partisan de l'activisme, qui lui-même n'a bien sûr pas le sens politique mais de volontarisme excessif dans l'action, en négligeant, comme on l'explique dans le chapitre, l'intervention de Dieu. Passiviste et passivisme ne semblent pas figurer dans les dictionnaires français, mais je n'ai pas trouvé de meilleure expression (sinon, je suggère pour passiviste : adepte de la passivité, et pour passivisme : tendance à la passivité, attitude de passivité); ils signifient l'attitude opposée, celle de passivité, en laissant à Dieu le soin de tout régler.

Sans moi, vous ne pouvez rien faire.

(Jn 15,5)

Les passivistes ne reconnaissent pas le langage de Dieu dans leur temps et fuient leur responsabilité historique et leur obligation de donner une réponse. Les activistes n'ont pas d'histoire. Ils ne reconnaissent pas un Dieu qui a conçu un plan pour le monde... Ils répètent avec le Prométhée de Goethe : « Je m'assieds ici pour dessiner des hommes à mon image ».

Les théistes ou créateurs d'histoire se mettent librement et héroïquement à la disposition de Dieu.

(P. Joseph Kentenich, Lettre d'Octobre 1949)

1. Attitudes pour affronter la vie

Il existe de nombreuses manières d'envisager la vie et ses défis. Comment est-ce que nous, nous affrontons la réalité ? Quelle attitude avons-nous face aux événements ? On pourrait dire qu'il existe trois attitudes fondamentales face à l'événement : celle des « **passivistes** », c'est-à-dire de ceux qui restent à regarder au bord du chemin sans intervenir dans le façonnement de l'histoire ; l'attitude des « **activistes** », c'est-à-dire celle de ceux qui se décident à agir, mais **sans considérer Dieu**, et, en troisième lieu, celle des « **coopérateurs** » **de Dieu**, attitude propre à ceux qui construisent l'histoire en dépendance de Dieu.

Ils laissent Dieu de côté

Quand on regarde cela en profondeur, tant les activistes que les passivistes laissent Dieu de côté. Les premiers, parce qu'ils ne le prennent pas suffisamment en compte dans leur désir d'intervenir, dominer et conformer la réalité par eux-mêmes. Et les passivistes, parce qu'ils ne font pas attention à l'appel que le Seigneur leur fait à travailler dans sa vigne.

Les **passivistes** ne possèdent pas le courage ni la force suffisante pour influencer sur le développement de l'humanité. Ils se laissent emporter par le courant ; ils se remettent à la « chance » que leur présente le « destin », cette sorte de pouvoir anonyme, incontrôlable et imprévisible : le sort, le hasard.

Les **activistes** ignorent le pouvoir du Dieu de providence. Ils considèrent que tout dépend de la capacité de l'homme à planifier ; de son habileté technique et scientifique pour mener à bien ce qu'il a programmé ; du pouvoir politique, économique ou militaire dont il dispose. L'homme activiste est un matérialiste et partisan de la

sécularisation ; il vit enfermé dans une vision purement terrestre de la réalité dans laquelle, en fait, il n'y a pas de place pour la transcendance. Pour lui, l'homme est l'unique norme de la morale. C'est celui-ci qui détermine ce qui est bon et ce qui est mauvais ; il le fait de manière arbitraire, en faisant abstraction de la volonté divine. On a ainsi engendré un grand relativisme moral, aujourd'hui si commun, où la seule norme qui vaut est : « la fin justifie les moyens ».

Dans le **Document de Puebla**, ces attitudes face à l'histoire sont décrites avec justesse :

Face aux défis historiques qu'affrontent nos peuples, nous trouvons parmi les chrétiens deux types de réactions extrêmes : les « passivistes » qui croient ne pas pouvoir ou ne pas devoir intervenir, attendant que Dieu seul agisse et libère ; les « activistes », qui, dans une perspective sécularisée, considèrent Dieu comme lointain, comme s'il avait remis l'entière responsabilité de l'histoire aux hommes qui, du fait même, cherchent anxieusement et frénétiquement à la pousser en avant. (DP 275)

Instruments du protagoniste principal

L'attitude des **coopérateurs de Dieu** ou « **alliancistes** » est celle de ceux qui voient en Dieu le Seigneur de l'histoire, qui les appelle et les requiert pour forger la réalité avec lui et en dépendance de lui. C'est l'attitude qui a animé Jésus. Le Document de Puebla continue d'expliquer :

L'attitude de Jésus a été autre. En lui, la sagesse enseignée par Dieu à Israël a culminé. Israël avait rencontré Dieu au cœur de l'histoire. Dieu les a invités à la forger ensemble, en alliance. Il indiquait le chemin et le but, et exigeait la collaboration libre et croyante de son Peuple. Jésus apparaît, également, comme agissant dans l'histoire, en dépendance de son Père. Son attitude est à la fois, de totale confiance et de coresponsabilité et d'engagement maximaux. Car il sait que tout est dans les mains du Père qui prend soin des oiseaux et des lis des champs (cf. Lc 12, 22-33). Mais Jésus sait aussi que l'action du Père cherche à passer à travers la sienne.

Comme le Père est le protagoniste principal, Jésus cherche également à suivre ses chemins et ses rythmes. Sa préoccupation de chaque instant consiste à s'accorder fidèlement et rigoureusement avec le vouloir du Père. ***Il ne suffit pas de connaître le but et de marcher vers lui. Il s'agit de connaître et d'attendre l'heure*** (Jn 2,4 ;3,1), que le Père a indiquée pour chaque pas, en scrutant les signes de sa Providence. De cette docilité filiale dépendra toute la fécondité de l'œuvre (...) Notre continent a besoin d'hommes conscients de ce que Dieu nous appelle à agir en alliance avec lui. (DP 275 et ss.)

Notre passivisme

L'attitude de Jésus est-elle aussi notre attitude ? Quelle attitude prédomine en nous ? Ne nous situons-nous pas en fait, souvent parmi les passivistes ? Il n'est pas facile de se décider à agir. Nous préférons que d'autres prennent les décisions pour nous et assument des responsabilités qui engagent. A notre époque abonde l'homme massifié, qui se laisse emporter par le courant ; qui est décidé par d'autres ; qui dépend du qu'en dira-t-on. Ce sont des personnes qui ne vivent pas par elles-mêmes, mais qui ***sont vécues*** par les circonstances. Il leur manque la capacité du risque ; ***on a trop peur de l'engagement ou on est peut-être trop installé dans son propre confort.***

Engagement seulement en parole

Il existe aussi un ***passivisme caché***. C'est le passivisme de ceux qui dans les paroles apparaissent comme coopérateurs de Dieu, mais qui, dans la pratique, s'avèrent plutôt passivistes. On parle beaucoup et on fait peu. On analyse, on émet des jugements, on pronostique et on indique des buts et des chemins, mais on n'arrive pas à l'action. On a alors l'impression qu'il existe un réel engagement, mais celui-ci est seulement « en parole ». En ce sens, saint Jean prévenait les siens en leur disant :

Mes enfants, n'aimons ni de mots ni de langue, mais en acte et en vérité. (1 Jn 3, 18)

Et le Seigneur lui-même avertissait ses disciples :

Ce n'est pas en me disant « Seigneur, Seigneur » qu'on entrera dans le Royaume des cieux, mais en faisant la volonté de mon Père céleste. (Mt 7, 21)

Nous traînons le poids d'un passivisme endémique du laïc.

Nous avons du mal à assumer que nous ne sommes pas de simples spectateurs mais des gérants de la réalité de l'Église et de la société, coresponsables –pour le bien ou pour le mal- de ce qui se produit.

Le tourbillon nous attrape

Mais il se peut aussi que « nous ayons été pris par la machine » ; que nous soyons tombés dans l'accélération et le stress qui détermine tellement le rythme de notre vie et qui nous laisse si vides intérieurement. Nous agissons par appât du gain, par désir de produire toujours plus, sans nous laisser d'espace pour le plus important : nos liens humains, qui sont de plus en plus faibles. Tout se consomme à l'extérieur, dans les choses ; l'intérieur et le personnel, cela est laissé de plus en plus de côté. Et dans ce rythme de vie, au milieu du tourbillon, ***nous oublions Dieu.*** Nous ne remarquons pas qu'il est auprès de nous ; qu'il frappe à notre porte. Peut-être, au moment de l'épreuve, quand notre édifice s'écroule, recourons-nous à lui pour qu'il nous aide à nous en sortir. Mais ensuite, nous l'oublions à nouveau...

2. L'appel à être instruments, coopérateurs de Dieu

Se mettre dans les mains de Marie en tant qu'instrument implique de nous transformer en « **créateurs d'histoire** ». Nous nous distancions ainsi des attitudes passivistes ou activistes.

Dieu a donné à l'homme la capacité de concevoir la vie ; il a remis dans ses mains la tâche d'organiser et de donner forme au monde ; il l'a fait roi de la création comme le chante le psalmiste :

A peine l'as-tu fait inférieur à un dieu,
Le couronnant de gloire et de splendeur,
Tu l'as fait régner sur les œuvres de tes mains,
Tout a été mis par toi sous ses pieds.

(Psaume 8, 6-7)

Ils s'enferment dans l'ici-bas

Cependant, l'homme, emmené par son orgueil, se rebelle constamment contre celui qui l'a tiré du néant. Il coupe le cordon ombilical qui l'unit au Créateur en se désintéressant de lui. Il s'enferme dans l'ici-bas. Il cherche à dominer la création à sa guise, ou bien il abdique de la responsabilité qui lui revient dans le développement du monde, se soustrayant avec indolence à tout engagement.

C'est le drame que nous vivons aujourd'hui : celui d'une humanité sécularisée et matérialiste qui a écarté Dieu de son horizon ou qui l'a réduit à une vague énergie impersonnelle. Les activistes et les passivistes, chacun à leur manière, nient leur caractère instrumental vis-à-vis du Dieu Créateur et Rédempteur.

Réceptivité et conscience de mission

En revanche, le véritable instrument dans les mains de Marie forme le groupe des créateurs d'histoire. Il veut affirmer et vivre jusque dans ses dernières conséquences l'appel à être instrument de Dieu. Il est conscient que le Seigneur et Marie ont besoin de lui pour proclamer de sa bouche la Bonne Nouvelle et pour construire de ses mains le Royaume de Dieu sur cette terre.

L'instrument sait que le Seigneur l'a choisi et que c'est lui qui lui donne les forces pour agir et pour produire un fruit abondant. Ce n'est pas un passiviste, mais il a une attitude de profonde **réceptivité à l'égard de Dieu**. Ce n'est pas non plus un activiste, mais il sait mettre la main à l'ouvrage animé par une profonde et enthousiaste **conscience de mission**. C'est dans une attitude filiale qu'il vit l'alliance avec Dieu et Marie et l'engagement dans son Oeuvre.

Nous sommes aussi l'Eglise

Que de terrain l'Eglise a-t-elle perdu à cause de la passivité de ses membres ! Que l'attitude de critiquer ce que d'autres font, sans remuer un doigt pour contribuer à changer la situation, est commune ! Souvent, nous nous déchargeons de la responsabilité sur les prêtres ou sur les pasteurs, sans remarquer le fait que, en tant que laïcs, nous sommes aussi l'Eglise et que, par conséquent, **nous sommes également responsables d'elle**.

Fausse attitude surnaturelle

Le passivisme a coutume de se revêtir d'une apparente confiance en Dieu. Il dit : « cela viendra de Dieu », « Dieu verra », « Dieu l'a voulu ainsi »..., expressions qui dissimulent souvent une fausse attitude surnaturelle. Il est vrai que Dieu fait attention et veille à notre bien ;

mais il respecte notre liberté, il permet même que nous péchions en faisant mauvais usage de celle-ci. C'est pourquoi nous ne pouvons pas dire : « cela venait de Dieu » que telle ou telle situation se produise. Souvent, ces situations se produisent à cause de notre irresponsabilité ; elles sont le produit de notre négligence ; de notre égoïsme, ou de nos passions désordonnées. C'est pour cela que dans le **Je confesse** de la Messe, nous demandons pardon, en disant : « **ma** faute, **ma** faute, **ma** grande faute...car j'ai péché en pensée, en parole, par action et par omission... ».

Il ne veut pas te racheter sans toi

Nous ne pouvons pas accuser Dieu de nos fautes. Et s'il s'agit de remédier au mal existant, Dieu veut que ce soit nous-mêmes qui appliquions le remède. Saint Augustin exprime ce désir divin en disant : « Le Dieu qui t'a créé sans toi, ne veut pas te racheter sans toi ». En langage schoenstattien, « Rien sans toi, rien sans nous-mêmes ».

Nous ne sommes pas à l'abri du danger qu'il existe aussi du passivisme dans nos propres rangs. C'est pourquoi il faut lutter encore plus pour conquérir une authentique attitude instrumentale. L'instrument se remet dans les mains de Dieu en étant disposé à travailler. Le Seigneur veut agir, servir, soutenir les siens, mais il veut le faire à travers ses instruments.

Elle est sans ressources

Marie nous rend participants de sa mission, et participer à sa mission constitue un honneur pour nous. Rappelons-nous les paroles déjà citées du P. Kentenich :

La Sainte Vierge est dépourvue de ressources devant la situation. Il est vrai qu'elle est la Toute-Puissance Suppliante devant le trône de Dieu, mais il est vrai aussi que, dans les plans de l'amour divin, **elle est subordonnée à des instruments humains dociles et de bonne volonté**. S'il est bien vrai que par la premier document

de fondation, elle a accepté la tâche de se montrer en Allemagne, depuis notre Sanctuaire, et de manière éminente, comme la Triomphatrice des erreurs collectivistes, elle –je m’exprime à la manière humaine- recherche anxieusement du regard des instruments qui l’aideront à réaliser cette tâche (Discours du 31.05.1949).

Pour le P. Kentenich, la conséquence est claire :

Que nous reste-t-il sinon nous mettre sans réserve à sa disposition, dans le sens de notre consécration ; de faire nôtres ses désirs, nous offrir à nouveau à elle et lui laisser, à elle, la responsabilité de sa grande œuvre, dans laquelle nous, en dépendance d’elle et à cause de l’intérêt pour sa mission, nous acceptons de coopérer, souffrir, nous sacrifier et prier ?... La Sainte Vierge est dépourvue de ressources, seule, elle ne peut rien. ***C’est un honneur pour nous que de pouvoir l’aider*** (Documents de Schoenstatt, n. 25).

Se transformer en instruments aptes, dociles et fidèles dans les mains du Seigneur et de Marie, ne requiert pas seulement de surmonter le passivisme, mais aussi l’activisme.

Quand un apôtre se sépare du Seigneur et de Marie, il devient un activiste. Son apostolat est alors plus un désir ardent de valoir ou un élan de développement humain qu’une disponibilité pour l’œuvre de Dieu. L’activiste agit sans s’interroger d’abord sur le plan et la volonté de Dieu. Il planifie pour son propre compte. Dans de nombreux cas, avec bonne volonté, mais il ne scrute pas suffisamment le désir de Dieu et ne se laisse pas guider par sa Providence. Ou bien, sachant ce que Dieu veut, il cherche à le mettre en pratique, mais sans se préoccuper surtout de cultiver l’union au maître au moyen de la prière et des sacrements. Il oublie que sans lui, nous ne pouvons rien, que le sarment a besoin d’être uni à la vigne pour donner du fruit (Jn 15,5).

Nous croyons en Dieu, mais nous le laissons de côté

N’y a-t-il pas aussi parmi nous beaucoup de cet activisme ? Combien de choses entreprenons-nous, tant dans notre vie familiale et professionnelle, que dans nos groupes ou dans la pastorale de l’Eglise, sans affermir suffisamment notre attitude instrumentale à l’égard du

Seigneur et de Marie ? Bien sûr, notre activisme est plus subtil que celui d'un athée matérialiste, mais pas moins grave. En tant que chrétiens, nous croyons en Dieu et en l'action de sa grâce. Cependant, ***dans la pratique***, nous le laissons souvent de côté et ne nous préoccupons pas de cultiver les moyens qui affermissent notre union vitale avec lui. Nous bâtissons ainsi sur du sable, car « ***en vain peinent les bâtisseurs, si ce n'est pas le Seigneur qui construit la maison*** ». (Ps 127,1)

Concluons cette réflexion en priant Marie avec notre Père et Fondateur :

Accrois notre petit troupeau

Et donne-lui de la profondeur ;

Emploie-nous toujours comme ton instrument

Pour accomplir la grande mission

Que tu as pour nous implorée

Par volonté du Père. Amen.

(Vers le Père, 551)

Questions :

Pourquoi appelle-t-on « alliancistes » ceux qui coopèrent avec Dieu ?

Comment éviter que dans le tourbillon de la vie quotidienne, nous oublions Dieu ?

Expliquer de quelle manière le passivisme peut se revêtir d'une fausse attitude surnaturelle de confiance en Dieu.

Ils recevront la force

« (...) l'assurance donnée par le Seigneur qu'ils ne resteront pas seuls pour accomplir cette tâche, mais qu'ils recevront la force et les moyens de remplir leur mission. Ainsi se manifestent la présence et la puissance de l'Esprit, de même que l'aide de Jésus : « Ils s'en allèrent prêcher en tout lieu, le Seigneur agissant avec eux ». (Mc 16,20)

(Redemptoris Mission, 23)

Une tranquille audace

« La venue de l'Esprit Saint les transforme en témoins et prophètes (cf. Actes 1,8 ; 2, 17-18), les pénétrant d'une tranquille audace qui les pousse à transmettre aux autres leur expérience de Jésus et l'espérance qui les anime. L'Esprit leur donne la capacité de témoigner de Jésus avec « assurance ».

(Ibidem, 24)

Vivre réellement la « communion »

« Le but dernier de la mission est de faire participer à la communion qui existe entre le Père et le Fils ; les disciples doivent vivre entre eux l'unité, demeurant dans le Père et le Fils, afin que le monde reconnaisse et croie (cf. Jn 17, 21-23). C'est là un texte missionnaire significatif ! Il nous fait comprendre qu'on est missionnaire avant tout par ce que l'on est, en tant que membre de l'Eglise qui vit profondément l'unité dans l'amour, avant de l'être par ce que l'on dit ou par ce que l'on fait ».

(Ibidem, 23)

6 Notre mission prophétique

Les trois dimensions fondamentales de notre mission apostolique : la dimension prophétique, la dimension pastorale et la dimension sacerdotale. Approfondissement de la dimension prophétique de l'apôtre.

La moisson est abondante, les ouvriers peu nombreux.

(Mt 9, 37)

Avec ta bienveillance maternelle,

Pardonne les péchés que nous avons commis par omission :

Que nous n'avons pas grandi en taille ni en profondeur

Et que nous n'avons pas ouvert largement

Les portes de Schoenstatt.

C'est pour cela que le monde

N'a pas atteint la maturité suffisante

Pour bannir la dure malédiction

Du péché d'Adam,

Et pour t'élever avec empressement sur le trône

Et remettre le sceptre dans tes mains.

(Vers le Père, 544-545)

1. Participants de la mission du Christ

Comme l'instrument a un sens en lien avec l'œuvre qu'il doit réaliser, il en va de manière semblable avec l'apôtre. Le marteau sert au menuisier pour planter des clous ; le pinceau sert à l'artiste pour peindre ses tableaux ; l'apôtre a été choisi et appelé par le Seigneur afin de réaliser la tâche qu'il lui a confié. C'est pourquoi Jésus insiste tant sur la nécessité de donner du fruit et un fruit qui demeure (Jn 15, 16), car c'est à nos fruits qu'on nous reconnaîtra (Mt 7, 16). C'est pour cela que le Seigneur désire tant que notre lumière brille, afin qu'en voyant nos bonnes œuvres, les hommes glorifient le Père des cieux (Mt 5, 16).

Le Christ, lorsqu'il nous choisit, nous rend participants de sa propre mission : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20, 21). La mission du Seigneur comprend trois dimensions, à savoir :

La dimension ***prophétique*** ;
La dimension ***sacerdotale*** et
La dimension ***royale*** ou ***pastorale***.

L'incorporation au Christ par le baptême puis le sacrement de la confirmation, nous ont rendu aptes et destinés à rendre témoignage du Seigneur par notre être et notre parole ; à sanctifier le monde, par notre prière et notre sacrifice, et à le conduire, par notre service vers le Père.

2. Paroles du Magistère

Dans le ***Décret sur l'Apostolat des Laïcs*** du Concile Vatican II, nous trouvons une explication particulièrement éclairante sur la vocation des laïcs à l'apostolat et sur leur participation à cette triple mission du Christ :

Ordonner tout au Christ

L'Eglise est née dans ce but : propager le règne du Christ sur toute la terre pour la gloire de Dieu le Père ; elle fait ainsi participer tous les hommes à la

rédemption et au salut ; par eux, elle ordonne en vérité tout l'univers au Christ. Toute l'activité du Corps Mystique, dirigée vers ce but, reçoit le nom d'apostolat. Cet apostolat, l'Eglise l'exerce par tous ses membres et chacun de ceux-ci, bien que de diverses manières. La vocation chrétienne est, par sa nature même, aussi une vocation à l'apostolat. Dans l'organisme d'un corps vivant, aucun membre ne se comporte de manière purement passive, mais tous participent à l'activité vitale du corps ; de même, dans le Corps Mystique du Christ, qui est l'Eglise, « tout le corps opère sa croissance par le rôle propre de chacun de ses membres » (Eph 4, 16). Bien plus, les membres de ce Corps sont tellement unis et solidaires (cf Eph 4,16) que le membre qui ne travaille pas selon ses propres capacités à la croissance du corps doit être réputé inutile tant pour l'Eglise que pour lui-même.

Etre ferment dans le monde

Même s'il existe dans l'Eglise diversité de ministères, il y a, cependant, unité de mission. Le Christ a confié aux apôtres et à leurs successeurs la charge d'*enseigner*, de *sanctifier* et de *gouverner* en son propre nom et par son autorité. *Les laïcs*, quant à eux, *rendus participants du ministère sacerdotal, prophétique et royal du Christ, assument dans l'Eglise et dans le monde leur part dans ce qui est la mission du Peuple de Dieu tout entier*. Ils exercent en réalité, leur apostolat par leur travail d'évangélisation et de sanctification des hommes ; de même en s'efforçant de pénétrer l'ordre temporel d'esprit évangélique et en travaillant à son progrès de telle manière que, dans ce domaine, leur action rende clairement témoignage au Christ et contribue au salut des hommes. Le propre des laïcs étant de vivre au milieu du monde et des affaires temporelles, Dieu les appelle à exercer leur apostolat dans le monde *à la manière d'un ferment*, par la vigueur de leur esprit chrétien. (Décret sur l'Apostolat des Laïcs, Vatican II , chap. 1, n. 2).

Pour résumer : l'apôtre est, en premier lieu, un instrument appelé à accomplir une mission *prophétique* : il doit *annoncer et proclamer, par tous les moyens, la vérité*. La vérité révélée, c'est-à-dire la Parole de Dieu transmise dans les Ecritures, ainsi que la vérité de Dieu dans sa création et dans l'ordre moral basé sur celui-ci.

En second lieu, les laïcs sont appelés à participer à la mission *sacerdotale* du Christ. Autrement dit, à la tâche de *sanctifier le monde* en vainquant la domination du péché et du démon dans celui-ci, au moyen du sacrifice et de la prière.

En troisième lieu, ils participent à la mission *du Christ Pasteur et Roi*, en construisant le royaume de Dieu sur la terre, *en pénétrant l'ordre temporel d'esprit évangélique et en travaillant à son progrès*.

3. La mission prophétique en particulier

a. Le plus immédiat pour un laïc n'est pas directement l'annonce explicite de l'Évangile, comme le fait le prêtre, mais la **proclamation et la défense de la vérité dans l'ordre naturel** : dans l'ordre de l'être, dans la morale. Autrement dit, la vérité par rapport à la famille, au travail, à l'identité féminine et masculine, à la sexualité, à l'économie, à l'ordre social, etc.

Découvrir et proclamer la vérité

Le laïc doit découvrir quel sens a chaque réalité à la lumière de Dieu, et quel est son l'ordre moral impliqué dans ces réalités. Pour y parvenir, il se guide par la raison éclairée par la foi. Il doit, par conséquent, clarifier ses concepts par l'étude et l'enseignement du magistère de l'Église. Dans un monde où règnent les ambiguïtés et le relativisme dans la morale ; où on ne cherche pas et ne défend pas la vérité, cette proclamation prophétique et cette défense de la vérité de la part des laïcs catholiques devient de plus en plus importante et décisive. Dans de nombreux cas, ce témoignage de la vérité lui coûtera beaucoup et même, pèsera sur ses épaules comme une authentique croix : il pourra perdre son emploi, être rejeté par son milieu, mais lui, en authentique apôtre, saura rester sur la brèche et ne pas capituler de sa mission prophétique.

Proclamer par le témoignage de vie

b. Mais le laïc est aussi appelé à proclamer **expressément** la Bonne Nouvelle révélée. Le prêtre le fait fondamentalement dans le cadre de l'Église, « depuis la chaire de vérité » ; le laïc, par contre, est appelé à le faire, en premier lieu, dans son milieu propre. Il a la charge particulière de ce que « la vertu de l'Évangile brille dans la vie quotidienne, familiale et sociale ».

Le Concile Vatican II éclaire cela :

Les laïcs deviennent de puissants hérauts de la foi aux choses que nous espérons, lorsque, sans hésitation, ils unissent à la vie de foi la profession de cette foi. Cette évangélisation, c'est-à-dire l'annonce du Christ proclamée par le

témoignage de la vie et par la Parole, acquiert une caractéristique spécifique et une efficacité particulière par le fait qu'elle est menée à bien dans les conditions ordinaires du monde. (Lumen Gentium, n. 35)

Lutter contre les dominateurs de ce monde

C'est pourquoi, ce même Concile les avertit en disant :

Ne cachez pas cette espérance au fond de votre âme, mais au contraire, par une conversion continuelle et la lutte contre les dominateurs de ce monde ténébreux, contre les esprits malins (Eph 6,12), manifestez-la aussi dans les structures de la vie terrestre. (Lumen Gentium 4, 35)

La charité du Christ nous presse

Dans le *Décret sur l'Apostolat des Laïcs*, on réaffirme la même chose :

Cet apostolat (des laïcs), cependant, ne consiste pas dans le seul témoignage de la vie. Le véritable apôtre cherche les occasions d'annoncer le Christ par la parole, soit aux incroyants, pour les amener à la foi, soit aux fidèles, pour les instruire, les fortifier et les inciter à une vie plus fervente, « car la charité du Christ nous presse » (2 Co 5, 14). C'est dans le cœur de tous que doivent résonner ces paroles de l'apôtre : « Malheur à moi si je n'évangélise ! ». (1 Co 9, 16).

A une époque où se posent de nouveaux problèmes et où se multiplient de très graves erreurs qui tendent à détruire dans leurs fondements la religion, l'ordre moral et la société humaine elle-même, ce Saint Concile exhorte instamment les laïcs, chacun suivant ses talents personnels et la formation reçue, à prendre une part plus active selon l'esprit de l'Eglise, dans l'approfondissement et la diffusion des principes chrétiens comme dans leur application juste aux problèmes de notre temps. (Décret sur l'Apostolat des Laïcs, 6)

Pouvons-nous rester bien tranquilles ?

Combien y-a-t-il de chrétiens qui proclament la Bonne Nouvelle, combien qui s'adressent à un collègue de travail ou à un ami pour parler de Dieu ? N'est-il pas vrai qu'il existe, en ce sens, un grand passivisme que nous devrions surmonter ? Pouvons-nous rester bien tranquilles tandis que d'autres diffusent par tous les moyens leurs idées et

croyances ? Continuerons-nous de laisser aux prêtres et aux personnes consacrées le privilège de proclamer et défendre la vérité ?

Incarner ce que l'on prêche

L'apostolat de la parole, l'annonce de la Bonne Nouvelle, doit être cautionné par notre témoignage. L'apôtre authentique doit s'efforcer d'incarner ce qu'il prédit. Notre témoignage de vie constitue la proclamation la plus efficace de la Parole de Dieu. D'où l'importance de « l'apostolat de l'être ». Notre vie entière possède une dimension apostolique, car notre être et notre agir se répercutent d'eux-mêmes sur notre entourage. L'apostolat testimonial ou de rayonnement est le plus fondamental et effectif, car, comme dit un vieil adage, « les mots illustrent, les exemples entraînent ». Le P. Kantenich avait coutume de citer une phrase qui conserve aujourd'hui encore –et même plus qu'avant- toute sa validité : « **La seule Bible que lit l'homme moderne est la bible incarnée** ».

En tant que père ou mère de famille, en tant qu'employé ou que patron, en tant que collègue ou qu'ami, notre tâche –selon les mots de Paul VI- consiste à faire se poser aux autres **des questions irrésistibles**. Notre témoignage personnel ou familial, le témoignage dans notre travail, le témoignage que nous donnons en tant que Famille de Schoenstatt ou qu'Eglise, est décisif. Sans cet « apostolat de l'être », notre apostolat manquerait d'un solide fondement.

Questions :

La mission plus spécifique du laïc n'est pas l'annonce explicite de l'Évangile, comme le fait le prêtre. Explique alors quels sont les deux principaux chemins par lesquels le laïc exerce sa mission prophétique dans le monde.

Tous les membres remplissent une fonction dans le corps. Quelle est la fonction que toi, tu remplis en tant que membre du Corps du Christ ? Comment le fais-tu ?

Comme laïc, il t'est demandé de proclamer et défendre la vérité dans l'ordre naturel. Dans ta vie réelle et concrète, qu'est-ce que cela signifie pour toi ? Sur quel aspect peux-tu agir ?

Tous peuvent entrer

« A partir de ce moment, l'Église ouvre ses portes et devient la maison dans laquelle tous peuvent entrer et sentir à leur aise, en conservant leur culture et leurs traditions, pourvu qu'elles ne soient pas en opposition avec l'Évangile ».

(Redemptoris Missio, 24)

Allégresse et simplicité

« Les premières communautés, dans lesquelles régnait « l'allégresse et la simplicité de cœur » (Ac 2, 46) étaient dynamiques, ouvertes et missionnaires et « avaient la faveur de tout le peuple » (Ac 2, 47). Avant même d'être une action, la mission est un témoignage et un rayonnement ».

(Redemptoris Missio, 26)

Ouvrir le dialogue

« Paul « entre en dialogue » avec les valeurs culturelles et religieuses des différents peuples. Aux habitants de la Lycaonie, qui pratiquaient une religion cosmique, il rappelle des expériences religieuses qui se rapportent au cosmos ; avec les Grecs, il discute de philosophie et cite leurs poètes (cf. Ac 17, 18.26-28). »

(Redemptoris Missio, 25)

Demandez le don de sagesse

« Aussi les laïcs s'attacheront-ils avec diligence à approfondir la vérité révélée et demanderont-ils à Dieu, avec insistance, le don de sagesse ».

(Lumen Gentium, 35)

Sel et levain du monde

« Règne sur nous
Selon le vouloir de Dieu ;
Transforme-nous en sel
Et en levain du monde ».

(Vers le Père, 549)

7 Notre mission sacerdotale

Laïcs et prêtres, nous constituons un peuple sacerdotal et l'exercice réel de ce sacerdoce fait que tout dans la vie devienne offrande à Dieu.

« Approchez-vous de lui, la pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse aux yeux de Dieu. Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, insérez-vous dans la construction du temple spirituel, pour constituer un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ. »

(1P2, 5)

**Dans le Sanctuaire, tu veux former des âmes
Qui toujours vivront de manière sacerdotale,
Qui seront comme des diacres
Au pied de la croix
Et parcourront avec le Christ des Vias Dolorosas.**

**Suivant les lois du salut
Toujours valables
Et comme l'Inscriptio le demande,
Fais que, par ma vie de sacrifice,
Je complète ce qui manque
A la croix et aux douleurs du Christ.**

(Vers le Père, 208 et 209)

1. Participants du sacerdoce du Christ

Conjointement à notre mission de proclamer, par l'être et la parole, la Bonne Nouvelle, comme authentiques apôtres et instruments dans les mains de Marie, nous sommes appelés à participer à la mission sacerdotale du Christ.

Le sacerdoce commun des laïcs était peu connu

Durant des siècles, on a négligé la culture du caractère sacerdotal propre des laïcs. Plus encore, on n'avait pas de conscience majeure de celui-ci. Le sacerdoce commun des fidèles était pratiquement ignoré. Ce qui comptait, c'était le sacerdoce ministériel ou hiérarchique. Cela conduisait à ce que les laïcs, par exemple, se considèrent à la messe comme de simples récepteurs passifs de ce que le prêtre réalisait : on « écoutait » la messe, on « assistait » ou on « allait » à la messe, mais on ne « célébrait » pas la messe. Penser, de plus, qu'on était appelé à exercer un sacerdoce au milieu de l'activité quotidienne familiale ou dans le travail, s'avérait comme quelque chose de totalement étranger à la mentalité régnante.

Ce n'est qu'au Concile Vatican II qu'on a retrouvé cette vérité fondamentale que tout le peuple de Dieu, les laïcs et la hiérarchie, nous sommes appelés et habilités par le baptême à exercer un sacerdoce qui nous vient de notre union au Christ prêtre.

Sceau original du sacerdoce ministériel

Le sacerdoce hiérarchique, celui des évêques et des prêtres, possède un sceau original : au-delà du sacerdoce commun des fidèles, leur sacerdoce les habilite à exercer « in persona Christe » une fonction sacerdotale particulière comme instruments et représentants du Christ Pasteur et victime. Leur sacerdoce les rend aptes à renouveler le sacrifice de la croix dans l'Eucharistie ; à pardonner les péchés dans le sacrement de la réconciliation et à transmettre la grâce par les sacrements, à guider en pasteurs le Peuple de Dieu, par leur exemple, leur parole et leur direction.

Ce n'est pas un « super-sacerdoce »

Cette fonction du sacerdoce ministériel, cependant, ne doit pas rendre opaque ni reléguer à un second plan le sacerdoce commun des fidèles. Il ne s'agit pas, en ce sens, de deux degrés de sacerdoce, l'un commun et l'autre du même type mais de plus grande excellence. Le sacerdoce hiérarchique n'est pas un « super-sacerdoce », mais un sacerdoce d'un autre caractère, qui possède une autre fonction ou un autre ministère, celle que nous venons de décrire.

2. En quoi consiste le sacerdoce commun des fidèles ?

En tant que baptisés ou Peuple de Dieu, nous sommes tous prêtres. Écoutons saint Pierre :

Mais vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. (1P 2, 9)

Les protestants niaient le sacerdoce ministériel

La raison de « l'oubli » du sacerdoce des laïcs a tiré sa source, dans une large mesure, dans la crise protestante. Luther a nié le sacerdoce ministériel, l'autorité du Pape et des évêques. Les catholiques, en réaction, se sont concentrés sur la réaffirmation du sacerdoce hiérarchique et ont laissé dans la pénombre le sacerdoce commun des laïcs.

Nous sommes un peuple sacerdotal

La conscience que nous sommes un Peuple sacerdotal s'est peu à peu réaffirmée, particulièrement, comme nous l'avons déjà dit, à la

suite du Concile Vatican II. Cela dit, en quoi consiste proprement le sacerdoce commun des fidèles ? Le sacerdoce commun des fidèles peut se définir comme une assimilation et une ressemblance avec le Christ prêtre, en vertu de laquelle tout baptisé a accès à Dieu le Père, soit pour lui offrir des sacrifices, soit pour servir de médiateur ou intercéder en faveur de soi-même et des autres.

Le sacrifice qui est « mien et vôtre »

Unis au Christ, nous pouvons offrir un sacrifice de louange, de gratitude, d'expiation et de demande au Père ; nous pouvons lui présenter une offrande agréable ; nous pouvons prier comme nous le faisons dans l'Eucharistie quand le prêtre, s'adressant à l'assemblée eucharistique, dit : « Prions mes frères, pour que ce sacrifice qui est mien *et* vôtre soit accepté par Dieu, le Père tout-puissant ». Et on lui répond : « Que le Seigneur reçoive de tes mains ce sacrifice pour la louange et la gloire de son nom, pour notre bien et celui de sa sainte Eglise ». ¹⁷

La liturgie de notre vie

Mais l'exercice de notre mission apostolique sacerdotale ne se réduit pas au moment de la célébration eucharistique. L'Eucharistie recueille plutôt, dans un acte sacramentel, toute la liturgie de notre vie. Notre vie de prière et de sacrifice, tout ce que nous réalisons avec amour, nous l'offrons à Dieu le Père en Jésus Christ. Nous sommes prêtres et nous exerçons notre sacerdoce comme laïcs au milieu de notre activité quotidienne en intercédant pour les nôtres, pour notre famille, pour nos compagnons de travail. Chacune de nos actions devient ainsi une « hostie vivante » qui attire le regard plein de bonté du Père sur nous et les personnes pour lesquelles nous élevons notre prière.

¹⁷ Note du traducteur vers le français : il s'agit peut-être du début de la prière sur les offrandes : « prions ensemble au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Eglise » ; « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ».

Les laïcs consacrent le monde à Dieu

Les paroles du Concile Vatican II sont particulièrement éclairantes :

Le Christ Jésus, Grand-Prêtre éternel, voulant poursuivre également par le moyen des laïcs son témoignage et son service auprès des hommes, les vivifie par son Esprit et les invite sans cesse à toute œuvre bonne et parfaite.

En effet, ceux qu'il unit intimement à sa vie et à sa mission, il leur donne également part à son office sacerdotal pour qu'ils exercent un culte spirituel, afin que Dieu soit glorifié et les hommes sauvés. En conséquence, les laïcs, consacrés au Christ et oints par l'Esprit Saint, sont admirablement appelés et merveilleusement pourvus, en sorte que les fruits de l'Esprit soient toujours produits en eux en plus grande abondance. En effet, toutes leurs œuvres, leurs prières, leurs initiatives apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leur travail quotidien, leurs détente de l'esprit et du corps, s'ils sont vécus dans l'Esprit, et même les épreuves de la vie, supportées avec patience, deviennent des « sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ » (1 P 2,5) ; et ces sacrifices sont pieusement offerts au Père dans la célébration de l'Eucharistie avec l'oblation du Corps du Seigneur. De cette manière, les laïcs, en une sainte et universelle adoration, consacrent le monde même à Dieu. (Lumen Gentium, 34)

3. L'exercice du sacerdoce commun des fidèles

Comme notre vie s'enrichit lorsque nous assumons pleinement notre caractère sacerdotal dans notre vie de prière et de sacrifice, dans toutes notre activités ! Plus que par les mots ou par nos œuvres, nous aidons à racheter et consacrer le monde à Dieu à travers toutes ces offrandes cachées, à travers ces multiples sacrifices de la vie quotidienne que nous présentons à Dieu ; à travers la prière de demande pour nos besoins et ceux de nos frères ; à travers notre prière de gratitude et de louange.

Transformation sociale et mission sacerdotale

Si le laïc a bien pour fonction propre de transformer et pénétrer d'esprit évangélique les réalités temporelles, raison pour laquelle il doit s'engager dans ce monde, afin d'imprégner de la vie du Christ l'ordre

social, politique, économique et culturel, cela n'est cependant possible que dans la mesure où il assume également sa mission sacerdotale.

Tout devient sacrifice spirituel

Notre réalité quotidienne doit être vécue en accord avec notre caractère sacerdotal : toutes les œuvres, les prières, les initiatives apostoliques, la vie conjugale et familiale, le travail quotidien, la détente du corps et de l'esprit, les épreuves de la vie, tout cela –comme l'explique le Concile- doit devenir un sacrifice spirituel. Voilà l'offrande que nous apportons à l'Eucharistie, voilà le sacrifice spirituel qui attire la bénédiction et la miséricorde de Dieu sur le monde.

4. Les contributions au Capital de Grâces

Nous devenons des médiateurs de grâces

Dans cette perspective, la projection apostolique de la sainteté de la vie quotidienne et de ce que dans le Mouvement de Schoenstatt, nous appelons « contributions au Capital de Grâces », acquiert sa véritable dimension. Toutes nos œuvres faites avec amour acquièrent une valeur méritoire parce qu'elles sont unies aux mérites du Christ Jésus et sont offertes avec lui et par lui à Dieu le Père. C'est pour cette raison que nous devenons également des médiateurs de grâces, car nos contributions au Capital de Grâces sont source de vie pour d'autres membres du Corps du Christ.

C'est pourquoi le P. Kentenich adjuge au Capital de Grâces une place de première importance dans Schoenstatt :

L'existence de notre famille –affirme-t-il dans le second Acte de Fondation- nous la devons aux contributions au Capital de Grâces de la Mère trois fois Admirable. C'est pour cette raison que nous devons les maintenir de manière inébranlable en tout temps et ,surtout, quand nous devons affronter l'épreuve du feu. Avec les contributions au Capital de Grâces, la Famille et sa fécondité

prospèrent ou déclinent. (Second Acte de Fondation, Documents de Schoenstatt, p. 115)

Chacun doit offrir sa part de souffrance

Les contributions au Capital de Grâces se situent précisément dans la ligne de ce que nous demande Jean-Paul II, rappelant la phrase de saint Paul : « Je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ, pour son corps, qui est l'Église ». Le Saint Père explique :

Si l'Église a tant adouci aujourd'hui les pratiques pénitentielles traditionnelles, cela est dû précisément au fait que, malgré les apparences, le nombre de ceux qui peuvent réaliser une grande pénitence chrétienne **parce que toute leur vie est une grande pénitence**, grandit dans le monde. Je pense aux malades, à la solitude des personnes âgées, aux angoisses des parents pour leurs enfants, à l'abattement des chômeurs, aux frustrations de tant de jeunes qui ne parviennent pas à s'insérer dans la société ; et je pense à ceux qui souffrent de la violation de leurs droits propres par des formes parfois raffinées de persécution et même de mort civile. Et bien, le Jubilé du Salut est lié à cette multiforme et secrète « **Communio Sanctorum** »... Il est de plus en plus mis en relief –et cela sera, certainement, un acquis fondamental du prochain Jubilé- **que la souffrance des frères, unie à celle du Christ, est un trésor dont vit l'Église et qui soutient la foi de tous... Chacun peut et doit offrir sa part de souffrance, cette souffrance qui, qu'on le veuille ou non, est liée à l'existence humaine et doit être unie, dans le Christ, à la souffrance des autres.**

(Jean-Paul II, Allocution du 23 décembre 1982, n. 6)

Nous ne sommes pas de simples spectateurs, à l'Eucharistie

En tant que laïcs, nous devons vivre le plus pleinement possible cette participation au sacerdoce du Christ, car cela donne de la profondeur à notre apostolat. C'est pourquoi nous accentuons la sanctification de la vie quotidienne et les contributions au Capital de Grâces, et pour cela aussi, une participation active à l'Eucharistie. Par le caractère sacerdotal que nous confère le baptême, nous ne sommes pas dans celle-ci de simples spectateurs, mais **des agents actifs**. Conjointement au prêtre, qui la préside, **tout le peuple de Dieu célèbre l'Eucharistie**. Le Christ, connaissant notre nature sensible et mû par son amour infini, nous permet par ce sacrement de nous associer de manière plus vivante et personnelle au mystère rédempteur de sa

passion, sa mort et sa résurrection. Il ne cesse de rassembler son Peuple « afin qu'il lui présente partout dans le monde une offrande pure » (Troisième Prière Eucharistique). Il nous appelle à former en lui « un seul corps et un seul esprit » et à « devenir une offrande éternelle » (Ibid.). C'est pourquoi nous prions ainsi : « Regarde cette offrande (le Christ) que tu as donnée toi-même à ton Eglise ; accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps, pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire ». (Quatrième Prière Eucharistique)

Questions :

Que veut-on dire lorsqu'on affirme que nous les laïcs, nous ne sommes pas de simples spectateurs à l'Eucharistie ?

Le laïc doit transformer le monde et pénétrer d'esprit évangélique les réalités temporelles. Indiquer les différents plans sur lesquels le laïc exerce cette action.

Pour obtenir le développement et la fécondité de la Famille, la participation aux activités du Mouvement de Schoenstatt n'est pas suffisante. Quoi d'autre est indispensable ?

Dans leur propre pays

« Les Eglises de vieille tradition chrétienne, par exemple, aux prises avec la lourde tâche de la nouvelle évangélisation, comprennent mieux qu'elles ne peuvent pas être missionnaires à l'égard des non-chrétiens d'autres pays ou d'autres continents, si elles ne se préoccupent pas sérieusement des non-chrétiens de leur propre pays : la mission *ad intra* est un signe très sûr et un stimulant pour la mission *ad extra*, et réciproquement ».

(Redemptoris Missio, 34)

Fatigue et désenchantement

« Les difficultés internes ne manquent pas non plus pour le Peuple de Dieu ; ce sont même les plus douloureuses. Mon prédécesseur Paul VI faisait déjà remarquer, en premier lieu, 'le manque de ferveur, d'autant plus grave qu'il vient du dedans ; il se manifeste dans la fatigue et le désenchantement, la routine et le désintérêt, et surtout le manque de joie et d'espérance ' . »

(Ibid., 36)

Ce n'est pas nous qui sommes les protagonistes

« Les difficultés internes et externes ne doivent pas nous rendre pessimistes ou inactifs. Ce qui compte –ici comme en tout domaine de la vie chrétienne-, c'est la confiance qui jaillit de la foi, c'est-à-dire de la certitude que ce n'est pas nous qui sommes les protagonistes de la mission, mais que c'est Jésus-Christ et son Esprit. Nous ne sommes que des collaborateurs et, quand nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir, nous devons dire : 'nous sommes des serviteurs inutiles. Nous avons fait ce que nous devons faire' (Lc 17, 10). »

(Ibid, 36)

Mes amères souffrances

« Moi aussi, je mets toujours à ta disposition

Mes amères souffrances

Pour le Capital de Grâces.

Avec toi et Jésus, je m'offre au Père

En victime de justice

Pour le bien de notre temps.

En tant qu'apôtre et instrument du Christ,

Avec toi, je lui offre

Joyeusement ma volonté. »

(Vers le Père, 346-348)

8 Notre mission pastorale

Notre incorporation à la mission du Christ en tant que roi et pasteur. La mission apostolique nous pousse à bâtir le royaume de Dieu sur cette terre, en ordonnant la réalité temporelle selon l'esprit de l'Évangile.

Quoi que vous puissiez dire ou faire, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâces par lui à Dieu le Père.

(Col 3,17)

**Depuis ce lieu, construis un monde
Qui soit agréable au Père,
Comme l'a imploré Jésus
Dans cette prière pleine de désir.
Qu'y règnent toujours l'amour,
La vérité et la justice,
Et cette union qui ne massifie pas,
Qui ne conduit pas à l'esprit d'esclave.
(Vers le Père, 495-496)**

**Par eux, bâtis
La cité dont les bases sont dans les cieux,
Vers laquelle tous, avec une entière confiance,
Lèveront le regard.
(Vers le Père, 623)**

1. Participation à la fonction pastorale du Christ

Canaliser¹⁸ la vie

Normalement, nous appelons « pasteurs » les membres de la hiérarchie ; mais le laïc participe aussi à la mission pastorale du Christ. L'image du Pasteur souligne la capacité et la responsabilité qui nous incombe en tant que baptisés, de conduire et de favoriser le développement de la vie des nôtres, de défendre cette vie et de la canaliser ; tout cela étant orienté vers la formation d'une famille et d'une société imprégnées des lois du royaume de Dieu. Le Concile Vatican II parle avec grande clarté de cette mission apostolique des laïcs :

Conjointement à sa participation à la mission prophétique et sacerdotale du Christ, l'apôtre est appelé à participer à sa mission comme roi et pasteur. Le Christ, roi et pasteur, est celui à qui le Père a confié le gouvernement de l'univers ; c'est le Pasteur qui réunit les brebis afin qu'il y ait un seul troupeau et un seul pasteur ; c'est le Seigneur de l'histoire, celui qui a été envoyé pour instaurer le royaume de Dieu sur cette terre, celui qui conduit toute la création vers le Père ; c'est le « chef qui conduit à la vie ».

2. Le travail spécifique des laïcs en tant qu'instruments du Bon Pasteur

Le Christ Roi et Bon Pasteur ne réalise pas tout seul sa tâche. Lorsque nous sommes insérés en lui par le baptême, comme le sarment sur la vigne, nous les laïcs, nous devenons ses instruments et sommes appelés à coopérer à sa tâche de Bon Pasteur. Tout comme on avait coutume de réduire le sacerdoce au seul sacerdoce hiérarchique (voir sujet précédent), on a ainsi également coutume de réduire le travail

¹⁸ Note du traducteur vers le français : ou : diriger, orienter.

pastoral du Christ aux prêtres. Bien sûr, le sacerdoce hiérarchique est appelé à représenter et servir le Christ dans sa fonction de pasteur. Mais les laïcs aussi, à leur manière, sont appelés, en tant qu'authentiques apôtres, à exercer, en dépendance du Christ, une réelle et importante tâche de pasteurs.

Illuminer et ordonner les réalités temporelles

Le prêtre le fait en premier lieu en alimentant et en conduisant le Peuple de Dieu selon le cœur du Bon Pasteur : leur apostolat spécifique est avant tout intra-ecclésial. L'apostolat des laïcs, par contre, a pour objectif premier la responsabilité d'ordonner les réalités temporelles conformément à la volonté de Dieu, en les imprégnant de l'esprit de l'Évangile.

L'enseignement du Concile Vatican II est particulièrement éclairant en ce sens :

De par leur vocation propre, il revient aux laïcs de chercher le royaume de Dieu en administrant les choses temporelles et en les ordonnant selon Dieu. Ceux-ci vivent dans le siècle, engagés dans toutes et chacune des affaires du monde, plongés dans l'ambiance où se meuvent la vie de famille et la vie sociale dont leur existence est comme tissée. C'est là qu'ils sont appelés par Dieu, jouant ainsi le rôle qui leur est propre et guidés par l'esprit évangélique, à travailler comme de l'intérieur, à la manière d'un ferment, à la sanctification du monde. (...) C'est à eux qu'il revient particulièrement d'illuminer et d'ordonner toutes les choses temporelles auxquelles ils sont étroitement liés, en sorte qu'elles soient toujours accomplies selon le Christ, qu'elles croissent et soient à la louange du Créateur et Rédempteur. (Lumen Gentium, 31)

De l'intérieur, à la manière d'un ferment

Si les laïcs sont bien appelés à exercer un apostolat intra-ecclésial, que ce soit dans leur paroisse, dans un mouvement apostolique ou en participant à des œuvres de l'Église, ce n'est pas leur première responsabilité. Leur responsabilité immédiate est de construire le royaume de Dieu dans les réalités temporelles, dans leur couple, dans leur famille, sur leur lieu de travail. Autrement dit, « dans le siècle »

(dans ce monde)... dans les « affaires du monde », « dans l'ambiance où se meut la vie familiale », « en jouant le rôle qui leur est propre », « de l'intérieur, à la manière d'un ferment ». Ce n'est pas la tâche directe du prêtre d'administrer les « affaires temporelles et les ordonner selon Dieu ». C'est une tâche première des laïcs. C'est eux qui doivent lutter pour que dans le domaine social, politique, économique et culturel, brille la lumière du Christ. Chacune de ces réalités doit être structurée et se développer selon la volonté de Dieu.

3. Importance de l'apostolat pour le façonnement du royaume de Dieu

Le coût élevé d'une absence des laïcs

Si le chrétien n'est pas présent dans ce monde et ne s'y met pas en jeu pour le Christ, il n'y aura alors pas de rédemption de la vie familiale, de la science, de la sexualité, des affaires, des moyens de communication... Si ces domaines sont abandonnés, c'est le démon et ses instruments qui s'en empareront et y engendreront le royaume du mensonge, de la désunion, de l'injustice. Nous avons été et sommes témoins de combien la faiblesse de l'engagement apostolique laïque a coûté à l'Eglise : aujourd'hui, nous avons un monde scientifique étranger à Dieu (pensons à toute la problématique autour de la biotechnologie) ; nous avons un monde économique, des entreprises et du travail¹⁹ en grande partie imperméable à la doctrine sociale de l'Eglise (pensons à la floraison du marxisme durant presque tout le siècle dernier et à la progression du capitalisme libéral et consumériste) ; nous avons une vie familiale qui est de plus en plus détruite (pensons au très grand nombre de divorces, à l'immoralité sexuelle régnante), et ainsi, tant d'autres domaines qui mettent en évidence le manque de bon levain, d'un laïc engagé, capable de

¹⁹ Note traducteur : peut-être : un monde économique, patronal et syndical.

répandre de la lumière sur ces réalités et les ordonner selon la volonté de Dieu, en les faisant croître et progresser à sa plus grande louange.

Libérer la création

C'est dans ce but que le Concile clarifie :

Le Seigneur désire, également avec la collaboration des fidèles laïcs, étendre son royaume, royaume « de vérité et de vie, royaume de sainteté et de grâce, royaume de justice, d'amour et de paix ». Dans ce royaume, la création elle-même sera libérée de l'esclavage de la corruption pour participer à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. (...) Les fidèles doivent, en conséquence, reconnaître la nature intime de toute la création, sa valeur et sa destination à la louange de Dieu. Ils doivent aussi s'aider les uns les autres en vue d'une vie plus sainte, même par des œuvres proprement profanes, afin que le monde soit imprégné de l'esprit du Christ et atteigne plus efficacement son but dans la justice, la charité et la paix. C'est en remplissant universellement cet office que les laïcs occupent un poste de premier plan. (Lumen Gentium, 36)

Assainir le monde

Si le fait même d'être chrétiens nous amène dans beaucoup de cas à une sorte de confrontation, ce sera à beaucoup plus forte raison le cas quand il s'agira de chrétiens apostoliquement engagés. Ils « sont dans le monde, mais ne sont pas de ce monde ». Leur lutte n'est pas seulement contre les puissances de ce monde, mais contre le prince de ce monde (Jn 14,30), contre le péché. Le texte conciliaire poursuit : C'est pourquoi les laïcs

...doivent s'efforcer tous ensemble d'assainir les institutions humaines et les conditions de vie, si les mœurs qu'elles comportent entraînent tant soit peu au péché ; ainsi tout cela sera-t-il rendu conforme aux normes de la justice et favorable, plutôt que nuisible, à la pratique des vertus chrétiennes. En agissant ainsi, les laïcs imprégneront de valeur morale la culture et les œuvres humaines. De cette manière, le champ du monde sera mieux préparé à recevoir la semence de la parole divine et, en même temps, les portes s'ouvriront davantage à l'Eglise pour laisser passer dans le monde le message de la paix. (Lumen Gentium, 36)

Il veut agir à travers nous

Le Bon Berger nous a mis là où les choses se jouent, où non seulement le témoignage, mais aussi l'action engagée, est difficile. Il veut agir à travers nous. C'est lui qui nous a choisis pour travailler à la vigne de Dieu le Père ; il veut que nous donnions du fruit et un fruit qui demeure (Jn 15,16). Par conséquent, notre mission apostolique pastorale, nous la réalisons là où il nous a mis et où il nous a donné une responsabilité : comme parents de nos enfants, comme ouvriers, comme employés, comme fonctionnaires ou enseignants. Dans ces lieux, en tant qu'instruments fidèles et aptes, nous devons construire pas à pas le royaume de Dieu, en transformant et en rachetant notre monde avec la force de la grâce.

4. Le travail intra-ecclésial des laïcs

Comme nous l'avons dit précédemment, notre engagement s'étend aussi à l'Eglise, dont nous sommes membres et co-responsables. En harmonie avec nos pasteurs, en complétant leur travail par notre apport laïc, nous construisons l'Eglise en tant que signe de lumière pour le monde et âme de la création renouvelée. Cet apostolat intra-ecclésial n'est pas pour autant opposé mais bien complémentaire à celui qui s'occupe des réalités temporelles. Les deux engagements s'appuient et se conditionnent mutuellement. Le lieu où nous déploierons notre activité de pasteurs laïcs dépendra de notre vocation particulière, étant toujours entendu que, par des activités « extra », ***nous ne négligions pas nos responsabilités apostoliques fondamentales : notre famille et notre milieu de vie.***

Questions :

Le prêtre est appelé à représenter le Christ dans sa fonction de Pasteur. Pourquoi, dès lors, les laïcs doivent-ils aussi exercer cette fonction ?

Quelles conséquences entraîne le fait que nous n'assumions pas, comme laïcs, notre fonction pastorale ?

Nous pouvons exercer notre fonction pastorale dans de nombreux secteurs différents, mais notre présence est inéluctable dans deux de ceux-ci. Lesquels ?

Des villes énormes

« Aujourd'hui, l'image de la mission *ad gentes* est peut-être en train de changer : ses lieux privilégiés devraient être les grandes villes, où apparaissent des mœurs nouvelles et de nouveaux modèles de vie, de nouvelles formes de culture et de communication qui, ensuite, influent sur l'ensemble de la population. » (...)

« L'on ne peut évangéliser les personnes ou les petits groupes en négligeant les centres où naît, pour ainsi dire, une humanité nouvelle avec de nouveaux modèles de développement. L'avenir des jeunes nations est en train de se forger dans les villes. »

(Rédemptoris Missio, 37)

Les jeunes

« En parlant de l'avenir, on ne peut oublier les jeunes qui, dans de nombreux pays, constituent déjà plus de la moitié de la population. Comment faire parvenir le message du Christ aux jeunes non chrétiens qui sont l'avenir de continents entiers ? A l'évidence, les moyens ordinaires de la pastorale ne suffisent plus : il faut des associations et des institutions, des groupes et des centres de jeunes, des initiatives culturelles et sociales pour les jeunes. Voilà un domaine où les mouvements ecclésiaux modernes trouvent un ample champ d'action. »

(Ibid.)

Les femmes et les enfants

« Il existe, dans le monde moderne, beaucoup d'autres aéroports vers lesquels il faut orienter l'activité missionnaire de l'Eglise. Par exemple, l'engagement pour la paix, le développement et la libération des peuples, les droits de l'homme et des peuples, surtout ceux des minorités, la promotion de la femme et de l'enfant, la sauvegarde de la création, autant de domaines à éclairer par la lumière de l'Evangile. »

(Ibid.)

La science

« En outre, il faut rappeler le très vaste aéroport de la culture, de la recherche scientifique, des relations internationales qui favorisent le dialogue et conduisent à de nouveaux projets de vie. Il faut être attentif à ces réalités modernes et s'y engager. Les hommes ont le sentiment d'être comme des navigateurs sur la mer tempétueuse de la vie, appelés à une unité et une solidarité toujours plus grandes. Les solutions des problèmes doivent être étudiées, discutées et mises à l'épreuve avec le concours de tous. »

(Ibid.)

DEUXIÈME PARTIE :

Instruments dans les mains de Marie

1 Les caractéristiques de l'instrument

**Cultiver une spiritualité propre de l'apôtre,
selon la « Spiritualité de l'Instrument Marial »
élaborée par le P. Kentenich.**

**Je suis la vigne véritable et mon Père est le vigneron.
Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il l'enlève, et
tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, pour qu'il porte
encore plus de fruit...Celui qui demeure en moi comme moi
en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous
ne pouvez rien faire.**

(Jn 15, 1-5)

**Mère trois fois Admirable,
Garde-nous toujours comme tes instruments ;
Fais qu'avec amour, aujourd'hui et tous les jours,
Nous nous mettions à ton service.**

(Vers le Père, 606)

1. La spiritualité de l'instrument

Dans les chapitres précédents, nous avons parlé de notre vocation apostolique et de notre participation à la triple fonction du Christ : prophétique, sacerdotale et pastorale.

Comme instrument, dans les mains de Marie

Le chemin le plus apte pour vivre pleinement le caractère apostolique que nous confère le baptême consiste, pour nous, à nous mettre de manière instrumentale dans les mains de Marie. Le schoenstattien est par excellence un instrument *marial* dès qu'il cherche à ressembler à Marie en tout. Mais il est aussi, et cela revêt une importance particulière, un instrument *de* Marie : son appartenance et sa possession, pour qu'elle puisse nous utiliser dans l'implantation du Royaume de son Fils dans notre milieu de vie.

L'Alliance d'Amour que nous scellons avec Marie dans le Sanctuaire nous unit étroitement à Marie dans une intime communauté de cœurs, de biens et de mission. Notre amour pour Marie ne se réduit pas à la culture de l'amour personnel envers elle. Plutôt, à partir de cet amour, elle nous projette vers une mission et nous pousse à assumer le défi évangéliste.

Le P. Kentenich approfondit cette dimension de l'Alliance d'Amour dans la Piété Instrumentale mariale ou Spiritualité de l'Instrument. Dans celle-ci, il développe les diverses attitudes qui caractérisent l'instrument de Marie, à savoir :

1. Détachement total
2. Union totale
3. Esprit de conquête
4. Caractère de parousie
5. Sécurité et liberté intérieure
6. Fécondité

Dans les chapitres qui suivent, nous analyserons chacune des diverses facettes de l'instrument marial. Pour le moment, nous nous limiterons à donner une vision globale de chacune d'entre elles.

2. Caractéristiques de l'instrument de Marie

La première caractéristique, le *détachement total*, se réfère au fait fondamental que l'instrument ne doit pas être un obstacle à l'action de Dieu. C'est pourquoi, pour faciliter celle-ci, *il doit se dessaisir de tout ce qui le sépare de Dieu*.

La deuxième caractéristique est l'attachement ou *union totale* au Seigneur et à Marie. Toute l'activité et l'efficacité de l'instrument marial dépendent essentiellement de son union à Marie et, à travers elle, au Christ.

La troisième qualité est l'inlassable *esprit de conquête* qui anime l'instrument. Il sait que les ouvriers sont peu nombreux et que le Seigneur a besoin de lui. Par conséquent, il travaille sans relâche à sa vigne.

La quatrième caractéristique pointe notre qualité en tant qu'instruments. Si nous sommes unis à Marie et qu'elle agit au moyen de nous, nous devons alors nécessairement *laisser transparaitre son image*. Mais il faut aussi lutter consciemment pour lui ressembler, car le poids du péché originel et de nos infidélités opacifie son image en nous.

En cinquième lieu, le P. Kantenich nomme la *sécurité et la liberté intérieure* que doit posséder l'authentique instrument marial. Il sait qu'il est entre de bonnes mains, c'est pourquoi il est en sécurité et possède la liberté intérieure propre aux enfants de Dieu, qui ne se tourmentent pas anxieusement et ne dépendent pas des puissances de ce monde.

Enfin, en sixième lieu, le P. Kantenich mentionne une autre caractéristique de l'instrument, une riche *fécondité*. Ses fruits doivent être abondants et durables, car ils sont le produit de son action élevée par la grâce.

3. Une nette coloration mariale

Telles sont les caractéristiques de l'instrument en général. Comme notre spiritualité est nettement mariale, chacune des caractéristiques de l'instrument acquiert une coloration mariale particulière. L'attitude instrumentale jaillit de quelqu'un qui a uni toute sa vie à Marie dans l'Alliance d'Amour scellée avec elle dans le Sanctuaire. L'apôtre schoenstattien est, par conséquent, un instrument de Marie. Comme nous l'avons dit précédemment, il est marial ***non seulement par les attitudes qu'il incarne, mais parce qu'il se considère comme appartenant et propriété de Marie. Marie est pour lui sa propriétaire, sa mère et son éducatrice, sa reine et sa dame***²⁰. Le schoenstattien s'offre entièrement à Marie, conscient du rôle que Dieu a assigné à celle-ci dans le plan du salut comme Accompagnatrice et Collaboratrice permanente du Christ.

Nous reconnaissons la seigneurie de Marie

Non seulement nous nous remettons à Marie, mais nous lui donnons les pleins pouvoirs sur nos vies, pour qu'elle puisse réaliser à travers nous la mission que le Seigneur lui a confiée. Nous reconnaissons sa seigneurie, sa puissance, sa bonté, sa sagesse et sa miséricorde, en tant que Mère de l'Église et Médiatrice de toutes les grâces. Nous nous confions pleinement entre ses mains parce que tout en elle nous conduit au Christ et à l'engagement pour son Royaume.

Pour être instruments du Seigneur

Son pouvoir, sa bonté et sa sagesse viennent du Seigneur. S'il a comblé Marie de manière éminente de ses grâces, c'est pour que nous, en elle et par elle, nous puissions mieux le connaître, l'aimer et le servir. Rien n'assure mieux notre caractère d'apôtres et d'instruments du Seigneur que la dépendance et l'abandon instrumental à Marie.

²⁰ Note du traducteur vers le français : à nouveau « Señora » qui veut normalement dire « dame » ; peut-être ici : Souveraine.

Nous dépouiller de ce qui n'est pas marial

Il s'ensuit que –comme nous l'avons indiqué- chacune des caractéristiques de l'instrument possède le sceau marial. Si nous pratiquons l'esprit de sacrifice et le renoncement, c'est pour nous dépouiller de tout ce qui n'est pas marial en nous, et ne faire en rien obstacle à l'action du Seigneur et à notre totale disponibilité à son égard. Si nous parlons d'union totale, nous pensons à une union totale à Marie, comme chemin, expression et garantie de notre union au Seigneur. Plus notre union à elle sera grande, plus notre union au Christ et notre disposition de fils à accomplir la volonté de Dieu le Père seront grandes.

L'esprit de conquête apostolique est également relié à notre appartenance instrumentale à Marie. Elle nous pousse à l'engagement, nous amène à visiter l'homme de notre temps comme elle a visité sa cousine Elisabeth. Elle continue de nous dire, comme aux serviteurs à Cana : « **Faites tout ce qu'il vous dira** », confiante que le Seigneur transformera notre eau en vin.

Protégés par sa puissance maternelle

Si l'instrument est tout à Marie, il ne peut alors que refléter son image et être une véritable manifestation d'elle pour l'époque actuelle. Si nous lui ressemblons, c'est le signe que le Christ vit en nous et parcourt en nous notre temps. De Marie, nous recevons également la paix et la liberté intérieure. Celui qui s'est remis à elle sait « qu'un serviteur de Marie ne périra jamais », parce qu'il se trouve abrité et protégé dans sa puissance maternelle. Comme un petit enfant, il se fie aveuglément à sa puissance et à sa bonté. Uni à elle, il se sent ancré en Dieu et fondé sur le roc. Il peut ainsi se sentir libre et jouir de cette « insouciance de celui qui sait qu'il joue la partie de Dieu ».

Enfin, l'instrument de Marie participe à la fécondité que Dieu lui a octroyée, en tant qu'Accompagnatrice et Collaboratrice permanente du Seigneur.

4. Le Cantique de l'Instrument

Le P. Kentenich résume ces qualités de l'instrument dans une prière composée au camp de concentration de Dachau, appelée « Cantique de l'Instrument » :

Mère trois fois Admirable,
Garde-nous toujours comme tes instruments ;
Fais qu'avec amour, aujourd'hui et tous les jours,
Nous nous mettions à ton service.
Selon les désirs de Dieu, utilise-nous
Entièrement pour ton Royaume de Schoenstatt.

(Renoncement et abandon total)

Prend notre cœur et notre volonté :
Ils t'appartiennent complètement ;
Ils veulent aveuglément se plier
À tes indications et à ta parole.
Etre ta totale possession
Est, pour l'instrument, son honneur et sa gloire.

(Esprit de conquête)

Il est prêt à servir sans réserve
Ton Œuvre de Schoenstatt.
Envoie-nous des souffrances, mène-nous au combat,
Donne-nous d'obtenir la pleine victoire.
Contre les arguties et l'acharnement du démon,
Donne-nous la lumière, apaise notre esprit.

(Caractère de manifestation²¹ mariale)

Rends-nous semblables à toi et apprends-nous
À marcher dans la vie comme toi, tu l'as fait :
Forte et digne, simple et pleine de bonté,
Distribuant amour, paix et joie.
En nous, parcours notre temps
En le préparant pour Jésus-Christ.

²¹ Note du traducteur : littéralement : caractère « d'apparition » mariale ; peut-être d'après le contexte : ressemblance, apparence.

(Sécurité et liberté intérieure)

Même si le monde et le démon nous menacent,
Ou que des tempêtes planent sur nous,
Toi, tu vaincs tous les dangers
Et nous accordes ton immense puissance.
Ton cœur, porte du ciel,
Est toujours notre sûr abri.

(Fécondité)

Nous ne périssons jamais
Si nous sommes tes fidèles instruments ;
Tu nous aides à chaque instant
Pour que nous donnions d'abondants fruits.
Avec joie, marchons main dans ta main
Vers l'éternel Schoenstatt. Amen.

Questions :

Nous avons scellé notre Alliance d'Amour et nous appartenons à un groupe de Schoenstatt, mais est-ce que nous expérimentons réellement une dépendance instrumentale vis-à-vis de Marie ? S'il n'en est pas ainsi, définir la manière dont nous sentons encore ce lien de manière imparfaite.

Dans notre relation à Marie, sommes-nous parvenus à développer son rayonnement apostolique²² ? Dans quel domaine concret ?

Comprenons-nous que le Mouvement nous pousse à un engagement apostolique, qui va beaucoup plus loin que le seul fait d'aspirer à des satisfactions spirituelles de caractère individuel ? Si la réponse est affirmative, que faisons-nous par rapport à cet engagement apostolique ?

²² Note du traducteur : le mot espagnol est « proyeccion » qui outre le sens de projection, peut aussi avoir celui de rayonnement, influence. Ce doit être dans le sens où Marie « projette », lance, pousse ses instruments vers l'apostolat.

Une anxieuse recherche de sens

« Notre époque est tout à la fois dramatique et fascinante. Tandis que, d'un côté, les hommes semblent rechercher ardemment la prospérité matérielle et se plonger toujours davantage dans le matérialisme de la consommation, d'un autre côté, on voit surgir une anxieuse recherche de sens, un besoin d'intériorité, un désir d'apprendre des formes et des méthodes nouvelles de concentration et de prière. Dans les cultures imprégnées de religiosité, mais aussi dans les sociétés sécularisées, on recherche la dimension spirituelle de la vie comme antidote à la déshumanisation. Ce phénomène que l'on nomme « retour du religieux » n'est pas sans ambiguïté, mais il contient un appel. L'Eglise a un immense patrimoine spirituel à offrir à l'humanité dans le Christ qui se proclame « la Voie, la Vérité et la vie » (Jn 14,16). C'est la voie chrétienne qui mène à la rencontre de Dieu, à la prière, à l'ascèse, à la découverte du sens de la vie. Voilà encore un aéroportage à évangéliser. »

(Redemptoris Missio, 38)

Que rien ne les sépare

« Accordez-moi d'offrir à tous les peuples,
Comme signe de salut,
Ta croix, Jésus-Christ,
Et ton image, Marie.
Que jamais rien ne sépare
L'un de l'autre,
Car dans son plan d'amour,
Le Père les a conçus comme unité ! »

(Vers le Père, 332)

2 Détachement total de soi-même

La nécessité qu'a l'instrument de se défaire de toutes les attaches qui peuvent empêcher sa disponibilité ou lui faire obstacle.

**Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière,
n'est pas digne de moi.
(Lc 9, 62)**

**Prend notre cœur et notre volonté :
Ils t'appartiennent complètement ;
Ils veulent aveuglément se plier
À tes indications et à ta parole.
Etre ta totale possession
Est, pour l'instrument, son honneur et sa gloire.
(Vers le Père, 607)**

1. Nécessité du sacrifice et du renoncement

Nous ne sommes pas suffisamment disponibles

L'instrument inanimé ne peut pas s'opposer à l'action de celui qui l'utilise pour réaliser une œuvre, mais l'instrument libre, si, il peut le faire. Nous nous demandons par conséquent : qu'est-ce qui fait le plus obstacle en nous à un apostolat fécond et efficace ? Assurément, ce n'est pas notre petitesse ou nos limitations. Nous savons comment Dieu choisit justement ce qui n'est rien dans ce monde et se glorifie en lui. En revanche, notre propre volonté malade, le fait d'être centré sur notre moi, en ne prêtant pas attention à la volonté du Seigneur, cela oui, cela gêne son action à travers nous. Nous ne sommes tout simplement pas suffisamment disponibles pour lui, car nous sommes trop occupés par nous-mêmes et nos intérêts.

Une saine indifférence

Quand il veut toujours faire sa propre volonté –affirme le P. Kentenich- l'instrument cesse de dépendre de la cause principale (c'est-à-dire, de Dieu), car il ne se laisse pas guider et conduire docilement par celle-ci vers les tâches et les objectifs qu'elle a prévu et pour lesquels elle veut l'utiliser... Pour être toujours et de la manière la plus parfaite à disposition de Dieu, nous nous efforçons par tous les moyens, en tant qu'instruments, de parvenir à une saine indifférence à l'égard de toutes les créatures ; ce qui n'est possible qu'au moyen d'un « agere contra »²³ animé par l'amour, ou une ample disposition pour ce qui est le plus ardu et difficile.

L' « agere contra »

La « saine indifférence » dont fait mention le P. Kentenich consiste dans cette liberté intérieure ou disposition à honorer tout désir

²³ Note traducteur : expression latine : « agir contre ».

de Dieu, que cela nous coûte de le suivre ou nous soit facile ; que cela implique renoncement et croix ou que cela nous apporte de la joie.

Comme il existe en nous une tendance à ce qui est le plus commode et médiocre, nous devons aussi savoir appliquer l' « agere contra ». Autrement dit, nous devons apprendre à « nous faire obstacle », à ne pas accéder sans plus à nos élans et inclinations, sans nous soucier de les canaliser ou les modérer convenablement, et, si nécessaire, de les « émonder ».

Etre exigeant envers soi-même

Grandir dans notre disponibilité instrumentale requiert, par conséquent, un travail décidé d'autoformation. Et l'autoformation ne se fait pas sans le renoncement et le sacrifice. Dans la pratique, ***c'est en cela que se décide notre croissance et notre fécondité.*** Car les bons désirs et les bonnes intentions ne suffisent pas pour être un instrument apte et efficace dans les mains de Marie. Venir à bout de la médiocrité, surmonter nos égoïsmes et nos commodités, suppose un amour capable d'être exigeant envers soi-même.

Le Seigneur l'a clairement dit à ses disciples : « Si le grain de blé ne tombe pas en terre et ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit » (Jn 12,24).

Celui qui veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie, la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi, la trouvera. (Mt 16,24)

2. Marie, exemple du parfait détachement de soi-même

L'instrument réalise ce dépouillement de toute volonté propre malade, en regardant Marie, exemple vivant de la parfaite liberté intérieure et disponibilité à vis-à-vis de Dieu.

L'idéal auquel nous aspirons

En la Sainte Vierge, nous ne trouvons pas proprement de lutte contre le péché et les imperfections, car, en tant qu'Immaculée, elle a été conçue dans la plénitude de la grâce. Elle incarne l'idéal absolu auquel nous aspirons : la parfaite liberté des enfants de Dieu, que nous, nous n'atteindrons pleinement qu'au ciel. Pour nous rapprocher de plus en plus de l'idéal qu'incarne la Sainte Vierge, nous devons toujours, sur cette terre, lutter contre le péché et ses conséquences. L'idéal qu'elle représente avive en nous l'espérance qu'un jour, quand le Seigneur nous appellera dans sa demeure, la grâce de Dieu fera aussi resplendir en nous la pureté de l'Immaculée.

Créature comme nous

Le fait que Marie n'ait pas dû lutter contre le péché et les imperfections ne veut pas dire, cependant, qu'elle ait été exempte de toute lutte, de tout renoncement et de toute souffrance. Bien au contraire, elle a été et est une créature comme nous et, comme telle, elle était sujette à l'évolution et aux combats d'un monde contradictoire comme l'expérimente toute créature. Elle a vécu dans la foi –pas dans la vision béatifique- et a subi les plus grandes épreuves de foi. Elle a dû éduquer son cœur et renoncer à de nobles sentiments maternels pour parvenir au détachement total que Dieu requérait d'elle. Pensons à la perte de l'Enfant au temple ; à l'apparent rejet du Christ à Cana ; à la douleur de la séparation du Christ ; à son offrande à côté de la croix du Seigneur au Golgotha ; à cette attente impatiente de la rencontre définitive avec le Seigneur. Qui a dû renoncer plus que Marie ? Quelle douleur peut-on égaler à la sienne ?

Elle a médité ce que Dieu voulait lui dire

Marie a vécu de la foi et dans la foi. Une foi qui pour elle ne fut pas facile. Elle a dû changer ses plans devant le désir de Dieu, même sans voir clairement comment se réaliserait ce que l'ange lui proposait. Elle a cru que cet enfant d'elle était le Fils de Dieu, celui qui rachèterait Israël, même si rien d'humain ne le manifestait. Elle a dû méditer maintes et maintes fois ce que Dieu voulait lui dire quand elle n'a pas réussi à comprendre la réponse de son Fils au Temple. L'exil et les trente années de silence et de vie cachée à Nazareth l'ont fait cheminer dans la confiance divine, attendant avec patience l'accomplissement du plan de Dieu. Au pied de la croix, sa foi a trouvé son expression maximale, quand tout s'obscurcissait et ne semblait manifester qu'un grand échec.

Accomplir la volonté du Père

Marie a assumé la croix. Elle a souffert de ce dont souffrait son Fils : la trahison, l'abandon des disciples, le rejet de son peuple. Elle n'a recherché qu'une chose : accompagner son Fils et collaborer avec lui à la réalisation du plan du salut. Aucun sacrifice, aucun renoncement ne fut de trop pour elle, si de cette façon, la volonté du Père s'accomplissait. Le fait de contempler son image, ne devrait-il pas nous encourager à assumer également nous-mêmes les croix et les renoncements nécessaires pour accomplir le plan de Dieu et mener à bien son œuvre ?

3. Par le renoncement, nous devenons des instruments pleinement dociles de Marie

Encouragés par l'exemple de Marie et poussés par l'amour envers elle, nous voulons nous détacher de tout ce qui fait obstacle à notre disponibilité instrumentale.

Le premier pas de notre libération intérieure, nous le faisons quand nous nous décidons à lutter contre le péché.

Le péché nous ferme à Dieu

Or, tout péché implique un esclavage. Il s'ensuit que le renoncement et la lutte contre le péché sont à la base de notre disponibilité. Le péché consiste justement à tourner le dos à Dieu, en suivant les élans de notre volonté malade. Nous nous fermons à lui et à ses désirs, attrapés dans le filet de nos passions désordonnées.

L'instrument est décidé à *mener une lutte contre le péché*. Celui-ci peut être grave ou léger ; il peut occasionnel ou habituel.

Nous péchons *gravement* lorsque, de façon libre et consciente, nous laissons de côté la volonté de Dieu et nous passons par-dessus l'ordre moral.

Le péché *vénial* consiste à transgresser la volonté de Dieu de manière légère, guidés par nos caprices et égoïsmes.

Un enchevêtrement qui immobilise

L'état habituel de péché vénial agit en nous comme ces multiples fils qui ont lié le géant Gulliver et l'ont immobilisé. Ne pas faire attention aux désirs de Dieu, perdre la délicatesse de conscience, en nous maintenant à un niveau médiocre de vie, conduit à l'état de

tiédeur spirituelle, qui est une des maladies les plus graves et nocives de la vie spirituelle.

Enlever les entraves

Une sérieuse aspiration à la sainteté et un travail conséquent dans l'autoformation, en employant les moyens ascétiques que Schoenstatt offre, constituent une aide efficace pour surmonter ces états primaires de la vie spirituelle. En Marie, l'instrument trouve la meilleure alliée pour entreprendre, sous sa protection et la main dans sa main, le chemin du dépassement personnel. La recherche d'un Idéal Personnel ou d'un Idéal de Couple, le travail avec l'Examen Particulier et l'Horaire Spirituel, conjointement à la confession fréquente et à la participation à l'Eucharistie, permettent d'enlever ces entraves qui empêchent notre disponibilité instrumentale.

Polir les imperfections

Mais le détachement des entraves ne se limite pas à la lutte contre le péché grave ou véniel. L'instrument voudrait aussi surmonter ses imperfections ; il voudrait cultiver positivement des relations de délicatesse à l'égard de Dieu. Si lui nous aime et nous montre sa confiance en nous rendant participants de sa mission, notre don de soi ne doit alors pas se mesurer suivant la limite inférieure, mais doit être guidé par la loi de la générosité. « Noblesse oblige », « fidélité pour fidélité », telles doivent être nos devises. Qu'il est nécessaire de polir et de perfectionner notre caractère ! Que d'arêtes doivent être limées pour devenir un instrument apte, docile et fidèle dans les mains de Marie !

Un quatrième et un cinquième échelons dans la conquête de notre totale disponibilité instrumentale, sont constitués par l'aspiration à vivre notre don de soi à Dieu dans l'esprit du Chèque en Blanc²⁴ et de l'Inscriptio.

²⁴ Note traducteur français : littéralement, le « pouvoir en blanc »

Totale disponibilité

Le *Chèque en Blanc* cultive la disposition mariale à dire toujours oui à Dieu, même si cela nous coûte. Il consiste dans la totale liberté de la volonté propre malade ou, comme l'appelait saint Ignace de Loyola : la parfaite ou sainte indifférence. C'est « l'abandon » total, dans le langage de sainte Thérèse d'Avila. C'est le degré le plus élevé de disponibilité instrumentale auquel nous pouvons aspirer. La sainteté consiste justement à vivre selon le Chèque en Blanc ou la parfaite conformité avec la volonté divine.

Etreindre la croix

Le Chèque en Blanc trouve sa garantie dans l'attitude de l'*Inscriptio*, de l'amour de la croix. Car souvent, la peur de la souffrance nous empêche d'assumer les tâches que Dieu veut nous confier. L'attitude de l'*Inscriptio* nous pousse à *êtreindre la croix du Christ et même à la demander*, dans la confiance filiale que si Dieu le Père le dispose ou le permet ainsi, c'est pour notre bien et pour que nous réalisions parfaitement notre mission.

4. L'attitude correcte vis-à-vis de notre faiblesse

Tirer profit de nos chutes

Dans ce processus de purification et de conquête de la véritable liberté intérieure, nous referons souvent l'expérience de notre faiblesse et de nos chutes. Mais cela ne doit pas nous décourager. Ce qui empêche notre attitude instrumentale, est le péché et demeurer dans celui-ci, pas notre faiblesse en tant que telle. Le péché lui-même et l'expérience de notre faiblesse humaine, peuvent y compris, si nous les confessons humblement et que nous nous repentons, nous rendre plus dociles à Dieu et à son action en nous. Rappelons-nous qu'il est venu sauver ce qui était perdu et guérir ce qui était malade. Rappelons-nous qu'il a choisi des hommes faibles et pécheurs pour en faire ses apôtres et collaborateurs. Si Pierre n'était pas tombé et n'avait pas expérimenté si profondément sa misère, il ne serait peut-être pas devenu cette roche sur laquelle le Christ a pu fonder son Eglise. Il importe de le souligner, car souvent, nous ne voyons la réalité de notre péché et l'expérience réitérée de notre faiblesse personnelle que comme un obstacle pour être des apôtres et des instruments aptes dans les mains du Seigneur. C'est pourquoi le P. Kentenich nous encourage à apprendre l'art de savoir tirer profit de nos chutes et utiliser l'expérience de notre faiblesse comme un tremplin qui nous permet de sauter vers le cœur de Dieu. Marie nous aide. En tant que mère, elle nous accueille et nous apprend à être enfants devant Dieu. Elle sait que Dieu aime, choisit et se sert de notre petitesse comme instrument.

L'expérience de nos faiblesses se transforme ainsi en un élan qui nous pousse à être encore plus proches du Seigneur et plus attachés à lui et à Marie. Elle devient volonté de dépendre de manière encore plus filiale d'eux.

Par conséquent, nous ne « retournons²⁵ » pas le péché ; nous ne nous « disculpions » pas ; nous « n'enterrons pas nos fautes » ; et nous ne minimisons pas leur gravité. Et par conséquent, nous ne « nous habituons » pas non plus au péché. Nous le reconnaissons, nous le

²⁵ Note du traducteur vers le français : pas sûr, car l'expression espagnole « sacar la vuelta » n'a pas été trouvée comme telle ; « vuelta » signifie « tour », et « dar la vuelta » peut signifier retourner, faire le tour de, donc peut-être aussi : éluder, faire un détour.

confessons et nous profitons de notre expérience de faiblesse, pour être des instruments plus fidèles et humbles dans les mains de Marie.

Questions :

Ai-je été contaminé par la mentalité actuelle qui ôte toute importance au péché, ne voyant dans celui-ci qu'une erreur ou une pure faiblesse humaine, psychologique ou physique ?

Ai-je quelquefois essayé de transformer un de mes péchés en début d'une conversion ?

Comment puis-je surmonter l'état de tiédeur spirituelle ?

Il ne croit que les témoins

« L'homme contemporain croit plus les témoins que les maîtres ; l'expérience que la doctrine, la vie et les faits que les théories. Le témoignage de la vie chrétienne est la première forme de la mission et est irremplaçable. Le Christ, dont nous continuons la mission, est le « Témoin » par excellence (Ap 1, 5 ; 3, 14) et le modèle du témoignage chrétien. »

(Redemptoris Missio, 42)

Un nouveau mode de vie

« La première forme de témoignage est la vie même du missionnaire, de la famille chrétienne et de la communauté ecclésiale, qui rend visible un nouveau mode de comportement. »

(Idem)

3 L'union totale

L'essence même de l'instrumentalité réside dans l'union totale au Maître pour écouter ses désirs et posséder la docilité nécessaire afin de les mettre en pratique et de coopérer à son œuvre.

Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit.

(Jn 15,5)

**Mère trois fois Admirable,
Garde-nous toujours comme tes instruments ;
Fais qu'avec amour, aujourd'hui et tous les jours,
Nous nous mettions à ton service.
Selon les désirs de Dieu, utilise-nous
Entièrement pour ton Royaume de Schoenstatt.
(Vers le Père, 606)**

1. La nécessaire union de l'instrument au Seigneur

Le Christ emploie une parabole très connue dans laquelle il explique à ses disciples les conditions qu'ils doivent remplir, en tant que ses instruments, pour donner un fruit abondant :

De même que le sarment ne peut porter du fruit de lui-même, s'il ne demeure pas sur la vigne, ainsi vous non plus si vous ne demeurez pas en moi. (Jn 15,4)

Le Seigneur ne pourrait pas être plus clair ni éloquent : un sarment séparé de la vigne se dessèche et ne sert plus qu'à être jeté au feu. Par contre, s'il est uni à la vigne, alors la sève que celle-ci lui transmet le vitalise, le fait grandir, déploie son feuillage et fait mûrir ses grappes. Le Seigneur insiste encore une fois, en leur disant :

Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi, vous ne pouvez rien faire. (Jn 15,5)

Le risque de nous déconnecter du Christ

Son affirmation est vraiment catégorique : nous ne pouvons simplement rien faire de constructif dans le Royaume du Père si nous nous déconnectons du Christ ; si nous négligeons notre union à lui ou si nous la perdons.

Que notre contact avec le Christ s'affaiblit facilement! Combien nous nous laissons entraîner par l'activisme sans remarquer que, ce faisant, nous sommes en train d'abandonner la source de notre vitalité en tant qu'instruments du Seigneur :

Mon peuple a commis deux crimes –dit le prophète Jérémie- : ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, citernes lézardées qui ne retiennent pas l'eau. (Jr 2, 13)

Culture d'une vie intérieure

C'est pourquoi la spiritualité instrumentale donne une importance première à la culture de l'union personnelle au Seigneur. L'union ontologique avec lui, celle qui se produit dans notre être-même, celle que nous a offert le baptême quand nous avons été greffés en tant que membres sur son corps, doit s'exprimer et devenir réalité par une sérieuse culture de la vie intérieure. Notre caractère instrumental est entièrement conditionné par la culture de la vie intérieure. L'« union totale » est la condition inéluctable pour être instrument et pour la fécondité instrumentale. En réalité, « sans lui, nous ne pouvons rien faire ».

Où et comment pouvons-nous cultiver cette union au Christ Jésus ?

Les moyens

En premier lieu, par le contact avec la parole révélée : dans la lecture et la méditation de la Bible ; et en second lieu, dans les sacrements, particulièrement par notre participation active à l'Eucharistie.

Tels sont les piliers fondamentaux de notre union avec le Christ. La parole révélée nous rapproche de lui, nous permet de le connaître et de nous approprier ses critères. Par conséquent, le véritable apôtre se nourrit constamment de la Parole de Dieu.

Et nous, est-ce que nous le faisons ? Malheureusement, il existe beaucoup d'ignorance biblique et la grande majorité fait peu d'efforts pour surmonter cette carence. L'authentique instrument du Seigneur doit savoir trouver et utiliser les moyens adéquats pour se familiariser avec l'Évangile : nous en avons besoin comme source de notre vitalité apostolique.

Le sommet : l'eucharistie

D'autre part, il faut aussi approfondir notre expérience eucharistique. L'Eucharistie est le sacrement de la rencontre personnelle avec le Seigneur : elle est le sommet de toute la spiritualité chrétienne. L'apôtre participe activement à l'Eucharistie : il y apporte tout son travail pour le royaume de Dieu, ***il plonge sa charge dans la croix rédemptrice du Christ et tire de celle-ci la force nécessaire pour pouvoir continuer son chemin, fortifié par le pain du ciel.***

Elever le cœur

Fondé sur ces sources de vie, l'instrument de Marie cultive une profonde vie de prière qui l'unit au Seigneur durant toute sa journée de travail. Il regarde le Seigneur et Marie dans la foi et découvre leur présence dans les créatures et dans les événements quotidiens. Par la prière, il élève constamment son cœur vers eux : des prières de louange, de gratitude, de demande de pardon et de requête, affleurent naturellement dans son âme en pleine journée de travail, et ses sentiments d'union au Seigneur trouvent une profondeur encore plus grande dans la méditation.

Comment pourrions-nous maintenir un contact vivant sans consacrer au Seigneur ces temps de méditation nécessaires pour pénétrer dans l'intimité avec lui et découvrir les désirs du Père ? Sans la méditation, l'instrument perd facilement son nord.

Regardons à présent l'exemple de Marie.

2. Marie, exemple éminent de l'union au Seigneur

Pouvons-nous imaginer une créature quelconque qui ait eu une union plus profonde et totale avec Dieu que Marie ? Personne n'a été aussi proche du Seigneur qu'elle.

En elle, tout se réfère au Christ

Le document de Puebla, cité précédemment, l'exprime d'une manière extraordinairement adéquate. Rappelons-le :

Selon le plan de Dieu, en Marie, « tout se réfère au Christ et tout dépend de lui » (MC 25). Son existence toute entière est une pleine communion avec son Fils. Elle a donné son oui à ce projet d'amour. Elle l'a librement accepté à l'Annonciation et a été fidèle à sa parole jusqu'au martyre du Golgotha. Elle a été la fidèle accompagnante du Seigneur sur tous ses chemins. La maternité divine l'a amenée à un don total de soi. Cela a été un don généreux, lucide et permanent. Elle a noué envers le Christ, une histoire d'amour intime et sainte, unique, qui culmine dans la gloire. (DP 292)

Tabernacle vivant de Dieu

Pendant neuf mois, Marie est unie non seulement par son esprit et son cœur à Dieu, mais aussi physiquement. Elle porte le Christ dans son sein à travers vallées et montagnes, comme tabernacle vivant de Dieu. Elle le reçoit dans ses bras maternels en le serrant contre sa poitrine. Elle le contemple d'un tendre amour, découvrant dans chacun de ses gestes le don de Dieu, la lumière du monde, cette lumière qu'elle a elle-même apportée à la terre. Une courte séparation d'avec l'Enfant, d'avec son petit enfant, la perspective de le perdre, la fait souffrir d'une indicible angoisse. Mais elle garde tout cela, le méditant en son cœur. Durant trente ans, elle travaille auprès du Seigneur, se repose auprès de lui, dialogue avec lui, prie le Père avec lui, resserre plus profondément de jour en jour et de minute en minute le lien d'amour qui l'unit indissolublement à lui.

Un seul cœur avec le Christ

Son union au Christ atteint son sommet dans l'offrande au Golgotha. Sa foi, son amour pour lui et pour nous tous, sont scellés par le sang. Sang qui jaillit physiquement du côté du Christ et spirituellement de son propre cœur transpercé par une épée à double tranchant.

En prière permanente

Durant ce laps de temps qui s'est écoulé entre la résurrection du Seigneur et son ascension au ciel, Marie vit une nouvelle phase de son union à lui. Elle vit sur la terre, s'occupant toujours des siens, comme à Cana, comme au Cénacle, servant chez Jean, comme elle le fit chez Elisabeth, mais son cœur est en prière, toujours avec le Seigneur, sans s'écarter de lui, sans cesser d'écouter ses désirs, scrutant à chaque instant la volonté du Père.

Maître de l'union totale

Pouvons-nous comprendre pourquoi personne ne peut mieux nous conduire que Marie à l'union de cœurs avec le Christ ? Quel meilleur maître pourrions-nous avoir pour nous enseigner « l'union totale » avec le Seigneur ?

L'instrument de Marie ne se lasse pas de la regarder et d'apprendre d'elle.

3. La culture de notre union à Marie comme moyen pour parvenir à l'union au Seigneur

Certaines personnes craignent que l'union et le don total de soi à Marie nous séparent du Seigneur. Mais ils se trompent. Il se produit justement tout le contraire : l'union à elle est le lien d'amour qui nous attache au Christ ; c'est ce qui garantit notre ouverture afin de découvrir la volonté du Père et la disposition à la mettre en pratique. Elle nous enseigne ce que signifie de vivre *dans* le Christ et être disposé à coopérer en toute circonstance avec lui, y compris quand le chemin est obscur ou renferme douleur et crucifixion.

L'instrument de Marie sait que l'amour envers elle est le lien qui nous amène de manière rapide, sûre et permanente au Christ. C'est pourquoi il se donne tant de peine pour l'aimer tendrement et peut lui dire, en priant avec le Père de notre Famille :

Prend mon cœur et ma volonté :
Ils t'appartiennent complètement ;
Ils veulent aveuglément se plier
À tes indications et à ta parole.
Etre ta totale possession
Est, pour l'instrument, son honneur et sa gloire.
(Vers le Père, 607)

Vivre l'Eucharistie avec Marie

Nous avons dit que la méditation de la Bible et la participation à l'Eucharistie constituent les piliers de notre union au Seigneur.

La participation à la Sainte Eucharistie est pour l'instrument un moment privilégié d'union avec Marie. Dans celle-ci, il condense tout ce qu'il a vécu durant la journée : louange, gratitude, expiation et demande. Il arrive avec Marie à l'autel, où, comme elle, il proclame la grandeur du Seigneur et confesse sa petitesse. Avec Marie, il écoute la parole de Dieu, la gardant dans son cœur pour qu'elle fructifie. Il s'unit au Christ dans une offrande unique comme elle-même l'a fait : Marie lui apprend à être debout auprès de la croix. Avec elle, il s'approche de la

table de l'autel pour recevoir Jésus, afin qu'il vienne habiter avec plaisir le tabernacle de son cœur. Avec elle également, il repart de l'autel pour imprimer dans le monde le visage du Christ.

L'expérience eucharistique de l'instrument de Marie devient ainsi un moment privilégié de cette « tri-unité » que forment le Christ, Marie et l'instrument.

Des hommes qui prient au cœur du monde

De manière semblable, la lecture de la Bible doit devenir pour nous un moyen particulier d'union à Marie. Elle nous pousse à nous ouvrir à la Parole du Seigneur et à percer le message que Dieu nous communique par la révélation. La Vierge, qui a écouté la Parole et l'a mise en pratique, inculque cette même attitude à son instrument. Elle, qui conservait toutes choses en les méditant dans son cœur, veut que nous aussi, nous nous nourrissions de la lecture biblique. Dans la sixième Heure de l'office de l'Instrument, de Vers le Père, nous lisons :

Tu recevais, affamée et fervente,
Tout ce qui jaillissait du cœur
Et des lèvres de Jésus ;
Et de la contemplation tu es devenue maîtresse,
Dans la profonde intimité
De ton offrande à Dieu.

Tu veux ainsi former dans ton Sanctuaire
Une légion d'hommes qui prient
Dans les déserts du monde ;
Tu veux nous conduire
Aux suprêmes hauteurs de l'amour
Afin que dans la lutte, nous te soyons fidèles.

Inculque-moi de plus en plus l'esprit de prière ;
Élève continuellement mon cœur
Vers les étoiles célestes ;
Fais qu'à tout instant,
Je regarde le soleil du Christ
Et que je lui fasse confiance dans chaque circonstance de la vie.
(Vers le Père, 202-204)

Toutes les formes de prière

Nous vivons l'Eucharistie avec la Sainte Vierge ; avec elle, nous écoutons la Parole du Seigneur, et nous cultivons aussi toutes les formes de prière personnelle qui favorisent et maintiennent notre union à elle : la prière de gratitude et de louange, la prière de supplication filiale, la prière de demande de pardon.

Nous le faisons de manière spontanée, de même que dans les moments de prière et de méditation tranquille. Nous le faisons à travers la prière orale, comme par exemple, dans la récitation du Saint Rosaire, ou bien par cette prière qui jaillit simplement du cœur, ou celle qui n'a pas besoin de recourir aux mots, mais qui repose sur l'attachement du cœur.

Un amour filial vivant

Nos sentiments de gratitude et de louange, de supplication et confiance filiale, et d'humble demande de pardon, s'adressent souvent à elle. Durant la journée, l'instrument lève constamment son regard vers la Sainte Vierge pour renouveler de manière simple et chaleureuse son amour filial envers elle. Cette prière lui donne des forces pour continuer son chemin et rechercher en tout la volonté du Père.

Mais l'instrument se réserve aussi des temps plus longs pour cultiver le dialogue avec la Sainte Vierge. Avons-nous l'habitude de nous réserver chaque jour un moment plus long et méditatif de prière ? Quelle est la qualité de notre vie de prière ?

Un lieu privilégié de rencontre

Pour nous, en tant qu'instruments de Marie, les visites fréquentes au Sanctuaire ont une grande importance. Le Sanctuaire est le lieu où nous rencontrons de manière particulière la Sainte Vierge. Là, elle nous attend pour nous donner tout son abri ; là, elle nous offre au Christ et nous transmet toutes les grâces qui fécondent notre action

apostolique. Nous ne pouvons manquer de profiter du don du Sanctuaire comme lieu privilégié de notre rencontre avec le Christ et Marie, avec Dieu le Père et Dieu l'Esprit Saint. Dans le Sanctuaire, nous passons en revue et renouvelons notre vie intérieure, parfois si endommagée par les assauts de la vie quotidienne. Nous y goûtons les dons de Dieu et nous méditons les circonstances qui nous entourent, pour y découvrir la volonté du Père. Nous y confions à Marie les personnes avec lesquelles nous vivons et travaillons, nos préoccupations et les tâches que nous devons entreprendre.

Une fois encore, répétons avec notre Père cette demande :

Inculque-moi de plus en plus l'esprit de prière...

Fais qu'à tout instant je regarde le soleil du Christ...

Questions :

Où et comment prions-nous ? Le faisons-nous comme expression d'un amour intime et personnel envers le Seigneur et Marie ? Réfléchissons-nous à la présence de Dieu dans notre vie, détectant ainsi sa volonté ?

Durant la journée, nous maintenons-nous en « syntonie ²⁶ » avec la Sainte Vierge ?

Effectuons-nous tout notre travail quotidien comme un cadeau d'amour à Marie ?

Quelqu'un m'a envoyé

« L'annonce n'est jamais une action personnelle, car elle est faite en union avec toute la communauté ecclésiale. Le missionnaire est présent et agit en vertu d'un mandat reçu et, même s'il est seul, il est rattaché par des liens invisibles mais profonds à l'activité évangélisatrice de toute l'Eglise. Tôt ou tard, les auditeurs entrevoient derrière lui la communauté qui l'a envoyé et le soutient. »

(Redemptoris Missio, 45)

Amener le Christ dans le cœur de l'homme

« Tout comme tu montres l'Enfant aux bergers et aux rois
Et que tu t'inclines devant lui en l'adorant et le servant,
Ainsi, nous voulons avec amour
Etre toujours ses instruments
Et l'amener dans les profondeurs du cœur humain. »

(Vers le Père, 343)

²⁶ Note traducteur vers le français : ou : accord, harmonie.

4 Un inlassable esprit de conquête

L'esprit missionnaire jaillit de l'Alliance d'Amour avec Marie et nous pousse à rendre témoignage de la Bonne Nouvelle et à construire le Royaume de Dieu sur cette terre.

**« Allez dans le monde entier et proclamez la Bonne Nouvelle
à toute la création ».**

(Mc 16, 15)

« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »

(Jn 20, 21)

Etre ta totale possession

Est pour l'instrument son honneur et sa gloire.

Il est prêt à servir sans réserve

Ton œuvre de Schoenstatt.

Envoie-nous des souffrances, mène-nous au combat,

Obtiens-nous la pleine victoire.

(Vers le Père, 607-608)

1. Notre engagement apostolique

On a l'habitude de critiquer la passivité des catholiques en comparaison du considérable effort évangéliste déployé par les sectes. De fait, en Amérique Latine, le nombre de catholiques s'est considérablement réduit durant ces dernières décennies. Les catholiques qui s'engagent dans l'apostolat sont peu nombreux. Il semblerait que nous ayons oublié que tous les baptisés sommes responsables de la vie de l'Eglise et de son rayonnement dans la société.

Lumière, sel et levain

Le Seigneur ne veut pas nous voir oisifs au bord du chemin : il veut que nous travaillions à sa vigne. Il débute sa vie publique en choisissant les douze apôtres comme ses collaborateurs les plus intimes ; ensuite, il choisit les septante-deux disciples, les envoyant deux par deux dans les villages pour préparer sa visite. « On n'allume pas une lampe pour ensuite la mettre sous le lit », leur dit-il ; vous êtes la *lumière* du monde et le *sel* de la terre, le *levain* qui fait monter toute la pâte ; et si on construit une ville sur le mont, c'est pour que tous la voient. Il les envoie, enfin, jusqu'aux confins du monde, pour qu'ils proclament la Bonne Nouvelle à tous les peuples. Il leur déclare solennellement : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ».

Des groupes essentiellement apostoliques

Maintenons-nous aujourd'hui ce même esprit missionnaire ? Schoenstatt est né comme Mouvement *apostolique*, marqué par une forte conscience de mission. Nous nous tromperions fortement si nous nous incorporions à Schoenstatt pour nous y « installer ». Non. Appartenir à Schoenstatt signifie s'enrôler dans une cause évangélisatrice. C'est pourquoi nos groupes ne sont pas simplement des groupes de « réflexion » ou de « formation », mais, avant tout, des groupes *apostoliques*. Certes, la réflexion et la formation y ont lieu, mais afin d'exercer un apostolat plus efficace ; en aucun cas, pour rester

centrer sur nous-mêmes, ou peut-être donner notre avis sur la manière dont devraient être les choses, sans nous bouger pour les changer et imprimer le visage du Christ dans le monde.

2. Marie, exemple éminent de l'inlassable esprit de conquête

Tournons une fois de plus le regard vers la personne de Marie. En elle, nous trouvons l'exemple éminent de l'engagement apostolique. Elle a su allier de manière extraordinaire son intime union personnelle avec le Christ et l'engagement pour son œuvre.

Protagoniste de l'histoire

Dans le passage déjà cité du Document de Puebla, on disait :

Elle a été « quelque chose de tout à fait différent d'une femme qui renvoie passivement à quelqu'un d'autre ou à la religiosité aliénante » (MC 37). Elle n'est pas seulement le fruit admirable de la rédemption ; elle en est aussi la Coopératrice active. En Marie, le fait que le Christ n'annule pas la créativité de ceux qui le suivent, se manifeste de manière éminente. Associée au Christ, elle développe toutes ses capacités et responsabilités humaines, jusqu'à devenir la nouvelle Eve auprès du nouvel Adam. Marie, par sa coopération libre à la nouvelle Alliance du Christ, est à ses côtés protagoniste de l'histoire. Par cette communion et cette participation, la Vierge Immaculée vit à présent plongée dans le mystère de la Trinité, louant la gloire de Dieu et intercédant pour les hommes... La virginité maternelle de Marie conjugue dans le mystère de l'Eglise ces deux réalités : *toute au Christ et avec lui, toute servante des hommes*. Silence, contemplation et adoration, qui sont à l'origine de la plus généreuse réponse à l'envoi, de la plus féconde évangélisation des peuples. (DP, 292-294)

Présence permanente de Marie

Les mots du Document de Puebla concordent pleinement avec la conception que le Fondateur de Schoenstatt a toujours eue de Marie. Lui, justement, définit Marie comme *l'Accompagnatrice et la Collaboratrice permanente du Christ dans toute l'œuvre du salut...*

La Sainte Vierge, explique le P. Kentenich, collabore à l'œuvre du Christ Rédempteur dans son *début*, à son *point culminant* et dans son *application*²⁷. Dans son début, c'est-à-dire, à l'Annonciation, quand elle donne le oui à l'incarnation du Verbe, se proclamant la Servante du Seigneur ; à son point culminant, c'est-à-dire, au Golgotha, quand elle s'offre en une seule victime de propitiation avec le Christ son Fils, à Dieu le Père ; et dans son application, quand, régnant auprès du Christ au ciel, elle déploie largement son amour maternel en tant que Médiatrice de toutes les grâces.

Médiatrice de toutes les grâces

Le Concile Vatican II explique, dans ce même sens :

Cette maternité de Marie, elle dure sans cesse, dans l'économie de la grâce, depuis le consentement que sa foi lui fit donner à l'Annonciation et qu'elle maintint sans hésitation sous la croix, jusqu'à l'accession de tous les élus à la gloire éternelle. En effet, élevée au ciel, elle n'a pas abandonné cette fonction salvifique, mais elle continue, par son instante intercession, à nous obtenir des grâces en vue de notre salut éternel. Dans son amour maternel, elle s'occupe, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la félicité de la patrie, des frères de son Fils qui sont encore en pèlerinage et qui sont en butte aux dangers et aux misères. Aussi la bienheureuse Vierge est-elle invoquée dans l'Eglise sous les titres d'Avocate, d'Auxiliatrice, de Secours et de Médiatrice. (Lumen Gentium , 62)

²⁷ Note du traducteur vers le français : traduction littérale du mot ; peut-être : mise en œuvre ; déploiement ; parachèvement.

Porteuse du Christ

Il importe de souligner l'esprit d'initiative apostolique qui a animé la Sainte Vierge. Elle a agi de façon consciente et libre, comme le montre son dialogue avec l'ange : elle s'étonne, elle interroge, et ensuite, elle s'engage. Saint Luc met particulièrement en évidence l'esprit d'initiative de Marie en expliquant qu'elle « se leva en hâte », pour se diriger, à travers la montagne, vers une ville de Juda, à la rencontre d'Elisabeth. L'ange n'avait parlé de sa cousine Elisabeth que comme argument pour affirmer que rien n'est impossible à Dieu. Il n'avait pas indiqué à Marie le désir qu'elle aille visiter et aider Elisabeth. Pourtant, d'elle-même, sentant qu'Elisabeth peut avoir besoin de son aide, du fait de son âge avancé et qu'elle attend un enfant, elle décide de partir la visiter. Mais non seulement elle fournit l'aide nécessaire à sa cousine, mais en même temps, elle apporte la grâce dans ce foyer : elle leur apporte le Christ ; par sa présence, l'Esprit Saint remplit de joie Elisabeth et son enfant, puis Zacharie recouvre la parole.

Serviabilité maternelle

Une attitude semblable est mise en évidence dans le récit des Noces de Cana. Là aussi, Marie a le souci des autres. Dans une attitude de serviabilité maternelle, lorsqu'elle remarque qu'il manque quelque chose dans la fête, de sa propre initiative, elle intervient en recourant à son Fils et exerce sur lui une « douce violence » qui provoque son intervention divine.

A l'heure de la douleur également, Marie est présente, quand sa coopération lui coûte la crucifixion de son cœur maternel au pied de la croix.

Elle est aussi présente dans la petite communauté des apôtres qui implorent la venue de l'Esprit Saint, en les encourageant, les servant et priant avec eux.

Présence constante de Marie

Et à présent, depuis le ciel, elle continue d'être présente et agissante. Elle continue de prendre des initiatives pour que le Royaume du Christ fleurisse sur cette terre. Ses innombrables interventions l'illustrent et en rendent compte tout au long de l'histoire de l'Eglise. Il y en a d'ordre extraordinaire ou miraculeux, telles que Fatima ou Lourdes ; ou, d'ordre commun, comme dans notre Famille de Schoenstatt.

Depuis son Sanctuaire de Schoenstatt, Marie veut se manifester une fois de plus comme Mère et éducatrice. Elle cherche sans cesse de nouvelles voies pour attirer les cœurs et les transformer dans le Christ Jésus.

3. Des instruments dans les mains de Marie animés par un esprit de conquête apostolique net et infatigable

Ne pas seulement demander des faveurs

Sceller une Alliance d'Amour avec Marie implique, nécessairement, *un engagement apostolique*. Elle nous pousse à lutter pour l'Œuvre de son Fils. Notre Alliance d'Amour ne se réduit pas à demander des faveurs à la Sainte Vierge. Nous voulons l'aider à

accomplir sa mission. Avec elle et en dépendance instrumentale d'elle, nous nous efforçons de construire et instaurer le Royaume de Dieu.

Partager ses intérêts

Il est naturel que l'amour produise un transfert d'affections : celui qui aime une personne, non seulement l'aime dans son individualité, mais l'aime avec tout ce qu'elle est et ce qu'elle possède : il aime son monde. C'est ainsi que nous transférons notre affection aux amis de nos amis et que nous partageons les goûts et intérêts de ceux que nous aimons. Il en va de même avec la Sainte Vierge : nous l'aimons et avec elle, nous partageons ses intérêts. L'Alliance d'Amour avec Marie nous ouvre des perspectives et élargit notre horizon. Nous voulons coopérer avec elle, en participant à ses tâches.

Eviter le sentimentalisme passif

Dès le début, même avant la fondation de Schoenstatt, le P. Kentenich a prévenu du danger de tomber dans un sentimentalisme marial passif. Dans son discours donné à l'occasion de la fondation de la Congrégation Mariale, il dit :

En effet, pourrions-nous choisir et désirer un meilleur guide qu'elle, la Mère du Christ et son éducatrice accréditée ? Marie nous conduit. Elle ne nous porte pas dans ses bras. Elle ne veut pas cultiver une attitude de passivité molle. Le chemin qu'elle connaît et nous indique de la main est trop escarpé et pierreux pour cela. Non, son action consiste à faire naître et mener à son plein développement toute la noblesse²⁸ et la virilité qui palpitent en nous ; et quand nos forces, poussées par la meilleure bonne volonté, n'en peuvent vraiment plus, alors seulement, elle nous aide à surmonter les difficultés. (Documents de Schoenstatt, p. 45, n°10)

Cet esprit est toujours resté présent dans Schoenstatt. C'est la même attitude qui a amené le P. Kentenich à dire, également dans les débuts de Schoenstatt, que celui-ci n'était pas « un club d'auto-

²⁸ Note du traducteur vers le français : ou : esprit chevaleresque ; générosité.

sanctification », indiquant ainsi le caractère essentiellement apostolique de notre Mouvement.

Brûler comme un feu vigoureux

Dans les prières écrites au camp de concentration de Dachau, le Père Kntenich exprime souvent le désir que Schoenstatt soit toujours mû par une forte conscience missionnaire :

Que Schoenstatt porte vaillamment
Jusque très loin ta bannière
Et soumette victorieusement tous les ennemis ;
Qu'il continue d'être ton lieu de prédilection,
Le bastion de l'esprit apostolique,
Le chef qui conduit à la lutte sainte,
La source de sainteté dans la vie quotidienne ;
Le feu du feu du Christ,
Qui, flamboyant, répand des étincelles lumineuses,
Jusqu'à ce que le monde, comme un océan de flammes,
S'embrace pour la gloire de la Sainte Trinité.
(Vers le Père, 498-500)

Donne-nous, Père, de brûler comme un feu vigoureux,
De marcher avec joie vers les peuples
Et, combattant en témoins de la Rédemption,
De les guider joyeusement vers la Sainte Trinité.
(Vers le Père, 12)

C'est un honneur de pouvoir l'aider

Dans le discours du 31 mai 1949, le P. Kntenich dit :

La Sainte Vierge est subordonnée à des instruments humains dociles et de bonne volonté. Si par le Premier Document de Fondation, elle a accepté la tâche de se montrer en Allemagne, depuis notre Sanctuaire, de manière éminente, comme la Triomphatrice des erreurs collectivistes, alors elle –je m’exprime à la manière humaine- *recherche anxieusement du regard des instruments qui l’aident à réaliser cette tâche.*

Que nous reste-t-il d’autre que de nous mettre sans réserve à sa disposition, dans le sens de notre consécration, d’accepter ses désirs, de nous offrir à nouveau à elle et lui laisser la responsabilité de sa grande œuvre, dans laquelle nous, en dépendance d’elle et par intérêt pour sa mission, nous voulons coopérer, souffrir, nous sacrifier et prier ?...La Sainte Vierge est sans ressources, seule Elle ne peut rien. *C’est un honneur pour nous de pouvoir l’aider.*

La Sainte Vierge a une grande mission envers l’Occident. Une fois qu’elle m’a fait comprendre cela, elle m’a demandé que moi aussi je lui offre tout. (Documents de Schoenstatt, n° 25 et 26)

Ces paroles du P. Kentenich montrent clairement l’inlassable esprit de conquête apostolique qui caractérise l’instrument de Marie. Le P. Kentenich a fréquemment exprimé son désir que Schoenstatt soit comme *une armée en ordre de bataille*, désignant cette disposition constante et courageuse à aborder les tâches que le Seigneur et Marie nous indiquent.

Qu’exige de nous cet inlassable esprit de conquête apostolique ?

Il exige :

- En premier lieu, *d’éveiller l’initiative et la créativité apostoliques.* Nous ne pouvons rester à attendre ; il faut oser prendre des responsabilités et déployer une activité apostolique dans notre milieu, *tant à l’intérieur de nos familles que dans nos lieux de travail.*

- En second lieu, de surmonter le faux concept selon lequel, pour assumer des tâches apostoliques, il faut continuer à se former jusqu’à Dieu sait quand. Il est vrai que nous devons nous former pour réaliser un travail apostolique, mais *la meilleure formation s’obtient quand elle est unie à une action apostolique : « c’est en marchant qu’on apprend à marcher, et en nageant, à nager ».* Il existe une rétroaction continue entre les deux facteurs.

- En troisième lieu, prendre conscience que *nous sommes plus capables que nous le croyons*, car nous disposons de la force de l'Alliance d'Amour avec Marie. Elle est « la Toute-Puissance Suppliante », par conséquent, « elle fera des miracles ». Et elle les fera à travers nous.

Plutôt que soupeser nos propres capacités, nous devons considérer la puissance du Christ et de Marie et la tâche pour laquelle ils requièrent notre coopération. Préservons-nous, dès lors, de tomber dans une fausse humilité en disant : « Je ne suis pas capable » ou « il vaut mieux rester au second plan », ou bien, « d'autres peuvent le faire mieux que moi ». Laissons de côté la peur du ridicule, qui si souvent peut nous paralyser. Laissons aussi de côté la commodité et la crainte...

- En quatrième lieu, l'esprit de conquête exige que *nous ne nous laissions pas effrayer par les difficultés et les écueils que nous rencontrons sur le chemin* ; ne nous décourageons pas au premier échec ou contretemps. Ne nous décourageons pas non plus devant nos propres chutes.

Saint Pierre aussi a échoué en pêchant gravement, et n'a pas pour autant abandonné le Seigneur ; il s'est repenti et a continué de l'avant. Le Seigneur ne l'a pas non plus abandonné, mais l'a confirmé dans la responsabilité qu'il lui avait confiée. Plus nous nous sentons petits et limités, plus nous devons nous accrocher au Seigneur et à Marie. Ils veulent justement se glorifier dans notre faiblesse.

- Enfin, *recherchons des tâches concrètes d'apostolat*. Toute notre vie en tant qu'instruments doit être marquée du sceau apostolique ; que nous dormions ou travaillions, tout doit être orienté vers l'apostolat. Découvrons la valeur de l'apostolat de l'être ou du témoignage personnel. Découvrons dans notre propre maison les possibilités de réaliser un apostolat avec notre conjoint ou avec nos enfants. *L'apostolat commence dans notre propre foyer*. Souvent, on croit que l'engagement apostolique a lieu principalement hors de chez nous, que ce soit dans le milieu ecclésial ou dans notre champ de travail.

Cependant, comme dit le proverbe, « la charité commence par chez soi ».

Construire le Royaume

Découvrons quelles possibilités apostoliques existent parmi nos amis ou dans notre milieu de travail. Conjointement au témoignage de vie, il doit aussi y avoir l'apostolat de la parole et celui de l'action évangélisatrice. Nous devons savoir découvrir la dimension apostolique de notre travail professionnel : ***tout converge*** vers la construction du Royaume du Christ sur cette Terre.

La culture de l'attitude ne suffit pas

Nous concluons cette réflexion par les paroles suivantes de notre Père Fondateur :

La tâche des Supérieurs²⁹ sera toujours de veiller à des objectifs apostoliques ; sinon, il manquerait à la Famille quelque chose d'essentiel : le fait d'affronter la vie sur pied de guerre et par là, d'obtenir l'inspiration, l'initiative et la grâce conséquente. Si ces tâches ne sont pas réalisées, le caractère d'instrument perd en ampleur, car déployer un esprit apostolique, *en ne se basant que sur la force intérieure, sans être attirés par des objectifs apostoliques concrets, s'avère généralement trop difficile*. Dans le choix des domaines de travail, on doit toujours préférer ceux qui offrent le plus d'opportunités à l'activité apostolique, précisément parce que ceux-ci exigent plus de lutte, un plus grand sacrifice et sont habituellement unis à la persécution. Dès ses commencements, la Famille a été fille de la guerre. Etant née et ayant grandi dans la guerre, elle continuera toujours de grandir, vive, vaillante et féconde, si elle est vraiment impliquée dans la lutte pour le Royaume de Dieu. (P. Kentenich, Piété Instrumentale)

²⁹ Dans le texte, on se réfère aux Supérieurs des Instituts. Cependant, on peut par analogie, appliquer la même chose aux chefs de branche, de groupe ou aux formateurs.

Questions :

Dans Schoenstatt, les groupes ne doivent pas être simplement des groupes de « formation », mais, avant tout, des groupes apostoliques. Que se produit-il, en ce sens, dans le groupe auquel nous appartenons ? Est-ce un groupe apostolique ou, du moins, tend-il à l'être ? Examiner la situation de manière autocritique.

Nous avons peine à prendre des initiatives apostoliques car nous nous arrêtons trop à nos propres forces. Quelle tâche apostolique ai-je osé assumer ? Ai-je été constant ? Me suis-je laissé effrayer par les difficultés ?

Là où les laïcs sont le plus aptes

« L’apostolat dans le milieu social s’efforce de pénétrer d’esprit chrétien la mentalité et les mœurs, les lois et les structures de la communauté où chacun vit. Il est tellement le travail propre et la charge des laïcs que personne ne peut l’assumer à leur place comme il faut. Sur ce terrain, les laïcs peuvent mener l’apostolat du semblable envers le semblable. Là, ils complètent le témoignage de la vie par celui de la parole. C’est là qu’ils sont le plus aptes à aider leurs frères, dans leur milieu de travail, de profession, d’étude, d’habitation, de loisir, de collectivité locale. »

(Vatican II, L’Apostolat des Laïcs, « Apostolicam Actuositatem », n°13)

Fais que nous embrasions le monde

« Accepte que nous te proclamions
Reine de l’Univers ;
Allume en nous un ardent amour pour toi ;
Fais que nous embrasions le monde entier dans ton service,
Afin que tous les peuples
Trouvent le chemin sûr vers la Patrie. »
(Vers le Père, 541)

5 Le caractère de « parousie » de l'instrument

L'étroite union de l'instrument à Marie contribue à ce que celui-ci la reflète et la rende présente. L'instrument est appelé à rayonner la personne de Marie dans son milieu. C'est pourquoi il tâche de lui ressembler le plus possible.

Philippe, qui me voit, voit le Père.

(Jn 14,9)

Rends-nous semblables à toi et apprends-nous

À marcher dans la vie comme toi, tu l'as fait,

Forte et digne, simple et pleine de bonté,

Distribuant amour, paix et joie.

En nous, parcours notre temps

En le préparant pour Jésus-Christ.

(Vers le Père, 609)

1. Etre des reflets vivants du Christ et de Marie

L'instrument de Marie ne s'épuise pas dans l'action : avant tout, il évangélise par ce qu'il est et incarne, par son témoignage. L'influence de l'exemple est décisive : tout travail ou action apostolique serait vain, s'il n'était accompagné du témoignage de vie. Un travail apostolique dépourvu de la garantie du témoignage, suscite du rejet et manque de fécondité. Le Concile Vatican II affirme :

(...) dans la genèse de l'athéisme, les croyants peuvent avoir une part qui n'est pas mince, dans la mesure où (...), par des défaillances de leur vie religieuse, morale et sociale, on peut dire d'eux qu'ils voilent l'authentique visage de Dieu et de la religion plus qu'ils ne le dévoilent. (Gaudium et Spes, n. 19)

C'est pourquoi il ajoute :

Quant au remède de l'athéisme, on doit l'attendre d'une part d'une présentation adéquate de la doctrine, d'autre part de la pureté de vie de l'Eglise et de ses membres. C'est à l'Eglise qu'il revient en effet de rendre présents et comme visibles Dieu le Père et son Fils incarné, en se renouvelant et en se purifiant sans cesse, sous la conduite de l'Esprit Saint. Il y faut surtout le témoignage d'une foi vivante et adulte (...). (Ibidem, n. 21)

Poser des questions irrésistibles

Paul VI également, dans sa mémorable exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, développe cette pensée :

L'Evangile doit être proclamé d'abord par un témoignage. Voici un chrétien ou un groupe de chrétiens qui, au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent, manifestent leur capacité de compréhension et d'accueil, leur communion de vie et de destin avec les autres, leur solidarité dans les efforts de tous pour tout ce qui est noble et bon. Voici que, en outre, ils rayonnent, d'une façon toute simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas et dont on n'oserait pas rêver.

Par ce témoignage sans paroles, ces chrétiens font monter, dans le cœur de ceux qui les voient vivre, des questions irrésistibles : Pourquoi sont-ils ainsi ? Pourquoi vivent-ils de la sorte ? Qu'est-ce –ou qui est-ce- qui les inspire ? Pourquoi sont-ils au milieu de nous ?

Eh bien, un tel témoignage constitue déjà par lui-même une proclamation silencieuse, mais très forte et efficace, de la Bonne Nouvelle. (Evangelii Nuntiandi, n. 21)

Croire à ce que nous annonçons

Plus loin dans la même Exhortation Apostolique, il approfondit cette perspective essentielle de notre mission évangélisatrice :

Considérons maintenant la personne même des évangélistes.

On répète souvent, de nos jours, que ce siècle a soif d'authenticité. A propos des jeunes, surtout, on affirme qu'ils ont horreur du factice, du falsifié et que par conséquent, ils recherchent par-dessus-tout la vérité et la transparence.

Ces *signes des temps* devraient nous trouver vigilants. Tacitement ou à grands cris, mais toujours avec force, on nous demande : Croyez-vous vraiment à ce que vous annoncez ? Vivez-vous ce que vous croyez ? Prêchez-vous vraiment ce que vous vivez ? Plus que jamais, le témoignage de la vie est devenu une condition essentielle pour une efficacité réelle de la prédication. Par ce biais-là, nous voici, dans une certaine mesure, responsables de la marche de l'Évangile que nous proclamons. (...)

Sainteté du prédicateur

(...)Nous exhortons donc les laïcs : familles chrétiennes, jeunes et adultes, tous ceux qui exercent un métier, les dirigeants, sans oublier les pauvres souvent riches de foi et d'espérance, tous les laïcs conscients de leur rôle évangéliste au service de l'Église ou au cœur de la société et du monde. Nous leur disons à tous : il faut que notre zèle évangéliste jaillisse d'une véritable sainteté de vie alimentée par la prière et surtout par l'amour de l'Eucharistie, et que, comme nous le suggère le Concile, la prédication à son tour fasse grandir en sainteté le prédicateur. (Evangelii Nuntiandi, n. 76)

Se transformer en une « apparition » de Dieu

Notre caractère d'instruments affermit la dimension testimoniale de l'apôtre, conformément à cette quatrième propriété de la piété instrumentale : son caractère bien marqué de *parousie* ou manifestation.

Le P. Kentenich parle de cette caractéristique de l'instrument en ces termes :

« Celui qui vit et lutte comme un parfait instrument dans les mains de Dieu, c'est-à-dire, qui s'emploie sérieusement à un détachement total de lui-même et un attachement total à la volonté, à la personne et à la force de Dieu ; celui qui, en somme, se met généreusement à sa disposition en luttant pour ses objectifs, celui qui vit ainsi –dans la mesure où cela est possible à une créature en grâce- comme un parfait instrument dans le monde de Dieu et toujours uni à lui, cette personne reçoit de plus en plus –en comprenant correctement cette expression- la forme de Dieu. Elle se transforme en une « apparition » de Dieu dans ce monde, ou, comme nous, nous avons l'habitude de dire, en une apparition de Marie.

Le Christ pouvait dire de lui la même chose, au plein sens de la parole : « Qui me voit, voit le Père » (Jn 14, 9). De manière semblable –bien sûr dans un sens très limité et analogue- l'instrument parfait mais purement humain peut dire de lui-même : « Qui me voit, devrait reconnaître en moi Dieu, le Christ, la Sainte Vierge ».

Pensez au saint Curé d'Ars et à la façon dont un de ses anciens détracteurs s'exprima après l'avoir connu et observé, ce qui confirme ce que nous voulons dire ici : « Ecoutez, j'ai vu Dieu dans un homme ! ». On doit comprendre de la même manière ce que Maria Antonietta de Genser dit des jésuites : « Quand on connaît certains saints, on les aime ; quand on connaît certaines personnes pieuses, on se sent humainement attiré par elles ; mais quand on connaît saint Ignace, les jésuites, alors il me semble que c'est justement Dieu, et seulement Dieu, qu'on aime. Tellement ils perdent leur face pour lui laisser, à lui, toute la place ».

Puisse-t-on dire de nous quelque chose de semblable par rapport à la Sainte Vierge. En effet, dès le commencement, nous avons voulu être, agir et vivre comme des apparitions de Marie ; nous avons voulu être des images d'elle ; dans la mesure

où nous le serons, nous pourrions nous considérer comme des images de Dieu et de Jésus-Christ.

Le thème de l'instrument est peut-être plus vivant dans notre communauté que dans aucune autre actuellement. Dieu veuille que cette pensée, et la grande idée fondamentale dans laquelle elle est contenue, soit efficace parmi nous, et que le grand rêve de notre Famille –être une famille d'apparitions de Marie-, devienne une heureuse réalité. Puisse tout ce qui a jailli et a fleuri de manière si admirable, riche et multiple dans cette direction, atteindre sa pleine maturité et porter du fruit, à soixante, nonante et cent pour une graine. »

(P. Kentenich, Piété Instrumentale)

2. Marie reflète la Sainte Trinité dans son être et son agir

Le processus d'assimilation³⁰, et le rayonnement et la transparence de l'instrument qui en découlent, pour qui y a recours, se produit de façon naturelle dans la personne qui se met dans les mains de Dieu pour collaborer à ses plans. En la Sainte Vierge, ce processus s'est produit de manière pleine et unique. La petite Servante du Seigneur, a toujours et en tout, donné son oui à la volonté du Père, en collaborant à son plan de salut comme aucune autre créature ne l'a fait. C'est pourquoi aussi, elle reflète, comme aucun autre être humain, la puissance, la sagesse et l'amour de Dieu.

Nous ne devons pas nous étonner –explique le P. Kentenich- qu'une personne qui aime, vit et travaille constamment comme instrument, en Marie et avec Marie, devienne, de plus en plus, tant dans son être que dans son comportement, son image, une vivante apparition de Marie. *L'amour simple et chaleureux qu'on a pour elle, comprend déjà par lui-même cette mystérieuse force d'assimilation.* Force qui atteint son but d'autant plus rapidement qu'on se propose d'atteindre cette ressemblance plus parfaitement et consciemment.

(P. Kentenich, Piété Instrumentale)

³⁰ Note du traducteur vers le français : assimilation, au sens de devenir semblable.

Marie, en tant que parfait instrument du Dieu Un et Trine, reflète et rend présent, de manière unique, chaque Personne de la Sainte Trinité.

En toi, il n’y a pas de souillure de péché

Elle illumine notre vie en tant que « la Femme revêtue du soleil », en tant que « le Grand Signe », en qui resplendissent la puissance, la sagesse et l’amour divins. Il n’y a rien en Marie qui voile ou s’oppose à l’action de Dieu. C’est pourquoi, la Pleine de grâce nous rend l’insondable pureté, la beauté et l’harmonie de notre Dieu, proches et sensibles. C’est avec raison que la liturgie l’acclame en lui disant : « Tu es toute belle, Marie, et en toi il n’y a pas de souillure de péché ». Sa pureté, sa beauté et son harmonie reflètent la beauté, la pureté et la sainteté de Dieu. En elle se manifeste, de manière singulière, la Sainte Trinité : le Père, le Fils et l’Esprit Saint.

Marie est un reflet vivant de Dieu le Père

De même que Dieu le Père engendre éternellement le Fils, dans le mystère intra-trinitaire, elle l’engendre comme son Dieu et son Fils dans le temps, dans le mystère de sa maternité divine. Tout son être montre de manière éloquente la puissance et l’amour du Père riche en miséricorde. De même que le Christ pouvait dire, de manière absolue : « Qui me voit, voit le Père », elle aussi peut dire, de façon analogue et, bien sûr, à un plan infiniment inférieur : « Qui me voit moi, la Mère et Reine de la miséricorde, trouve en moi un accès proche et sensible à l’amour infini et à la paternité de Dieu ». Le mystère de l’amour infini et insondable du Père pour le Christ, son Fils, et le mystère de son amour pour nous, qui l’a poussé à l’envoyer dans le monde et à le livrer en propitiation pour nos péchés, trouve un écho singulier en Marie, qui aime d’un tendre amour le même Fils de Dieu le Père et l’offre en propitiation pour nos péchés.

C'est Dieu lui-même qui a voulu nous donner, dans la maternité de Marie, un accès proche, sensible et personnel à son amour infini qui renferme ce qu'il y a de plus profond en tout amour maternel.

Marie est un reflet vivant du Christ

De même que Marie nous rend présente la personne de Dieu le Père et la rayonne dans son être et dans son agir, elle reflète également la personne du Christ, de manière incomparable. En tant que l'Accompagnatrice et Collaboratrice permanente du Seigneur, elle vit dans la plus intime union et dépendance instrumentale du Seigneur. L'Immaculée reflète, comme personne, le cœur filial du Christ Jésus. *Elle nous montre cette permanente rotation autour du Père propre au Christ*, et le fait de ne vouloir accomplir que sa volonté. Marie, la Co-rédemptrice, montre les traits du Christ souffrant dans son cœur transpercé par une épée. En tant que Mère, elle veille, à l'instar du Bon Berger, sur le troupeau de son Fils et accueille l'humanité sous son manteau maternel avec le désir même du Christ, pour qu'il y ait un seul troupeau et un seul pasteur.

Instrument parfait dans les mains du Christ Jésus, notre médiateur devant Dieu le Père, elle se manifeste également comme Médiatrice de toutes les grâces et Mère de l'Eglise. Si chaque chrétien qui suit le Seigneur en collaborant à son œuvre, devient un « *alter Christus* », combien Marie l'est à plus forte raison ! C'est pourquoi Pie X pouvait affirmer : « *Personne ne vaut mieux que Marie pour unir les hommes à Jésus. Oui, en effet, selon la doctrine du divin Maître, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul Dieu véritable, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ (Jn 17,3)* ; de même que nous parvenons par Marie à la connaissance vitale de Jésus-Christ, il nous est aussi plus facile par elle d'acquérir la vie, dont le Christ est le commencement et la source ». (Encyclique *Ad diem Illum*, n°6)

Marie est un reflet vivant de l'Esprit Saint

De la même façon que Marie est une manifestation et une apparition sensible de Dieu le Père et de Jésus-Christ, elle l'est aussi de l'Esprit Saint. Elle respire sensiblement le mystère de la troisième Personne de la Sainte Trinité. Elle est *le Vase choisi du Saint Esprit*, flamme ardente d'amour, insondable intimité et tendresse de l'amour de Dieu. De cet amour débordant qui accueille, purifie, transforme et élève tout. L'Esprit Saint l'a couverte de son ombre et a habité en elle en tant qu'Arche de la Nouvelle Alliance. Ce même Esprit –lien de la perfection qui donne consistance et liant au Corps du Christ- se rend présent de manière sensible en la personne et dans l'agir de Marie, Mère de l'Unité de l'Eglise. Elle est, plus que l'eau, le vent, la colombe et le feu, *le symbole vivant de l'Esprit Saint*.

Marie, remplie de l'Esprit Saint, crée des espaces d'unité entre les membres du Corps du Christ et par son service maternel, *fait de l'Eglise une famille*. Elle est le cœur visible du cœur invisible de l'Eglise, de l'Esprit Saint.

Nous pouvons percevoir jusqu'à quel point la Vierge Marie est une authentique « apparition » et un reflet de la Sainte Trinité : du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

3. Des instruments de Marie qui la font transparaître et la rendent présente au milieu du monde

Comme instruments, nous sommes appelés à refléter Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu l'Esprit Saint dans notre être et notre agir. Comme toujours, le chemin pour y parvenir est de suivre l'exemple de Marie et cultiver l'amour envers elle. En ce sens, le désir permanent du Fondateur de Schoenstatt, était que toute sa Famille soit, pour le monde, une authentique apparition de Marie. Il n'attendait pas des apparitions miraculeuses de la Sainte Vierge. Son rêve était plutôt que chaque membre de la Famille reflète la Sainte Vierge dans tout son être et son comportement, de sorte qu'il devienne véritablement une vivante présence de Marie dans son milieu.

La femme, image de Marie

D'innombrables fois, le P. Kentenich a parlé dans ses sermons de la femme idéale, la caractérisant comme une « petite Marie ». *Le lien et l'alliance instrumentale avec Marie assure à la femme l'idéal de son authentique féminité.* Marie, Vierge, Mère et Epouse, se prolonge en ses instruments, en qui les hommes peuvent percevoir les traits de l'Immaculée. *La petite Marie* manifeste et rayonne ce que signifie l'ouverture filiale à Dieu le Père ; elle manifeste vivement aussi ce qu'implique d'être Collaboratrice et Accompagnatrice du Christ, et Vase et Temple Choisi de l'Esprit Saint. La petite Marie fait transparaître et rend proche la maternité de Marie. La deuxième strophe du *Cantique du Pays Natal* nous montre cette présence de Marie :

Connais-tu cette terre abondante et pure,
Reflet de la Beauté éternelle :
Où les âmes nobles et fortes
Épousent l'Agneau de Dieu ;

Où des yeux transparents rayonnent de chaleur
Et des mains pleines de bonté soulagent les douleurs ;
Où ces mains sans tache
Se joignent continuellement en prière
Pour conjurer les puissances démoniaques ?

Moi, je connais cette terre merveilleuse...
(Vers le Père, 601)

Cette « terre merveilleuse » est formée des innombrables images et « apparitions » de Marie, resplendissements de celle-ci au milieu d'un monde avide de la présence et de l'amour de Dieu.

L'homme, également image de Marie

Mais il ne faut pas penser que seule la femme a été appelée à être image de Marie. L'homme doit également l'être, mais bien sûr dans sa modalité masculine. L'idéal marial a une validité universelle et par conséquent, il est autant valable pour la femme que pour l'homme. En définitive, tout disciple du Christ est appelé à être comme Marie, car *elle est l'idéal achevé de l'authentique suite du Christ.*

Incorporer l'éternel féminin³¹

Cependant, on peut préciser quelque chose d'encore plus spécifique : l'homme est aussi appelé à incorporer, dans son être, l'éternel féminin. Sinon, sa masculinité serait fragmentaire et imparfaite. Si l'homme est appelé à être un reflet de la paternité de Dieu, il faut tenir compte que cette paternité inclut la maternité. C'est pourquoi il a également besoin du complément féminin, il a besoin que

³¹ Note du traducteur vers le français : ou : le féminin éternel, les deux mots pouvant être substantif ou adjectif, et le qualificatif étant souvent placé, en espagnol, devant le substantif.

sa paternité soit complétée par une authentique maternité dans ses traits de service patient et dévoué de la vie et de respect pour celle-ci.

D'autre part, l'homme, appelé d'abord à la conquête et à la lutte, tourné vers le monde et sa construction, doit incorporer dans son être les valeurs de l'intériorité et de l'attitude filiale, qualités typiquement mariales, qu'il fait siennes en tant qu'instrument de Marie.

Il en découle qu'on peut également dire que l'homme est une authentique « apparition » de Marie, car c'est en tout instrument marial que la Vierge Marie se rend présente et sensible.

La tâche de devenir semblables à Marie

Pour l'instrument, c'est un cadeau et un don, fruit de l'amour envers elle, que de pouvoir faire transparaître et rendre présente Marie. Cependant, il faut coopérer et lutter consciemment pour que cette transparence soit de plus en plus parfaite. Les séquelles du péché originel et des péchés personnels, opacifient constamment en nous l'image de Marie. Notre amour et notre dépendance vis-à-vis d'elle sont fréquemment menacées et, souvent, trahies. C'est la raison pour laquelle la première caractéristique de la piété instrumentale, dont nous avons déjà parlé, est toujours actuelle : le détachement, le renoncement et *la purification de tout ce qui existe de non-marial ou d'anti-marial en nous*. D'où l'importance d'une auto-éducation permanente au moyen de l'Examen Particulier et de l'Horaire Spirituel et de la réception fréquente des sacrements.

« Que votre lumière brille devant les hommes, pour qu'en voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les Cieux » (Mt 5, 16). Pour cela, la lumière de Marie doit briller en nous. Notre amour pour elle doit brûler jusqu'à consumer tout ce qui ternit le sceau marial de notre personne, dans nos pensées, nos omissions et nos actions. Notre feu doit brûler pour rayonner, de manière pure, la présence de

Marie, de sorte qu'en nous voyant, nous, ils la glorifient, elle et la Sainte Trinité.³²

Questions :

De quelle manière est clairement démontré que nous croyons assurément à ce que nous annonçons ?

Que dois-je faire pour me transformer en une « apparition » de Dieu ?

Expliquer pourquoi l'homme doit également être une image de Marie.

³² « Notre Style de Vie », P. Rafael Fernandez et autres, Ed. Patris, Santiago, Chili.

Effort de conversion

« La conversion s'exprime dès le début par une foi totale, qui ne pose ni limites ni obstacles au don de Dieu. Mais en même temps, elle enclenche un processus dynamique et permanent pour l'existence entière, exigeant un effort continu pour passer de la vie « selon la chair » à la vie « selon l'Esprit » (cf. Rm 8, 3-13). La conversion signifie que l'on accepte, par une décision personnelle, la souveraineté du Christ et que l'on devient son disciple. »

(Redemptoris Missio, 46)

Ce n'est pas du prosélytisme

« Aujourd'hui, l'appel à la conversion que les missionnaires adressent aux non-chrétiens est mis en question ou passé sous silence. On y voit un acte de « prosélytisme » ; on dit qu'il suffit d'aider les hommes à être davantage hommes ou plus fidèles à leur religion, qu'il suffit d'édifier des communautés capables d'œuvrer pour la justice, la liberté, la paix, la solidarité. Mais on oublie que toute personne a le droit d'entendre la Bonne Nouvelle de Dieu, qui se fait connaître et qui se donne dans le Christ, afin de réaliser pleinement sa vocation. »

(Ibidem)

Pour elle, je donne ma réputation

« C'est avec plaisir que pour elle, je donne ma réputation,

Mon corps et ma vie,

Ma santé, ma force et mes talents,

Si par-là, en accord avec ce qu'elle est,

Je la sers mieux

Et que Dieu la couronne ainsi de son amour et de sa fécondité. »

(Vers le Père, 431)

6 Sécurité multiple et liberté intérieure

Parce qu'il est enraciné dans le cœur de Marie, l'instrument expérimente une grande sécurité vitale et une grande liberté intérieure.

**Ne craignez pas, moi, j'ai vaincu le monde.
(Jn 16,33)**

**Jamais nous ne périrons
Si nous sommes tes fidèles instruments ;
Tu nous aides à chaque instant
Pour que nous donnions des fruits en abondance.
Marchons avec joie la main dans ta main
Vers le Schoenstatt éternel. Amen.
(Vers le Père, 610-611)**

1. Sécurité existentielle et liberté intérieure

Si l'homme actuel souffre de quelque chose, c'est justement d'une grande insécurité et angoisse vitale, ainsi que d'un énorme manque de liberté intérieure.

En soi, le manque de sécurité est quelque chose de propre à la nature de tout être humain, car être une créature signifie dépendre d'un autre. Nous ne pouvons pas trouver en nous-mêmes de réponse aux questions existentielles premières. Par nous-mêmes, par notre conditionnement naturel, nous ne pouvons pas définir pour quelle raison et dans quel but nous existons. Ni la cause ni le but ne se trouvent en nous. A cela s'ajoute l'expérience de nos multiples limitations et de notre incapacité à faire face aux défis que la vie nous présente. Nous sommes entourés par l'insécurité qui provient de la limitation de nos propres capacités ; insécurité dans les décisions prises ou à prendre ; insécurité dans les relations interpersonnelles ; insécurité dans l'évaluation que les autres font de nous ; insécurité dans le travail...

Un monde d'insécurité et d'angoisse

Cette insécurité que nous charrions en tant que créatures et, plus encore, en tant que créatures blessées par le péché, devient angoissante dans une société régie par une concurrence impitoyable, où les liens affectifs sont devenus terriblement éphémères et pauvres. Consciemment ou inconsciemment, nous essayons d'affronter cette situation pour surmonter l'angoisse. Nous cherchons ainsi des compensations : les idoles du pouvoir, de l'avoir et du plaisir nous séduisent constamment en nous offrant cette sécurité que la nature de l'homme nécessite et recherche tant. Mais une déception suit l'autre, une illusion l'autre, sans que nous puissions trouver la véritable paix et liberté intérieure. Souvent, nous cherchons à esquiver cette insécurité

oppressante, en engendrant des situations de sur-exigence qui nous angoissent encore plus. Mais ces mécanismes d'évasion ne parviennent pas à nous donner la réponse pleine et libératrice à laquelle nous aspirons tant. Au contraire, ils causent en notre âme de plus grandes insécurités et une sensation encore plus profonde d'abandon.

La guérison radicale de nos insécurités et de notre manque de paix intérieure, en définitive, réside uniquement dans notre remise de nous-mêmes à Dieu : notre Créateur, Rédempteur et Sanctificateur, notre début et notre fin, notre rocher et notre salut.

2. Exemplarité de Marie

La pleine liberté intérieure et la multiple sécurité de l'instrument, nous la voyons incarnée dans la Sainte Vierge. Si nous parcourons attentivement sa vie, nous pouvons facilement vérifier combien elle a expérimenté profondément la sécurité et la paix intérieure dans le cœur de Dieu.

Beaucoup penseront peut-être que Marie a eu une vie sans risques et que, du fait qu'elle a été conçue sans souillure originelle et qu'elle n'a jamais péché, elle n'a jamais dû passer par d'énormes épreuves ni lutter dans l'obscurité de la foi, où seul l'enracinement en Dieu offre paix et sécurité au milieu des tribulations.

Docilité et liberté intérieure

A de nombreuses étapes de sa vie, Marie a dû passer par des situations semblables à celles que l'homme actuel expérimente. Elle a assumé –lorsqu'elle a choisi le chemin de la virginité– un mode de vie différent de celui habituel dans son milieu, inaugurant une voie

inconnue de vie. Elle a connu les conditions d'une vie simple et humble, avec toute cette insécurité que comprend normalement la vie des pauvres. Avec docilité et liberté intérieure, elle a observé avec Joseph la disposition qui l'obligeait à quitter sa maison et son peuple pour aller se faire recenser dans une ville lointaine, alors que le moment de donner naissance à son Fils Premier-né approchait. Elle a dû affronter le manque d'auberge au village de Bethléem, devant accoucher dans une mangeoire. Ensuite, avec la même simplicité et la même promptitude, fuyant une persécution sanglante, elle est partie en exil dans un pays inconnu pour elle et pour Joseph, disposée également à y vivre tout ce que Dieu disposerait. Elle était si profondément enracinée dans la sécurité que Dieu seul peut donner, et se sentait si fortement protégée en lui, qu'avec une paix incomparable, elle a pu continuer à suivre les chemins que Dieu lui indiquait, que ce soit au moyen de son époux Joseph ou par les circonstances.

Toujours sûre et ferme

Elle est également demeurée tranquille durant les longues années de la vie cachée à Nazareth, malgré qu'elle ne voie pas en son Fils la moindre hâte à entreprendre, visiblement, sa tâche de Messie. En paix, elle a su affronter la solitude après la mort de Joseph et le départ de son Fils pour la vie publique. Et quand arriva le moment culminant de l'épreuve, « *stabat* », elle était debout, droite, auprès de la croix du Seigneur, souffrant énormément, mais pas désespérée, mais tranquille, sûre et ferme.

3. Sécurité existentielle et liberté intérieure, dans les mains de Marie

Seuls l'enracinement en Dieu et la pleine instrumentalité peuvent produire de tels fruits de paix, de liberté intérieure et de sécurité au milieu des insécurités de la vie. C'est cette même attitude qui anime l'instrument de Marie, qui, avec elle et en elle, se sent profondément abrité en Dieu, jouissant de cette paix que seul le Christ peut offrir aux siens.

Si nous nous mettons *dans les mains de Marie*, nous pourrions surmonter les multiples insécurités de notre existence. Dieu, qui connaît notre nature et sait « de quelle glaise nous sommes faits », a voulu nous donner une Mère car il savait que nous avons besoin d'elle. Le Christ l'a proclamé de la croix : « Voici ta Mère ». Jean, le disciple que Jésus aimait, la prit avec lui. C'est la même chose que nous, nous avons fait.

Telle est la sagesse de vie qu'a vécu et enseigné le P. Kentenich. Son attitude, en tant qu'instrument de Marie, a toujours été marquée par une sécurité et une paix intérieure imperturbables, en accord avec sa devise : « *Mater perfectam habebit curam et victoriam* », la Mère prendra parfaitement soin et obtiendra la victoire. « *Tua res agitur, clarificate !* », il s'agit de ta cause, montre qui tu es ! Dans chaque circonstance de sa vie et tout au long de la trajectoire de son Œuvre, malgré toutes les vicissitudes et les multiples contradictions, il a maintenu une paix et une sécurité inaltérables. C'est ainsi qu'il a pu prier :

Même si le monde et le démon nous menacent
Ou que des tempêtes planent sur nous,
Toi, tu vaincs tous les dangers
Et tu nous accordes ton immense puissance.
Ton cœur, porte du ciel,
Est toujours notre sûr abri.
(Vers le Père, 610)

L'imperturbable sécurité de l'instrument a son *fondement* dans la puissance, la sagesse et l'amour de Marie. Si elle est vraiment notre Mère ; si elle est la « *Virgo fidelis* », la Vierge fidèle ; si elle est vraiment la Reine puissante ; si elle est la Médiatrice de toutes les grâces et la « Toute-puissance suppliante » devant le trône de Dieu ; si elle est la Collaboratrice permanente du Christ, alors, son instrument n'a rien à craindre. Innombrables sont les témoignages qui prouvent cette vérité dans l'histoire de l'Eglise et dans notre propre histoire, comme Famille de Schoenstatt. Le P. Kentenich explique, dans ce contexte :

Le parfait instrument de Marie non seulement connaît un abandon, un renoncement, un inconditionnel don d'amour à Marie, mais aussi des demandes illimitées d'amour. Il fait valoir celles-ci en toute occasion, mais particulièrement dans les temps de grandes nécessités et crises. Les mains ouvertes, il monte fidèlement la garde aux portes de sa Souveraine et, en dépendance filiale de celle-ci, il ne se lasse pas de répéter une à une les invocations de ses litanies : *l'impuissance suppliante s'unit à la « Toute-puissance suppliante » et prend ainsi part à son incommensurable puissance.*

Le « Mhc » (« la Mater prendra soin»), qui nous a été mis dans le sang, peut être considéré comme une manifestation permanente de ce processus vital voulu par Dieu. Si cette devise sonne de façon si victorieuse, c'est parce que l'instrument marial possède, quasi spontanément, les propriétés nécessaires de la prière. Et c'est qu'il se met constamment à l'école de son Enseignante, dont il vit en permanente dépendance et à qui il désire ressembler. La prière de Marie était poussée par une indicible humilité, par une confiance qui prenait le ciel d'assaut et par une inébranlable persévérance. Son image –c'est-à-dire, son instrument- ne se repose pas tant qu'il ne ressemble pas au modèle. (...)

Son Fils ne peut rien lui refuser

La confiance et la persévérance deviennent plus faciles quand la Sainte Vierge est stimulée, par la dépendance et l'adhésion filiales propres à l'instrument, à déployer pleinement sa puissance et sa bonté, qu'elle fait valoir devant son Fils, lequel ne peut lui refuser aucune demande justifiée. « Le démon, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer » (1 P 5, 8). Bernardin de Bustis applique ces paroles de saint Pierre à la Mère de la miséricorde : « La Mère de Dieu marche toujours autour de vous cherchant qui sauver... En tout temps, tu trouves ses mains remplies de miséricorde et de grâces ». Saint André Avellin l'appelle « l'Administratrice du ciel », c'est-à-dire, la miséricorde divine personnifiée. Saint

Germain dit : « Qui, ô Marie, se soucie autant de nous, après ton Fils, que toi ? Qui nous défend dans nos tribulations comme toi ? Qui est autant prodigue de secours pour les pécheurs que toi ? Ton attention pour nous est plus que nous, nous ne pouvons imaginer ». Saint Bonaventure pense que le désir qu'elle a de nous manifester sa bonté est si grand, que non seulement elle est blessée par celui qui l'offense ouvertement, mais aussi par celui qui ne recourt pas à son aide. Le seul fait de penser toujours à elle le remplissait d'une grande consolation, car elle lui apparaissait comme la miséricorde même qui tend les mains pour nous libérer de notre affliction. A la Sainte Vierge, il serait impossible de refuser secours et compassion à un pauvre qui se recommande à elle. Saint Alphonse-Marie de Liguori rappelle son attitude pleine de compassion devant l'embarras des jeunes époux de Cana, et sa demande : « Ils n'ont pas de vin ». Et il ajoute : « Par cela, elle obtint de son divin Fils qu'il change, par un miracle, l'eau en vin. Or, si la miséricorde de Marie envers les affligés était déjà si grande durant sa vie terrestre –dit saint Bonaventure-, combien elle sera plus grande maintenant qu'elle règne dans le ciel, qu'elle connaît mieux nos afflictions et compatit encore plus intimement avec nous ».

La main de la Mère ne lâche pas l'instrument

(...) Tout cela fait comprendre à quel haut degré l'instrument marial qui s'est détaché totalement de lui-même et s'est remis complètement à la Sainte Vierge se sait assuré. Toutes les situations établies par les lois peuvent chanceler, les tempêtes peuvent mettre en pièces et anéantir tous nos nids terrestres : en dernier terme, rien de cela n'importe ; lui, il poursuit, tranquille, fort et sûr, son chemin. L'instrument demeure abrité inébranlablement dans le cœur de Marie. De ce cœur, il ne peut jamais être jeté, car rien ne peut relâcher la main de la Mère qui le tient. C'est pourquoi, lui-même, à son tour, est et demeure comme un pôle stable par lequel d'innombrables personnes peuvent s'orienter. (P. Joseph Kentenich, Piété Instrumentale)

Dans toutes les difficultés, vicissitudes, incompréhensions de l'existence, l'instrument de Marie voit un motif pour réaffirmer encore plus sa foi et sa confiance inébranlables dans la puissance, la sagesse et l'amour de la Sainte Vierge. C'est pourquoi, il prie souvent ainsi :

En ta puissance
Et en ta bonté
Je fonde ma vie ;
J'espère en elles
Confiant comme un enfant.
Mère Admirable,
En toi et en ton Fils
En toute circonstance
Je crois et je fais confiance
Aveuglément. Amen.
(Vers le Père, 632)

Une réponse vivante à l'homme actuel

Les croix que nous rencontrons sur notre chemin, dans notre foyer et dans le travail, nous pouvons les charger sur nous avec la confiance de l'enfant qui sait que « la Mère prendra parfaitement soin », et qu'il recevra toujours les forces suffisantes pour les supporter sans qu'elles le détruisent. Il est animé par la foi et la confiance que, dans le plan de Dieu, ces croix contribuent à sa propre croissance et à la réalisation de la tâche que le Seigneur lui a confié.

La croissance progressive de l'instrument dans sa liberté intérieure et sa sécurité existentielle, le transforment en ce « pôle de paix » auquel le P. Kentenich faisait allusion : une réponse vivante à l'homme actuel, qui cherche, en premier lieu, non pas des idées mais des témoignages du Dieu vivant, des personnes qui, par leur ancrage en lui, rayonnent la sécurité et la liberté.

Questions :

De quelle façon cherchons-nous à compenser l'insécurité de notre existence ?

Pourquoi y avait-il tant de paix et de sécurité en Marie ?

Quelle sorte de réponse quiconque devient instrument de Marie offre-t-il à l'homme d'aujourd'hui ?

Une grave déception

« Certes, tout converti est un don fait à l'Église et représente pour elle une grave responsabilité, non seulement parce qu'il faut le préparer au baptême par le catéchuménat et poursuivre ensuite son instruction religieuse, mais parce que, surtout s'il s'agit d'un adulte, il apporte une sorte d'énergie nouvelle, l'enthousiasme de la foi, le désir de trouver dans l'Église l'Évangile vécu. *Ce serait une déception pour lui si, une fois entré dans la communauté ecclésiale, il y trouvait une vie sans ferveur et sans signe de renouvellement.* Nous ne pouvons pas prêcher la conversion, sans nous convertir nous-mêmes chaque jour. » (Redemptoris Missio, 47)

Sortir de soi-même

« Il faut convertir radicalement son état d'esprit pour devenir missionnaire, et cela vaut pour les personnes comme pour les communautés. Le Seigneur appelle toujours à sortir de soi-même, à partager avec les autres les biens que nous avons, en commençant par le plus précieux, celui de la foi. C'est à la lumière de cet impératif missionnaire qu'on devra apprécier la valeur des organismes, des mouvements, des paroisses et des œuvres d'apostolat de l'Église. C'est seulement en devenant missionnaire que la communauté chrétienne pourra surmonter ses divisions et ses tensions internes et retrouver son unité et la vigueur de sa foi. » (Redemptoris Missio, 49)

Notre santé et notre subsistance

« Nous servons avec générosité ton Œuvre,
Avec le cœur fort et le visage joyeux,
En te confiant, durant notre pèlerinage,
De veiller à notre santé et notre subsistance. »
(Vers le Père, 564)

7 La fécondité de l'instrument

Dieu se glorifie en nous, dans la mesure où nous portons du fruit.

**Ce n'est pas vous qui m'avez choisi,
Mais c'est moi qui vous ai choisis
Et vous ai établis afin que vous alliez et portiez du fruit,
Et que votre fruit demeure.
(Jn 15, 16)**

**Jamais nous ne périrons,
Si nous sommes tes fidèles instruments ;
Tu nous aides à tout instant
Afin que nous portions des fruits abondants.
Avec joie, marchons la main dans ta main
Vers le Schoenstatt éternel.
(Vers le Père, 611)**

1. L'appel à porter du fruit

L'un de nos désirs les plus profonds est de porter du fruit : toute personne veut se transcender elle-même et c'est justement en cela qu'elle trouve sa plénitude. Nous portons inscrit dans notre être l'instinct créateur qui s'exprime dans la paternité et la maternité, tant biologique que spirituelle. Toute personne humaine veut se transcender, laisser une trace, se projeter de manière créatrice dans des enfants, dans une œuvre, tant spirituelle que matérielle. Il existe en nous un élan intérieur qui nous pousse à produire, à progresser, à être efficaces, à cultiver et façonner la réalité. Cela explique aussi que quand nous ne trouvons pas de chemins pour exercer cet instinct fondamental, nous sentions notre personne diminuée, et même dans certains cas, au point de tomber malades psychiquement et physiquement. Une des plus grandes épreuves existentielles pour une personne, est de perdre son travail, de demeurer dans l'inactivité, ou de ne pas pouvoir se prolonger dans la paternité ou la maternité. La personne se sent alors inutile et malheureuse.

Nous portons le sceau de Dieu Créateur imprimé en nous

Cet élan créateur s'enracine dans l'essence même de notre condition de créatures : nous avons été faits à l'image et à la ressemblance de Dieu, et Dieu est Créateur et Père, il est vie débordante. Nous, nés de ses mains, nous portons son sceau créateur imprimé dans notre nature. Le Dieu Créateur nous a fait co-créateurs, à sa ressemblance ; il nous a communiqué la joie de transmettre et d'engendrer la vie, de façonner, configurer et perfectionner le monde au moyen de notre intelligence, de notre volonté et de notre travail.

L'axiome théologique disant que l'ordre de la grâce ne détruit pas mais guérit et perfectionne l'ordre de la création, trouve ici aussi une application. Les paroles de l'Évangile se chargent de le souligner

maintes et maintes fois : les dons que nous avons reçu doivent donner du fruit (cf Mt 25, 15).

Il louera la vigne à d'autres

Dans la mesure où nous produisons du fruit et un fruit abondant, Dieu se glorifie à travers nous. Lui, il plante sa vigne et espère sa fécondité : « Quand approcha le moment des fruits, il envoya ses serviteurs aux vigneron pour en recevoir les fruits » (Mt 21, 34). Et s'il ne trouve pas de fruits, « il louera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en livreront les fruits en leur temps » (Mt 21, 41). Jean-Baptiste l'avait déjà annoncé lorsqu'il commençait sa prédication : « Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu » (Mt 3, 10). Le Seigneur le ratifie quand il propose à ses disciples la parabole du figuier : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher des fruits et n'en trouva pas. Il dit alors au vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier et je n'en trouve pas. Coupe-le ; pourquoi donc use-t-il la terre pour rien ?' Mais l'autre lui répondit : 'Seigneur, laisse-le encore cette année, le temps que je creuse autour et que je mette du fumier. Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir... Sinon, tu le couperas' ». (Lc 13, 6-9)

Afin qu'il porte plus de fruit

Au point culminant de son Œuvre rédemptrice, alors qu'il est déjà proche de sa mort, le Christ inculque une fois encore cette vérité à ses disciples : « La gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit » (Jn 15, 8). Il les éclaire sur la condition essentielle pour donner du fruit : être unis à lui comme le sarment est uni à la vigne : « car hors de moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5). Et pour qu'ils portent encore plus de fruit, le Père émonde le sarment : « Tout sarment qui en moi ne porte pas de fruit, il l'enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, pour qu'il porte encore plus de fruit ». Ses paroles sont déterminantes : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi

qui vous ai choisis, et établis afin que vous alliez et portiez du fruit, et que votre fruit demeure... ». (Jn 15, 16)

Dans cette perspective, nous comprenons pourquoi le Père Kantenich indique la fécondité comme une caractéristique et un signe distinctif d'une authentique spiritualité de l'instrument. Si nous sommes de véritables instruments dans les mains du Seigneur et de Marie, il ne fait aucun doute que nous porterons du fruit, et qu'aux fruits que nous porterons, on reconnaîtra l'authenticité de notre caractère instrumental. (cf. Mt 7, 16)

2. La fécondité instrumentale de Marie

Le prototype de la fécondité que le Seigneur attend de nous, nous le trouvons en Marie. Maintes et maintes fois, nous la louons quand nous prions l'Ave Maria, en lui disant : « Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni ». En elle se manifeste comme en aucune autre créature le don créateur de Dieu. De même que dans le sein de la Sainte Trinité, le Verbe procède du Père, de son sein virginal procède également le Verbe fait chair. *Sa merveilleuse fécondité nous offre la Lumière du monde, Jésus-Christ.* Elle l'engendre, l'allaitte, l'éduque maternellement, puis, à une étape décisive de cette même fécondité, elle participe mystérieusement à son Œuvre rédemptrice, en s'offrant avec lui à Dieu le Père dans le sacrifice du Golgotha. Par ses douleurs d'enfantement auprès de la croix, elle devient Mère de tous les rachetés. Le Seigneur l'élève corps et âme au ciel, d'où elle exerce sa fonction maternelle comme médiatrice de toutes les grâces. Elle continue ainsi à donner naissance aux fils de l'Eglise et prolonge en ceux-ci son service de l'Œuvre rédemptrice.

L'immense fécondité de Marie

Marie a donné du fruit et un fruit surabondant. C'est pourquoi elle peut chanter, reconnaissante : « Le Puissant a fait pour moi des merveilles ». (Lc 1, 49)

Si nous contemplons l'histoire de l'Eglise dans cette perspective, nous sommes émerveillés de l'immense fécondité de Marie manifestée au long des générations. Que de communautés religieuses lui remettent leur naissance et leurs œuvres ; que de lieux mariaux de pèlerinage sur tous les continents ; que de peuples la proclament leur sainte patronne ; que de Mouvements de renouvellement ecclésial se sont inspirés d'elle et se sont développés sous sa protection pour le bien du Peuple de Dieu ; que de saints se confessent enfants de Marie...

Elle est tout simplement le don fait à notre Famille

La litanie de reconnaissance et de louange pour la fécondité de Marie serait interminable ! Rappelons-nous seulement comment notre Père et Fondateur, lorsque Schoenstatt fêtait ses noces d'argent, confessait, reconnaissant :

Fouiller du regard les 25 années écoulées, nous fait répéter avec une profonde dévotion les paroles du psalmiste : « Je louerai éternellement les miséricordes du Seigneur ! ». Toutes les choses grandes et précieuses que nous avons reçues durant ce temps, en ce saint lieu, est intimement lié à la Mère, Dame et Reine de Schoenstatt. Tout simplement, Elle est *le don* que la sagesse, la bonté et la toute-puissance divines ont voulu offrir, d'une façon spéciale, le 18 octobre 1914, à notre Famille et, par son intermédiaire, d'une nouvelle manière au monde entier. Ce qui a été réalisé depuis cet endroit *est son œuvre*.

(Documents de Schoenstatt, Deuxième Acte de Fondation, p. 86, n°5)

3. Des instruments féconds

L'union instrumentale à Marie est chemin et garantie de notre union au Seigneur et de ce fait est aussi chemin et garantie de notre fécondité apostolique. Si nous ne mettons pas d'obstacle à l'action de la grâce en nous, nous pourrions expérimenter comment Dieu se glorifie et se manifeste à travers ses petits instruments.

Marie offre une fécondité illimitée

Le P. Kantenich décrit dans son *Cantique du Terroir* le mystère de l'action de Marie à Schoenstatt :

Moi, je connais cette terre merveilleuse :
C'est la prairie ensoleillée
Par les resplendissements du Thabor,
Où règne notre Dame trois fois Admirable
Sur la portion de ses fils choisis,
Où elle rétribue fidèlement les dons d'amour
En manifestant sa gloire
Et en offrant une fécondité illimitée.
C'est mon terroir, c'est ma terre de Schoenstatt !
(Vers le Père, 600)

Vraiment, dans son Sanctuaire, elle a manifesté sa gloire et offert une fécondité illimitée. Ceux qui se sont consacrés par l'Alliance d'Amour à son service, sont témoins de cela. Non seulement de ce qu'un fils de Marie *nunquam perebit*, jamais ne périra, mais, surtout, qu'il expérimente constamment son action et sa fécondité.

L'instrument se sent appelé à déployer tout son élan créateur, en s'unissant à l'action et aux intérêts de Marie : elle nous accorde alors son immense puissance et nous aide à chaque instant pour que nous portions d'abondants fruits (cf. Cantique de l'Instrument). L'Alliance avec la Sainte Vierge rend féconde notre volonté de nous projeter dans

une œuvre, de nous engager et travailler efficacement, où que le Seigneur nous ait placés.

Que votre lumière brille devant les hommes !

Aucun sentiment de fausse humilité ne doit faire obstacle à notre vocation à être utiles et à vouloir produire de bonnes œuvres pour le Royaume de Dieu. Le Seigneur et Marie espèrent et veulent que notre lumière brille devant les hommes, afin qu'en voyant nos bonnes œuvres, ils glorifient le Père qui est dans les cieux. (Cf. Mt 5,16)

D'autres occuperont notre place

Il faut corriger, par conséquent, l'attitude erronément passive propre à de nombreux chrétiens, vu que nous sommes appelés à intervenir de manière créatrice et intelligente dans la réalité et à produire dans celle-ci les fruits de l'Évangile. Si nous, les chrétiens, ne donnons pas de bons fruits, d'autres produiront de mauvais fruits et occuperont les places et les domaines que nous, nous aurons abandonnés. Nous ferons ainsi obstacle à l'action de la grâce –qui passe par notre pensée, notre amour et notre action- empêchant que ces domaines reçoivent l'action bénéfique de la grâce qui guérit et élève la nature.

Rejeter la médiocrité

Le Seigneur demande non seulement de donner du fruit mais, spécifiquement, que ce fruit soit *abondant* et de *bonne qualité*, c'est-à-dire, un fruit *qui demeure* (Jn 15, 16). Cela exige que nos œuvres, en tant qu'instruments de Marie, se distinguent par leur efficacité et leur qualité. Ne faisons pas de concessions à la médiocrité et à la légèreté dans notre travail. Efforçons-nous d'obtenir et de montrer l'excellence des « œuvres des fils de la lumière ». Si les « fils des ténèbres » ne ménagent pas les sacrifices ni les efforts pour mener à bien leurs œuvres, nous ne pouvons pas, nous, rester en arrière.

Rejeter la mondanité

D'autre part, ne tombons pas non plus dans la tentation de rechercher un succès mondain, poussés par la fascination de réaliser des œuvres et accumuler des richesses, que la mite détruit ensuite (cf. Lc 12, 33). Nous voulons produire des fruits « qui demeurent », des œuvres qui manifestent l'action de l'Esprit : la joie, la paix, l'union des cœurs, la générosité, le respect, la plénitude de la vie. Souvent, même l'échec humain quand on le subit, est un chemin pour que nous donnions de bons fruits, de même que de la croix et de l'échec humain du Christ au Golgotha, a surgi la lumière rédemptrice.

Le succès avec Dieu

Les succès terrestres ne correspondent pas toujours aux succès voulus par Dieu. Souvent, superficiellement, nous imaginons être en train de bien agir. Cependant, le succès recherché ou obtenu est marqué par notre égoïsme ou notre orgueil. Il y a des succès sans Dieu et il y a des succès avec Dieu. Le véritable instrument de Marie recherche la fécondité du succès avec Dieu. La seule catégorie qu'il emploie pour mesurer sa richesse et sa fécondité apostolique est la catégorie de la fécondité voulue par Dieu. Cette fécondité vient quand nous sommes attentifs à sa volonté et prompts à renoncer à toute volonté propre qui nous éloigne du vouloir de Dieu.

Nous terminons avec les paroles du Père Fondateur :

Abandonner sa volonté malade

Comme nous savons, le parfait instrument dans les mains de Dieu se détache parfaitement de sa volonté propre malade pour s'offrir, dans une libre décision, entièrement et sans réserve, à Dieu et à son Œuvre. Dieu veut et réclame des hommes, faits à son image, une fécondité multiple. Il réalise sa volonté dans les instruments qui s'offrent à lui sans réserve et sans volonté propre (indépendante de Dieu), et qui n'opposent aucune sorte d'obstacle à son activité.

Là où Dieu me met

Le grand obstacle à l'activité de Dieu dans l'homme et dans sa fécondité, est et continue d'être la *volonté propre malade* (la volonté égoïste). Mais l'instrument a renoncé à celle-ci pour être uniquement à la disposition de Dieu et de ses œuvres. C'est à lui et à celles-ci que toute sa force appartient. Pour le reste, son utilité en tant qu'apôtre est suffisamment assurée. Il laisse Dieu agir en lui, autant que Dieu le veut et comme il veut. Il est à sa disposition constamment, disposé à le servir avec toutes ses capacités, avec tout son être. Avec le Christ, il ne veut faire que les œuvres du Père ; ne parler qu'avec les mots que le Père veut. Il renonce volontiers à ses propres plans apostoliques. C'est pourquoi, si une œuvre, un espoir, une expectative s'avèrent non voulues par Dieu, il abandonne tout sans hésiter. En tant qu'instrument, il ne vit que pour les plans de Dieu. Il ne veut pas être un autre Paul, si Dieu ne veut pas l'utiliser comme « instrument choisi pour porter son Nom aux païens et aux rois ». Il se laisse mettre sa ceinture et conduire là où –si on le pense avec un critère purement naturel- il ne voudrait pas aller. Là où Dieu le met, il y est avec toute sa personne et sa force et vit uniquement pour sa mission, **ici comme Marthe, là comme Marie**. Quand il termine sa journée, il voudrait pouvoir dire avec le Christ : « *J'ai achevé l'œuvre que tu m'as confiée* », l'œuvre derrière laquelle toi, tu es et personne d'autre ; non pas ce qui correspond à mon inclination préférée ou ce que le monde et le démon veulent me suggérer. Non, exclusivement toi et ton Œuvre ont rempli aujourd'hui mon âme et c'est à ceux-ci que j'ai consacré aujourd'hui, sans réserve, toutes mes forces.

Clouer ma volonté sur la croix

L'instrument produit toujours le fruit que Dieu veut produire en lui : tantôt trente, tantôt soixante, tantôt cent pour une graine. Ainsi, et nouvellement alors, de nombreuses sentences du Sauveur acquièrent leur sens plein et profond. Quand la bouche de la Sagesse éternelle dit : « la semence doit d'abord s'enfouir dans la terre et ensuite elle produit beaucoup de fruit », elle stimule son instrument à déposer à nouveau sa volonté propre malade, à se laisser enterrer pour s'offrir entièrement à Dieu et à son Œuvre et donner « beaucoup de fruit ». Comme le Christ a tout attiré à lui lorsqu'il a été exalté sur la croix, ainsi, à son image, l'instrument veut clouer sa volonté sur la croix par un renoncement et une offrande de soi parfaits, afin d'élever avec le Maître son milieu ambiant vers Dieu. Si Dieu envoie croix et souffrance, son instrument demeure dans une joie tranquille ; il se détache de lui-même pour appartenir entièrement à l'Amour éternel et être ainsi plus fécond. Il pense alors à la parole du Christ : « Le Père émonde les sarments afin qu'ils donnent plus de fruit ». (P. Joseph Kentenich, Piété Instrumentale)

Nous avons conclu nos réflexions sur la Spiritualité de l'Instrument. Le Père Kentenich, dans son écrit de Dachau sur le sujet, parle aussi de la « source de connaissance » de l'instrument de Marie.

Fondamentalement, il s'agit de la foi pratique en la Divine Providence. C'est pourquoi, nous ne considérons pas ici ce point, renvoyant au *Cahier de Formation n°7*, où cette thématique a été amplement abordée. N'oublions pas que les différentes dimensions de la spiritualité schoenstattienne font partie d'un même processus vital et que nous ne les traitons séparément que pour des motifs pédagogiques.

Questions :

Quel est l'indicateur le plus clair de ce que notre caractère d'instrument est réel ?

Que se passe-t-il lorsque nous, les chrétiens, nous ne portons pas de bons fruits ?

Quelle est la condition indispensable pour pouvoir devenir un véritable instrument de Marie, et par conséquent, un authentique instrument de la volonté du Seigneur ?

Je me suis mis en marche

« Je me suis mis en marche sur les chemins du monde pour annoncer l'Évangile, pour 'confirmer mes frères' dans la foi, pour consoler l'Église, pour rencontrer l'homme. Ce sont des voyages de foi (...). Ce sont des occasions de catéchèse itinérante, d'annonce évangélique dans le prolongement, à toutes les latitudes, de l'Évangile et du Magistère apostolique étendus aux sphères planétaires d'aujourd'hui. »

(Redemptoris Missio, 63)

Nous devons donner de notre pauvreté

« A cet égard, la déclaration des évêques à Puebla reste exemplaire : 'Enfin, l'heure est arrivée, pour l'Amérique Latine, (...) d'aller au-delà de ses frontières, *ad gentes*. Il est certain que nous avons encore besoin nous-mêmes de missionnaires, mais nous devons donner de notre pauvreté. »

(Redemptoris Missio, 34)

Il a envoyé ce qui n'est rien

« La toute-puissance a envoyé ce qui n'est rien
Comme instrument dans les mains du Rédempteur. »
(Vers le Père, 23)

Façonner aujourd'hui son visage

« Dès lors, Père,
Tu peux toujours nous utiliser comme instruments
Dans tes mains toutes-puissantes, fortes et riches en amour,
Et façonner par nous le visage
De l'humanité d'aujourd'hui
Selon les besoins de tes plans. »
(Vers le Père, 339)

Un seul troupeau

« Aide la à s'étendre dans le monde entier
Et à marcher victorieusement à travers les nations,
Afin qu'il y ait rapidement un seul troupeau
Et un seul Pasteur,
Qui conduise les peuples
Vers la Sainte Trinité. »
(Vers le Père, 528)

Table des matières

INTRODUCTION	4
---------------------------	----------

PREMIÈRE PARTIE :

Notre caractère apostolique et évangélisteur	11
---	-----------

1 La vocation apostolique	12
--	-----------

1. Evangéliser : un impératif de notre temps	14
2. Schoenstatt : un Mouvement nettement apostolique	17
3. Etapes dans l'engagement apostolique.....	18
4. Conclusions.....	21

2 Etre instruments dans les mains de Dieu.....	23
---	-----------

1. Evocations que le mot « instrument » peut éveiller.....	25
2. Que veut-on souligner par l'image de l'instrument ?.....	25
3. L'exemple de la craie	26
4. Instruments inanimés et instruments libres.....	26
5. Instruments libres dans les mains de Dieu	27
6. La dignité de nous transformer en coopérateurs de Dieu.....	27

3 Instruments de Marie.....	32
------------------------------------	-----------

1. Une spiritualité instrumentale mariale.....	34
2. Marie, exemple éminent d'instrumentalité	34
3. Nous-mêmes, instruments de Marie	36
1) L'amour envers Marie nous offre sa disponibilité devant le Seigneur	36
2) Comme instruments, nous coopérons avec Marie, co rédemptrice et médiatrice de toutes les grâces.....	37

4 Le P. Kentenich, un instrument choisi dans les mains de Marie.....	41
---	-----------

5 Activistes, passivistes, coopérateurs de Dieu	55
--	-----------

1. Attitudes pour affronter la vie.....	57
2. L'appel à être instruments, coopérateurs de Dieu	61

6 Notre mission prophétique	67
--	-----------

1. Participants de la mission du Christ.....	69
2. Paroles du Magistère	69
3. La mission prophétique en particulier	71

7 Notre mission sacerdotale.....	76
---	-----------

1. Participants du sacerdoce du Christ	78
2. En quoi consiste le sacerdoce commun des fidèles ?.....	79
3. L'exercice du sacerdoce commun des fidèles	81
4. Les contributions au Capital de Grâces	82

8 Notre mission pastorale	87
1. Participation à la fonction pastorale du Christ	89
2. Le travail spécifique des laïcs en tant qu'instruments du Bon Pasteur	89
3. Importance de l'apostolat pour le façonnement du royaume de Dieu	91
4. Le travail intra-ecclésial des laïcs.....	93

DEUXIÈME PARTIE :

<i>Instruments dans les mains de Marie</i>	96
---	-----------

1 Les caractéristiques de l'instrument	97
1. La spiritualité de l'instrument.....	99
2. Caractéristiques de l'instrument de Marie	100
3. Une nette coloration mariale	101
4. Le Cantique de l'Instrument	103
2 Détachement total de soi-même	106
1. Nécessité du sacrifice et du renoncement	108
2. Marie, exemple du parfait détachement de soi-même.....	110
3. Par le renoncement, nous devenons des instruments pleinement dociles de Marie	112
4. L'attitude correcte vis-à-vis de notre faiblesse.....	115
3 L'union totale	117
1. La nécessaire union de l'instrument au Seigneur	119
2. Marie, exemple éminent de l'union au Seigneur	122
3. La culture de notre union à Marie comme moyen pour parvenir à l'union au Seigneur	124
4 Un inlassable esprit de conquête	129
1. Notre engagement apostolique.....	131
2. Marie, exemple éminent de l'inlassable esprit de conquête	132
3. Des instruments dans les mains de Marie animés par un esprit de conquête apostolique net et infatigable.....	135
5 Le caractère de « parousie » de l'instrument	143
1. Etre des reflets vivants du Christ et de Marie	145
2. Marie reflète la Sainte Trinité dans son être et son agir	148
3. Des instruments de Marie qui la font transparente et la rendent présente au milieu du monde ...	152
6 Sécurité multiple et liberté intérieure.....	157
1. Sécurité existentielle et liberté intérieure.....	159
2. Exemplarité de Marie	160
3. Sécurité existentielle et liberté intérieure, dans les mains de Marie	162
7 La fécondité de l'instrument.....	168
1. L'appel à porter du fruit.....	170
2. La fécondité instrumentale de Marie	172
3. Des instruments féconds	174